

**SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ EUROPEENNE DE BRETAGNE**

**UNIVERSITÉ RENNES 2**

UFR ARTS LETTRES COMMUNICATION  
Centre d'études des littératures anciennes et modernes (CELAM)

Titre :

**UN LIEU DE TENSION ENTRE POSTURE DE LECTEUR  
ET POSTURE DE CORRECTEUR : LES TRACES DES  
ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS SUR LES COPIES DES  
ELEVES.**

Sous-titre :

**TRACES DE LECTURES / TRACES DE CORRECTIONS  
SUR DES ECRITS FICTIONNELS DE COLLEGIENS**

**THESE DE DOCTORAT**

en langue et littérature françaises  
Didactique de la littérature

Volume 2

présentée et soutenue par M. Jean-Luc PILORGE  
le 14 juin 2008

Directeur de thèse : Mme Annie ROUXEL

JURY

Mme Dominique BUCHETON  
Professeur en Sciences du Langage à l'Université de Montpellier (Rapporteur)

M. Gérard LANGLADE  
Professeur en Littérature française à l'Université de Toulouse II Le Mirail  
(Rapporteur)

M. Jean-François MASSOL  
Professeur en Littérature française à l'Université Stendhal Grenoble III

Mme Annie ROUXEL  
Professeur en Littérature française à l'Université Montesquieu Bordeaux IV  
(Directeur de thèse)

Mme Michèle TOURET  
Professeur émérite en Littérature française à l'Université de Rennes II

# Sommaire

<b>Annexe 1</b> .....	5
<i>L'accident de mobylette : une production d'élève de 4<sup>ème</sup></i>	
<b>Annexe 2</b> .....	6
<i>La bataille de Sacsahuaman (élève de 3<sup>ème</sup>)</i>	
Enquête : la « réception » d'un texte d'élève par des professeurs .....	6
Production d'élève, 3 <sup>ème</sup> .....	7
« Réactions de lecteurs » .....	8
Analyse des « Réactions de lecteurs » .....	10
Autour de la notion de « savoir partagé » .....	11
<b>Annexe 3</b> .....	14
<i>Le Métro de l'Enfer : une production d'élève de 3<sup>ème</sup> (texte original)</i>	
<b>Annexe 4</b> .....	15
<i>Le Métro de l'Enfer : 28 corrections</i>	
<b>Annexe 5</b> .....	47
<i>Le Métro de l'Enfer : recueil exhaustif des annotations</i>	
<b>Annexe 6</b> .....	53
<i>Le Métro de l'Enfer : recueil d'annotations de professeurs lors de la lecture et de la correction du texte Le métro de l'enfer</i>	
Classement des annotations qui évoquent des caractéristiques génériques .....	53
Classement des annotations qui évoquent les caractéristiques énonciatives .....	54
Appréciations portant sur le système temporel et verbal .....	55
Classement des annotations qui évoquent les photos « déclencheurs d'écriture » .....	56
Appréciations portant sur la mise en place d'un univers de référence acceptable .....	56
Annotations diverses .....	58
<b>Annexe 7</b> .....	59
<i>La lettre d'Antigone : une production d'élève de 3<sup>ème</sup> (texte original)</i>	

<b>Annexe 8</b> .....	61
<i>La lettre d'Antigone : 25 corrections</i>	
<b>Annexe 9</b> .....	112
<i>La pire journée : une production d'élève de 2<sup>nde</sup> (texte original)</i>	
<b>Annexe 10</b> .....	113
<i>La pire journée : 25 corrections</i>	
<b>Annexe 11</b> .....	139
<i>Le Métro de l'Enfer : 29 réécritures</i>	
<b>Annexe 12</b> .....	154
<i>Le Métro de l'Enfer : les modifications du texte original (trois variantes)</i>	
<b>Annexe 13</b> .....	156
<i>Le Métro de l'Enfer : un échantillon de réécritures, mise en évidence des phénomènes de reprises</i>	
<b>Annexe 14</b> .....	159
<i>Le Métro de l'Enfer : étude des réécritures</i>	
Tableau A .....	159
Tableau B .....	160
Méthodologie .....	162

# **Annexes**

**L'accident de mobylette : une production d'élève de  
4<sup>ème</sup>**

Il faisait déjà nuit noire alors qu'il décida de quitter son bureau et de rentrer chez lui comme chaque soir, quand un homme traversa la route devant lui. Il tenta de s'arrêter mais le mécanisme de freinage ne fonctionnait plus. Il commençait sérieusement à avoir peur. La mobylette se rapprochait de plus en plus du piéton et quand le cyclomotoriste voulut l'éviter, il tourna son guidon trop brusquement vers la gauche et heurta un caillou. Il glissa sur quatre ou cinq mètres avant d'atterrir dans le fossé. Effrayé, le piéton s'enfuit lâchement à toute vitesse laissant l'accidenté dégager sa jambe seul. Le cyclomotoriste, désespéré, réussit à appeler du secours. Une fois dégagé, il put expliquer ce qui lui était arrivé et dénonça malencontreusement le piéton qui l'avait abandonné. Peu après, il regretta ses paroles car il avait accusé le piéton d'un délit dont il n'était pas entièrement responsable.

## La bataille de Sacsahuaman (élève de 3<sup>ème</sup>)

ENQUETE / Réception de textes d'élèves.

### INFORMATION LIMINAIRE SUR LE DOCUMENT.

Le document qui suit est un texte produit en classe en temps limité par un élève de troisième (début d'année scolaire) en réponse à diverses consignes. Celles-ci répondent toutes à un objectif commun au moins : obtenir des textes à dominante narrative imposant une part d'invention.

Le fait que les consignes et les modalités d'évaluation utilisées dans le cadre normal de la classe ne soient pas toujours fournies est ici la résultante d'un choix. On admettra que l'élève de troisième, maîtrise un certain nombre de savoir-faire scripturaux et peut produire un texte narratif compréhensible par un lecteur qui n'a pas une connaissance précise des conditions de réalisation (même s'il ne s'agit pas de la situation habituelle dans laquelle nous lisons leurs textes).

Le texte a été débarrassé des erreurs orthographiques, les formes verbales ont été corrigées (morphologie uniquement), mais on a conservé la ponctuation et la mise en page du texte d'élève.

### CONSIGNE : Lecture du texte et réactions.

Lire le texte, puis formuler un avis, un point de vue, une ou des réactions de lecteur.

Remarque: Vous pouvez annoter le texte si cela vous semble utile (même si ces annotations vous paraissent difficilement compréhensibles pour un autre que vous)

Je suis le seul indien survivant de cette histoire et je vais vous la raconter. Elle s'est déroulée vers 1530 dans les régions du Tayhuantin Soho. Mon peuple et moi vivions paisiblement dans notre ville jusqu'au jour où les Espagnols décidèrent de nous envahir. Mon chef prit aussitôt la décision de faire bâtir trois immenses remparts en zigzag autour de notre citadelle située sur le sommet de la colline pour éviter que les Espagnols qui s'étaient déjà retranchés dans notre capitale ne l'envahissent elle aussi.

Je me rappellerai toute ma vie ce jour-là car je ne vis jamais autant de monde regroupé dans la capitale; ils étaient des milliers et des milliers tous habillés de la même façon; chapeau noir; foulard rouge; veste et pantalon bleus et ayant des centaines d'armes à leur disposition; des arbalètes; des flèches; des fusils et d'immenses machines au nombre de cinq alignées au pied de la colline, des catapultes. En voyant ça notre chef révolté décida de mettre le feu à toutes les maisons et monuments de la capitale en espérant faire fuir les Espagnols.

J'étais désespéré; anéanti par ce massacre, toutes nos belles maisons aux toits de chaume réduites en cendres, nos beaux monuments réduits à néant. Et en plus de ça notre chef qui avait pris la décision de brûler notre capitale pour faire fuir les Espagnols échoua, les Espagnols étant plus nombreux que nous décidèrent de nous attaquer à revers pour sortir de la capitale en feu, ce qui fut chose faite. Pris à dépourvu face à l'ennemi, la moitié de la ville fut obligée de déposer les armes.

Les Indiens n'ayant plus d'armes pour combattre, les Espagnols n'avaient plus qu'à envahir la citadelle et pour cela ils eurent recours à leurs catapultes qui permettaient d'expédier par dessus les remparts d'énormes pierres incendiées.

Les remparts n'étant pas assez solides face à ces blocs de pierre la citadelle fut entièrement détruite et tous les Indiens furent exécutés de sang froid par les Espagnols et à la vue de ce massacre notre chef préféra sauter de la citadelle que d'être capturé.

« Réactions de lecteurs. »

Première série. Douze lecteurs ( L1 à L12).

1. La suite dans les idées n'est pas rigoureuse à la première lecture. Confusion possible entre les groupes d'individus.
2. Le sujet m'intéresse mais je suis agacée par les tics d'écriture et l'euphémisation des Indiens en question.
3. Le premier texte me paraît un extrait d'un travail d'écrivain (avec un doute concernant certaines expressions).  
Très bon niveau de langue « mélangé » avec des expressions orales ordinaires. Bien construit.  
Ne semble pas un texte d'élève (à part les expressions « faibles ») mais celui d'un adulte.  
[ *Encadrés dans le texte* « En voyant ça » / « Et en plus de ça » ]
4. La ville: notre ville et la capitale ne semblent pas constituer un seul lieu au début du texte / à préciser.  
[*Entourés et liés dans le texte* « notre ville » / « capitale » / « capitale »; *en marge*: cohérence ?]  
Des incohérences de lieu / peu clair.
5. [ *Des marques diverses dans le texte uniquement; en marge*: Incohérence des lieux.]
6. Peu clair: cette histoire de citadelle ou de capitale. Où se déroule le siège citadelle ? capitale ?  
Contexte historique et culturel non respecté (toits de chaume ...).
7. La succession des péripéties n'est pas claire: on distingue mal la différence entre la citadelle et la capitale.
8. On adopte facilement le point de vue de l'auteur: cause des Indiens.  
Des expressions assez dures: violence des faits. Mais des constructions de phrases maladroites. Ponctuation ?
9. Intéressant, documenté, mais pas toujours clair ( =/≠ ville / citadelle ? Où sont exactement les deux forces en présence (Espagnols / Indiens) pour comprendre les tactiques et les mouvements ?)
10. Partie narrative vivante. Partie explicative: deux participes présents; trouver d'autres connecteurs logiques.
11. Texte confus. Mais des points et des descriptions intéressants. Bon style.
12. Le récit de cet Indien est pathétique. Le point de vue est intéressant . De plus, le portrait épique des soldats espagnols est bien rendu.  
Il faut une « sacrée » respiration pour lire ce texte, la ponctuation est lacunaire. La couleur locale est bien perçue.

« Réactions de lecteurs. »

Deuxième série. Huit lecteurs ( L13 à L20).

Enquête envoyée par courrier.

13. Texte cohérent dans son ensemble et assez bien construit.  
Réaction plutôt favorable.
14. Le récit de l'attaque espagnole manque de crédibilité.  
Problème de la situation: dans la citadelle ou dans la capitale ? Flou dans la tactique espagnole: en quoi consiste l'attaque à revers, compte tenu du contexte ? Quelques éléments sont dépourvus de logique: les flèches, les pierres incendiées,...
15. Le texte est bien compréhensible, mais terne, parce qu'on n'y voit pas les Indiens ni leur civilisation. Le décentrement voulu par le choix du narrateur demande une recherche documentaire qu'il faudrait ensuite réinvestir (description, mentalité). Le texte n'explique pas pourquoi le narrateur a survécu, ni pourquoi il a été le seul.
16. Pas de réelle émotion de l'Indien lors du massacre. Comment a-t-il pu échappé à ce massacre ?
17. Bien: l'emploi des temps + vraisemblablement utilisation du schéma narratif; un effort pour introduire des passages descriptifs; bon usage des paragraphes / Des maladresses: les fusils; Espagnols moins nombreux que les Indiens / Les problèmes: la ponctuation; cohérence > Espagnols retranchés... Indiens regroupés dans la capitale.
18. Problèmes au niveau des reprises anaphoriques: (1) « notre capitale ne l' envahissent elle aussi » confusion entre la capitale et la citadelle. (2) « réduites / réduits » répétition. (3) autre répétition, accolades: 3 dernières lignes du §2 et lignes 2,3,4 du §3.
19. J'ai été intéressée par ce texte (thème original / vivacité que génère l'utilisation d'un narrateur interne). J'ai été gênée dans la compréhension (par l'identification équivoque du narrateur: « mon peuple et moi » a impliqué pour moi: narrateur = chef, notion infirmée dans la ligne suivante / par une mauvaise détermination des lieux: « citadelle » et « capitale » / par un certain manque de cohérence des actions du chef). J'aurais aimé savoir comment le narrateur avait échappé au massacre.
20. En tant que lectrice(s) nous remarquons que le narrateur est personnage au début de l'histoire et perd cette fonction très rapidement. Ceci crée une trop grande distance et le lecteur se sent moins impliqué. Le lecteur s'attend à lire l'explication de sa survie.

## Analyse des « Réactions de lecteurs ».

Au-delà des différents points de vue émis sur les textes et de la capacité relative à s'abstraire ou non du réflexe professionnel de correcteur, on peut relever quelques points dominants de convergence entre les lecteurs.

Peu de remarques concernent le niveau microtextuel: il est vrai que le texte était débarrassé des erreurs orthographiques. Un seul lecteur fait allusion à la construction des phrases, deux à la ponctuation, mais L12 renvoie justement le problème de ponctuation au domaine du texte et même à celui de la mise en voix, effective ou non, à travers l'idée de « respiration ». Finalement, dans ces appréciations, l'élève n'est que très peu disqualifié par une mauvaise gestion de la norme linguistique intraphrastique.

L'allusion à la « confusion » dans la succession des idées, de même que les notations qui relèvent la difficulté à discriminer les acteurs ou les lieux, sont les champs où se concentrent les disqualifications du texte souvent signifiées par le terme « incohérence » et les multiples « ? »,... La concentration à ce niveau n'est pas une surprise, mais elle demande à être examinée plus en détail.

Il apparaît en effet que la situation du lecteur est ici déterminante. La tendance à disqualifier le texte repose sur la difficulté de comprendre la situation, de localiser les forces en présence ou la « citadelle ».

Voici une autre « proposition de fiction » qui peut aider à mener l'analyse. On pourrait, en ne reculant devant aucune absurdité historique remplacer la « capitale » par « Paris », la colline sur laquelle est bâtie la « citadelle » par « Montmartre » et les Espagnols par quelques Prussiens,... Sans doute les remarques des lecteurs changeraient-elles de nature. Par cette substitution un peu forcée, nous voulons attirer l'attention sur le rapport problématique qui existe entre l'incompréhension du lecteur et la cause spontanément retenue de cette impossibilité à construire du sens.

D'après les réponses obtenues, c'est un problème grammatical au sens large: l'élève ne gère pas avec assez de soin ou d'efficacité la désignation des personnages et des lieux, n'utilise pas ou utilise mal les ressources de l'anaphore substitutive. On ne niera pas la difficulté de l'élève à textualiser les subtilités de la bataille --attaque à revers, ...-- qui semble aller de pair avec la confusion événementielle ; mais la substitution ludique « Paris - Montmartre » doit nous alerter. Pour qui connaît le déroulement historique de la bataille de Sacsahuaman, citadelle qui s'élève au-dessus de Cuzco, la capitale des Incas, la « géographie » du texte ne pose aucun problème, au moins jusqu'à l'attaque à revers évoquée plus haut.

Il est très probable que la situation de lecture particulière construite par le dispositif adopté dans cette phase de l'enquête, soit à l'origine de l'incompréhension. Le dysfonctionnement viendrait alors de la situation du lecteur plus que du texte lui-même. Toute situation de communication suppose en effet un « savoir partagé » pour permettre la co-construction du sens.

## **Autour de la notion de « savoir partagé » lors de la lecture du texte.**

Les lecteurs L1 à L20 sont placés dans une situation d'inconfort à plusieurs titres<sup>1</sup>:

- Le texte est donné comme texte d'élève et cependant ne doit pas être corrigé.
- Il doit être « apprécié » comme un texte fictionnel ordinaire, c'est-à-dire un texte d'auteur mais n'en a pas la qualité reconnue.
- Les lecteurs ne connaissent pas le « sujet » et plus généralement les conditions de production du texte.

De surcroît, ils sont placés dans la situation rare<sup>2</sup> où le savoir disponible en mémoire par le professeur est inférieur à celui que possède l'élève scripteur sur le référent considéré. Ils sont donc en droit de demander des comptes à l'élève sur le caractère parcimonieux des informations fournies. Il est de ce point de vue moins recevable de diagnostiquer une « incohérence des lieux ».

Les remarques qui précèdent reposent sur l'analyse de lectures du texte<sup>1</sup>, produites dans une situation très particulière. Nous tenterons néanmoins d'en tirer quelques conséquences de portée plus générale.

L'identification des points de dysfonctionnement dans un texte d'élève ne va pas de soi et oblige à prendre en compte au-delà du texte lui-même, seul objet stable, d'autres paramètres de la situation de communication<sup>3</sup> dont le texte constitue le « message ». Cela nous conduit à nous intéresser en particulier au lecteur. Il en est de même au niveau suivant, celui de l'analyse des causes du dysfonctionnement identifié.

---

<sup>1</sup> L'inconfort maximum est celui des lecteurs de la première série qui ont répondu en temps limité au questionnaire, lors d'un regroupement de professeurs de collège. Les lecteurs L13 à L20 de la deuxième série répondaient à l'enquête envoyée par courrier. Le temps de travail sur les textes et l'investissement des personnes concernées ne sont donc pas contrôlables.

<sup>2</sup> Dans le cadre pédagogique habituel.

<sup>3</sup> Pour un tour d'horizon plus complet de ces paramètres, on peut se reporter au schéma de la communication reformulé par Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Coll. linguistique, 1980

On voit que l'échec de la « compréhension » du lecteur, qui reste bien sûr fondamentalement un échec du scripteur, ne peut se passer d'une prise en compte des caractéristiques de ce lecteur. Celui-ci va-t-il accepter de collaborer à la construction du sens, le texte lui en donne-t-il la possibilité ?

Dans un texte fictionnel, l'insuffisante clarté de l'univers de référence tend à faire « basculer » le lecteur dans une attitude de lecteur de « fiction pure » (ou de « pure fiction ») qui n'active pas ou active peu d'éléments référentiels externes stockés en mémoire et attend « tout » du texte.

D'où on déduit pour le scripteur:

- ou la nécessité d'une cotextualisation totale de l'univers de référence de son récit sous peine d' « inacceptabilité »,
- ou le risque de voir le lecteur tenter de ramener à du « connu » ce qu'il ne comprend pas (attitude fréquente chez tout un chacun qui répond à un principe d'économie) imputant ainsi les « erreurs » à autrui.

Dans notre corpus de réponses, c'est dans une certaine mesure le cas de L6: ce lecteur refuse les « toits de chaume » qui sont pourtant attestés dans les descriptions historiques des modestes maisons d'Indiens qui entourent Cuzco. Il est vrai que la manière dont l'élève accoutre les soldats espagnols n'est guère conforme à l'Histoire et semble plus inspirée par des images de l'armée nord-américaine en lutte contre les Sioux que par la connaissance des Conquistadors.

Cependant, c'est bien du côté de la réception qu'il faut chercher la responsabilité première du déficit d'acceptabilité ; la situation de coopération impossible peut être imputée au manque de « savoir partagé ».

Il faut néanmoins pour être complet poursuivre l'analyse. On a vu qu'on pouvait reprocher au scripteur de n'avoir pas su inscrire dans son texte la possibilité d'une coopération du lecteur, de n'avoir pas ménagé un chemin suffisamment balisé. L'univers de référence, qui ne peut être déduit du « savoir partagé », se doit d'être construit par le texte. Il est utile de revenir sur les conditions de production du texte 1: elles nous permettent d'identifier un autre exemple de situation qui génère du « dysfonctionnement ».

Ce n'est pas le « sujet du devoir » qui est en cause, il s'agit de l'exercice devenu traditionnel de changement de point de vue, mais la situation pédagogique elle-même et la représentation que le scripteur se fait du destinataire de son écrit. En l'occurrence, le professeur et récepteur (seul récepteur prévisible pour l'élève scripteur du texte 1) est aussi celui qui a documenté les élèves sur les événements à relater qui

sont la matière du sujet et qui a fourni le texte encyclopédique utilisé pour préparer ce travail en classe<sup>4</sup>.

D'où en situation de communication réelle, et à défaut d'une réflexion sur le professeur destinataire et ses attentes ou sur d'autres destinataires potentiels du texte, le sentiment pour le scripteur que l'exposition ou l'explicitation de certains éléments est superfétatoire. Ainsi, l'élève utilise les textes fournis lors du travail en classe pour construire un univers de référence, mais ne le cotextualise pas, pas suffisamment ou le cotextualise mal (on a déjà signalé la construction éclair des trois murailles en zig zag par exemple).

C'est finalement une curieuse représentation de l'écriture qui se saisit du réel et le tord à loisir que l'on voit à l'œuvre chez le scripteur. L'incohérence ou le dysfonctionnement majeur du texte tient ici d'une liberté indue prise avec le référent obligé des événements historiques ou plutôt des textes les relatant. Le type de texte demandé, peut-être trop implicitement, un récit historique marqué par la subjectivité d'un narrateur particulier, supporte mal cette gestion approximative, qu'on peut imputer à la méconnaissance du genre par l'élève, ou à la prégnance d'une tendance à la dramatisation systématique comme ressort de l'intérêt qui peut peut-être trouver son origine dans des apprentissages antérieurs. Plus généralement, on voit bien que c'est le rapport de la fiction et du réel qui est insuffisamment construit.

Le dysfonctionnement trouve aussi une source dans la situation de production qui semble rendre impossible l'écriture pour un public aléatoire, au sens où l'entend A. Viala par exemple lorsqu'il veut définir des critères de littéarité, et reste figé dans une écriture pour le professeur de la classe à qui « on ne va pas répéter ce qu'il sait déjà puisqu'il nous l'a appris ». L'élève utilise tout de même ces données encyclopédiques, mais sans les références essentielles, censées appartenir aux connaissances communes à l'émetteur et au récepteur.

Ce qui relève de la maîtrise d'une situation conversationnelle est incompatible avec une situation d'écriture fictionnelle.

L'incohérence diagnostiquée tient encore à la situation du lecteur qui attribue à une méconnaissance des moyens disponibles dans la langue un dysfonctionnement qui vient d'ailleurs.

---

<sup>4</sup> Cf. l'extrait d A. Métraux, page 45.

**Le Métro de l'Enfer : une production d'élève de 3<sup>ème</sup> (texte original)**

## **Le Métro de l'Enfer**

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

ANNEXE n°4

**Le Métro de l'Enfer : 28 corrections**

- Pbl énonciat<sup>e</sup> → q est le narrateur? ⇒ Bon respect de la techniq. de la nvle (chute finale) et investisse<sup>ment</sup> judicieux.
  - Pbl prés fn. → Il ft choisir et s'y tenir! Δ cpdt à des incohérences (1 tour de manège q dure 1/2 heure!) et au respect des g.
- Le Métro de l'Enfer**  
↳ pbl titre → & ref.

↳ Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient; la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

décor. punje

↳ Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

↳ Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

↳ Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

SIC

↳ Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits. tps?

↳ Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

- Pbl cohérence temps par C de le manège. Bonne Note.
- Chute = TB.
- Pbl cohérence avec la photo proposée au départ. [↳ consigne de départ?]

30

### Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer repris son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.)

Une demi-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

*Le mécanisme de la nouvelle est compris mais attention aux incohérences.*

*il faut choisir*

*incobérent*

*pourquoi?*

*qui est le manœuvre?*

*malade de*

*il serait préférable de déplacer cette phrase*

*syntaxe*

~~Texte~~  
(1) idée de passer d'un "train" à un "train fantôme" intéressant mais pas de lien avec les images données

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

bonne subjectivité

1<sup>re</sup> ou 3<sup>e</sup> personne

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

immédiatement

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare.

Somme ms  
logique  
sûre

Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

une fête fraise ?  
quel indice sur quell photo ?

(2) Disparition du pers principal Jeannot

(3) pb. d'emploi des tps

- non respect des tps choisis
- mauvais choix imparfait / passé simple

- pas vraiment de perspective

- pas de chute non plus si l'on considère les images - support

Support respecté, titre sympathique, mais

le mécanisme de la nouvelle n'est pas compris : et fallait inventer une histoire où la chute devait étonner, **Le Métro de l'Enfer** déstabiliser le lecteur.

Quand tu choisis un personnage, respecte ce choix tout au long du récit (Jeannot... il) Si tu choisis la 1<sup>ère</sup> personne, amène-le

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bouscuaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

où est passé Jeannot?  
Qui est "je"?

l'idée de la panne est intéressante mais il fallait l'exploiter : ton histoire ne fait pas assez peur, est trop tranquille.

Où est la surprise cèle par la chute?

*Des problèmes de cohérence (Jeannot/je)  
L'atmosphère infernale est bien rendue (-les différents sens sont évoqués : odorat, vue...)*

## Le Métro de l'Enfer

*il faut choisir*

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

*sens?* [Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

*la concordance n'est pas la même*

*est-ce vraiment une chute?*

Les effets de style moivent à la construction du sens. Il faut construire la trame de ton devoir de façon plus rigoureuse pour éviter les problèmes de cohérence -

**Le Métro de l'Enfer**

Y'agit-il du train ou du métro ?

Qui est le personnage ? Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant! ← tu en es témoin ?

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

dans Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

L'enfer te soulage-t-il ? Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave. Il faut garder le même temps tout au long du texte -

Il est difficile de faire les deux ! Une demi-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

As-tu visité toute la ville ? Où sommes-nous ?

(Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

Intérêt de la chute ? Où est le rapport avec la description de la ville qui précède ?

Problèmes de cohérence.

**Le Métro de l'Enfer**

Que devient Jeannot dans la suite du texte ?

Est-ce un train ou un métro ?

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Pourquoi passes-tu d'un récit à la 3<sup>ème</sup> personne à un récit à la 1<sup>ère</sup> personne ?

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

L'annonce de la panne devrait se faire avant que le train reparte

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare.

Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

Ta chute crée-t-elle un effet de surprise ?

Copie 7

## Le Métro de l'Enfer

Il n'attend donc pas le train : il doit aller à la gare d'abord !

Changement de point de vue illogique → qui est le narrateur ?

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bouscuaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Obj. Point

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan. J'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive. Mais que tout le monde se rassure, rien de grave. Une demi-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses, ou encore devant la chenille, pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

Il n'est pas dans toute la ville : il est à la gare !

ou le "Métro de l'enfer" ? On s'y perd. Vous pourriez utiliser l'expression : "un train d'enfer"

Copie 7

Nombreuses incohérences logiques :

↳ qui raconte l'histoire ?  
Jeannot ? Dans ce cas il doit dire  
"je" dès le début ↔ point de vue  
interne du  
narrateur

↳ Prend-il le train au début ? Non :  
le métro, avant de prendre le train. Ou est-il ? A la  
gare ou dans toute la ville ?

↳ Les champs lexicaux du bruit et de  
la vitesse sont mal utilisés → que viennent faire les  
"supérieurs" ?  
téléphone...

Cependant la trame de fond est intéressante.  
Sans les incohérences citées plus haut, la nouvelle  
prendrait son ampleur et fonctionnerait pleinement  
(jusqu'à dans sa "chute"). C'est dommage !

→ Relier plus clairement les phrases  
entre elles. Le rythme du récit se fonde  
sur des points. Par ce moyen, l'impression  
de vitesse et de brachabrac que vous voulez  
créer était plus constante.

A ce propos, trouvez-vous vraiment que  
la photographie-support dégage une  
impression de foule et de confusion ?

⑧ Collette

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre. La peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

bonne mise en place

incrédulement train ou métro  
incrédulement  
Qui raconte ?  
pas assez de mots de liaison  
Les phrases et les 7. si les autres

stip et int  
construit (p. base)  
un peu long  
comme attractif  
rapport

Qui est-ce ?  
belle chute  
m. cela  
correspond-il  
récemment à  
la photo ?

? dans un train fantôme ?

transi = trop abrupt

Copie 9

- Ta chute est particulièrement bien travaillée : le reste du texte donne des indices mais sans donner prétexte de la fin : tu crées une vraie surprise!  
- Ton écriture est agréable mais tu dois mettre en place des transitions : mots de liaison phrase introductive... (Après, puis, Après ma descente du train, sur le quai...)  
- sur tout veille à la cohérence de la narration : pose-toi les questions : Qui raconte à qui s'adresse-t-il ? Ensuite il faut t'y tenir. Ici il aura à être gardien tout du long un narrateur à la 1<sup>ère</sup> pers. par exemple.  
à cette fin tout de même à s'attacher au sujet : la photo pourrait-elle représenter la photo finale ?

*Pourquoi ce personnage disparaît-il ? Il aurait fallu le conserver dans son récit, ou commencer d'emblée à la fin*

### Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient; la joie ou la peur de la vitesse, peut-être? Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. [Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.] -> *pt*

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

*incrédule dans le déroulement*

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave. *ps*

Une demi-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. *ps*

Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement. *ps*

*ton récit ne respecte pas scrupuleusement le fait de la nouvelle. -> la situation initiale est volée et évoque un personnage qui disparaît*

*expliquer pourquoi un simple métro se change en train de l'enfer W - vocabulaire peur - diabolisation du métro*

*(?) Le passage de la gare à la ville est brutal - le lecteur ne connaît pas les raisons de cette agitation*

- x des incohérences dans la dimension temporelle
- x des lieux qui défilent mais sans lien réel
- x une chute qui intervient trop tard, après la description de la ville —

⇒ il aurait fallu recentrer ton récit autour de la panne pour qu'il soit ⊕ efficace

⇒ que fais-tu de la femme au taxi

appréciations

## Le Métro de l'Enfer

*Attention à l'énonciation.* Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

*x Pourquoi aller à la ligne?* *x* Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

*x* Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

*x* Et voilà que le train de l'enfer repris son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, "mais que tout le monde se rassure, rien de grave."

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

*Il faut revoir la présentation, la mise en page de ton texte. Attention à l'emploi des temps dans le récit!*

*Tu as su intégrer la scène de l'image dans ton récit tout en la modifiant, ce qui crée la surprise chez le lecteur à la fin! Très bonne chute!*

*Tu as voulu éviter les répétitions autour du mot "train" mais cela devient contradictoire.*

*L'idée de la chute est bonne, mais il faut veiller à la cohérence de celle-ci avec le début du texte. Par exemple, comment le manateur peut-il lire son journal dans un "train de l'enfer"?*

## Le Métro de l'Enfer

*Incohérence de l'emplacement*

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

*Incohérence des termes: locomotive à vapeur / métro.*

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare.

Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

*Texte poétique mais ce n'est  
pas une nouvelle -  
texte centré davantage sur les sentiments  
et les impressions plutôt que sur l'action  
Cela doit être le cas d'une nouvelle.  
L'air il y a une unité - qui surprenante :  
fête foraine*

└ manque la marque de l'alinéa -

cohérence = faire le choix !

### Le Métro de l'Enfer

1    └ Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, [la joie ou la peur de la vitesse, peut-être.] Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

5    └ Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse!

10    Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

14    └ Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais : "que tout le monde se rassure, rien de grave."

20    Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

└ Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

1- bonne maîtrise de la conjugaison  
2- Respect de la nouvelle = . présence d'un titre (bien) . récit court (bien) . récit articulé : à revoir.  
Ton texte manque parfois de cohérence - Parles-tu d'un métro ou d'un train? Qui est Jeannot? Il faut parfois mieux articuler ta pensée. Qui est le narrateur?  
3- Le style télégraphique est à proscrire (cf. tu employes trop de phrases nominales)  
4- Il faut insérer le discours cf ligne 19 -

style télégraphique explique l'idée en rajoutant un verbe -  
ep. Se trouvait ce spectacle impressionnant!  
en  
Transition? → = Jeannot? Cohérence du Texte? faire le choix des personnes  
md-

familière

familière

familière

- 5 - Il manque une chute caractéristique de la nouvelle =  
↳ doit être surprenante!
- 6 - Ne pas oublier les alinéas -
- 7 - Une certaine aisance dans le style. (Attention aux termes familiers!  
ça = à proximité)

Bon travail dans l'ensemble,  
mais il faut penser à mieux  
articuler son texte, à être parfois  
plus cohérent - (choix de mots par exemple)  
termes d'articulation -

14

- nouvelle - classe de 3<sup>e</sup>
- élèves d'écrit & leur page nouvelle.

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

- recommander la phrase.

Familier  
→ cela

md

md  
+ conj

Ici, il s'agit davantage de discours direct. Ça sont les paroles du conducteur. Insère les d'une autre façon.  
ortho

- cela

la chute aurait dû être davantage développée et surprenante.

- Tu n'as pas fait d'alinéas. On ne distingue pas les paragraphes  
→ présentation incorrecte.

- Réfléchis :  
- qui est le narrateur de ta nouvelle?  
- qui est le héros? Jeannot ou "Toi"?  
Tu dois garder le même narrateur tout au long de ta nouvelle.

## Le Métro de l'Enfer

Alicia

↑ In a l'acte ?  
Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Qui parle ?

- Est-ce le narrateur de l'histoire  
- Est-ce Jeannot

Finir (cela)

Attention à la conjugaison de l'imparfait.

Enfin, le métro arriva. Les gens se bouscullaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

A qui ?  
Be clair

Alicia

Et voilà que le train de l'enfer repris son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave. Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Léger !

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

- Soigne le découpage de ton texte en paragraphes
- Quelques fautes de conjugaison (imparfait/faux simple)
- Relis les 2 premiers paragraphes et demande toi qui parle.
- Tu aurais pu développer davantage la chute.

AG.

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

- Il n'y a pas de chute. Le schéma de la nouvelle n'est pas respecté.  
→ Le train & le métro ne sont pas les mêmes véhicules.

Reécriture :

. Il pers. du début à la fin  
. Retour à la planification

2

Titre mal choisi

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bouscullaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse. *qui dit ça?*

Jam.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur. *mal dit.*

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

*discours direct! situation temps*

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses, où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

*chute?*

Métro ou train? Il faut choisir!

Pourquoi "l'enfer"? Ce sont les autres usagers  
Garde la même personne; écrit à la 3<sup>e</sup> personne  
ou à la 1<sup>re</sup>.

Faute de baser ton récit sur une observation précise du support photographique, tu t'embourbes dans de nombreuses incohérences. Tu as des idées intéressantes mais elles se relient très mal entre elles.

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre; la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan; j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

Une demi-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

à la confusion train/métro.  
préférer "cela" mal dit

ici encore, préférer "cela"

un peu lourd et m'incorrect ("à moi") car le pronom "moi" reprend le "me" et règle donc sa forme en fonction du verbe "suffire" + [a] qqn.

\* Tu n'expliques pas bien ce que tu entends par "train de l'enfer". Si tu souhaites parler d'une fête foraine, ton texte s'accorde mal avec la photographie proposée. De plus, le début de ton texte rend la suite peu cohérente.

pb de cohérence? le train est-il donc arrivé?

Attention, tu ne fais aucune transition pour passer de "Jeannot" à "moi", "je"

ici, l'imparfait n'est pas très heureux -

mal dit  
reput (passé simple)

SP

## Le Métro de l'Enfer

- Il manque des connecteurs logiques -  
- les phrases sont simplistes  
- justaposition

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

- attention aux formes que tu choisis = ce n'est pas la même chose d'un train et d'un métro.

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse. Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

- Tu dois "couper" la phrase. Tu ne peux pas enchaîner la peur à la suite toutes les "actions".

- Trop familier.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave. Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse où (encore) devant la chenille pour les plus petits. Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

- il manque des formes qui organisent le récit

- mal dit

D'une façon générale ton récit n'est pas très organisé -  
il manque par exemple des connecteurs logiques -  
Attention à ne pas tomber dans le registre du familier.

BM

## Le Métro de l'Enfer *titre à revoir*

b Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

*Que devient "Jeannot"?*  
↳ Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

*fonctionnel*  
*maladroit*  
↳ Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre // la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

*Est-il en panne ou reprend-il son élan?*  
↳ Et voilà que le train de l'enfer repris son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave. *discours direct*  
*discours indirect*

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits. Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

⊖ \* Tu changes de narrateur, ou de point de vue -

\* ↳ incohérences (- que devient Jeannot?)  
(- le train)

\* On ne comprend pas très bien en quoi ce métro est lié à "l'enfer" (il faudrait faire davantage cette référence au métro ou au train).

⊕ - orthographe et expression correctes -  
- le premier paragraphe est bon -

qui est le narrateur : je ou il ?

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

train ou métro ?

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, (elles,) me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

incohérent

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

discours direct ou indirect.

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

Bonne idée, malgré les incohérences.

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, (la joie ou la peur de la vitesse, peut-être.)

Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bouscullaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare.

Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses ou encore devant

la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

Bien écrit de l'ensemble, malgré quelques incohérences:

\* Jeannot → les pers

\* train → métro → train il aurait fallu choisir d'autres

synonymes.

\* on ne comprend pas très bien la chute: le train est une

quel attraction foraine? C'est intéressant et respecte bien le ppé de la chute. Le style est peu familier parfois.

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bouscuaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

*Il y a un problème de cohérence : Jeannot est remplacé par "moi", le métro devient un train.  
D'autre part il n'y a pas de chute dans la nouvelle.  
Présentation : chaque paragraphe doit commencer par un alinéa.*

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, de la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bouscuaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre. La peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer repris son élan. J'étais soulagé. Une voix se fit entendre: c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive. Mais que tout le monde se rassure, rien de grave, dit-il.

Une demi-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare.

Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses, ou encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

Tu maîtrises bien l'imparfait et le passé simple (temps du récit) de manière générale. Mais le principe de la nouvelle n'est pas bien compris: il te faut une chute, soit une fin surprenante. Tu aurais pu préserver le mystère en ne révélant pas tout de suite qu'il s'agit d'un métro: ainsi le lecteur aurait assisté à un véritable retournement de situation en apprenant que le "train de l'enfer" n'est qu'un banal métro.

3<sup>e</sup> à la personne des singulier? Est-ce que tu nous racontes la histoire à celle d'une autre personne?

il manque une petite phrase ici: on a l'impression que les enfants et les magasins dont tu parles sont dans la gare.

Cape les phrases!

ops! Tu confonds un parfait et passé simple ici

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

Une demi-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses ou encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

Peu de fautes. Certaines incohérences:  
Récit à la 3<sup>e</sup> personne qui devient un récit à la 1<sup>ère</sup> personne.  
Cependant, il n'y a pas de doute dans ta nouvelle!

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Enfin, le métro arriva. Les gens se bouscullaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan; j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

chgt de point de vue

est-ce un métro ou un train à vapeur? Il faut choisir

discours direct ou indirect? Utiliser les marques du dialogue

Tu n'es pas assez précis, ou tu oublies de dire au lecteur qu'il est sorti de la gare.

La nouvelle est difficile à comprendre pour son lecteur; le lieu et le transport n'est pas clairement déterminé et donné.

De même, le personnage; est-ce Jeannot ou un personnage-narrateur ("Je")?

L'atmosphère globale fait penser à une fête foraine; si c'était volontaire, il aurait fallu être plus clair.

Mis à part ces problèmes de structure, le style et le vocabulaire est agréable.

Tu devrais être un peu confus - Il aurait fallu plus te centrer sur ton titre par exemple, et décrire véritablement et de façon précise le train de l'enfer -

## Le Métro de l'Enfer

Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumées s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant!

Pourquoi ce changement de point de vue?

le métro passe dans deux sens le même sens que le train familial

Enfin, le métro arriva. Les gens se bouscullaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.

lourd

Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.

Est ce un train ou un métro.

bien tu essaies ici de donner une certaine substance qui correspondrait à ton titre  
l'oppression de la vitesse pas la peur après que elle est dépassée incohérence

Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.

mal dit

Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.

le train de l'enfer...  
mal dit...  
incohérence

Une demie-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes aux chocolats étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesses où encore devant la chenille pour les plus petits.

Tu n'as pas une photo peut être de la gare, ce que tu dois montrer que tu trouves tout les magasins? de plus si tu obtiens bien la photo est il possible que tous ces magasins existent? A quelle époque selon toi se situe cette photographie?

Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.

incohérence

↳ est ce vraiment une chute? Pourquoi? de plus le quel est le train de l'enfer par les titres = des trains de la fête foraine ou des trains qui il a pris? Ce n'est pas clair.

\* mais tu ne le réexpliques pas par la suite. C'est dommage c'est autour de cette notion/foufoune que ton texte aurait pu se construire

## Le Métro de l'Enfer (28 copies corrigées)

### RECUEIL EXHAUSTIF DES ANNOTATIONS

(sans retrait : annotation générale ou assimilée / Avec retrait : annotations marginales ou intratextuelles)

---

#### METRO COPIE CORR 1)

Problème énonciation > qui est le narrateur ? P3 ? P1 et 2 ? Il faut choisir et s'y tenir !

Problème : présent à la fin !

Bon respect de la technique de la nouvelle (chute finale) et inventivité judicieuse.

Attention cependant à des incohérences (un tour de manège qui dure une demi-heure !) et au respect des paragraphes.

Problème titre > absence de réf.

Problème cohérence temps passé dans le manège

Chute : TB

Problème : cohérence avec la photo proposée au départ (cf. consigne de départ ?)

Bonne note

Quelques marques dans le texte ou en marge (dont quelques « soulignements ondulés »), parfois redondantes par rapport aux annotations : flèches 'Jeannot / moi' ; 'attendait / me suffit' et mots ou abréviations isolées : 1.3 'décor' / 1.16-19 'SIL' (pour style indirect libre ?)

---

#### METRO COPIE CORR 2)

Le mécanisme de la nouvelle est compris mais attention aux incohérences.

L'essentiel des marques de corrections apparaît discrètement dans le texte (crayon gris). Mots entourés, encadrés, reliés entre eux, quelques « soulignements ondulés », et annotations en marge : 1.4 'jets de fumée' > 'incohérent' / 1.7 'qui est le narrateur ?' / 1.10 'Pourquoi ?' / 1.14 'maladroit' / 1.17 : 'il serait préférable de déplacer cette phrase'.

---

#### METRO COPIE CORR 3)

1- idée de passer d'un « train » à un « train fantôme » intéressante mais pas de lien avec les images données.

2- disparition du personnage principal Jeannot.

3- problème d'emplois des temps : non respect du temps choisi / mauvais choix imparfait / passé simple.

Pas vraiment de péripétie.

Pas de chute non plus si on considère les images - support.

Quelques marques dans le texte ou en marge, quelques annotations : 1.1-5 'bonne situation initiale' / 1.6 '1<sup>ère</sup> ou 3<sup>ème</sup> personne' / 1.16-20 'incohérent' / 1.22 à 25 : 'sommes-nous toujours à la gare ?' / 1.25-28 : 'une fête foraine ? Quel indice sur quelle photo ?'.

---

#### METRO COPIE CORR 4)

Support respecté, titre sympathique, mais le mécanisme de la nouvelle n'est pas compris : il fallait inventer une histoire où la chute devait étonner, déstabiliser le lecteur. Quand tu choisis un personnage, respecte ce choix tout au long du récit (Jeannot... il), si tu choisis la première personne, assume-le.

Où est passé Jeannot ? Qui est « je » ?

L'idée de la panne est intéressante mais il fallait l'exploiter : ton histoire ne fait pas assez peur, est trop tranquille.

Où est la surprise créée par la chute ?

Les trois points ci-dessus apparaissent en marge mais ont été considérés comme remarques générales.

Une seule intervention « dans le texte » de l'élève : mots entourés 'Jeannot / moi'.

---

METRO COPIE CORR 5)

Des problèmes de cohérence (Jeannot/je).

L'atmosphère infernale est bien rendue (les différents sens sont évoqués : odorat, vue...).

Est-ce vraiment une chute ?

Quelques marques dans le texte ou en marge (dont quelques « soulignements ondulés ») ; quelques annotations : 'il faut choisir' > flèches > 'Jeannot / moi' ; 'train / métro' ; 'sens ?' et '[ 'aux l. 26-28. / l.19 'la concordance n'est pas correcte'

---

METRO COPIE CORR 6)

Les effets de style nuisent à la construction du sens. Il faut construire la trame de ton devoir de façon plus rigoureuse pour éviter les problèmes de cohérence. S'agit-il du train ou du métro ?

Intérêt de la chute ? Où est le rapport avec la description de la ville qui précède ?

Nombreuses marques dans le texte ou en marge (quelques « soulignements ondulés »), des annotations en marge : 'qui est le personnage ?' > flèches 'Jeannot / moi' / 1.5 'tu en es témoin ?' / 1.16 'l'enfer te soulage-t-il ?' / 1.19 'il faut garder le même temps tout au long du texte' / 1.21-22 'il est difficile de faire les deux' / 1.24 'as-tu visité toute la ville ?' / 1.25-26 'où sommes-nous ?'

---

METRO COPIE CORR 7)

Problèmes de cohérence.

Que devient Jeannot dans la suite du texte ?

Est-ce un train ou un métro ?

Pourquoi passes-tu d'un récit à la troisième personne à un récit à la première personne ?

L'annonce de la panne devrait se faire avant que le train reparte.

Ta chute crée-t-elle un effet de surprise ?

Plusieurs des points ci-dessus apparaissent en marge mais ont été considérés comme des remarques généralisantes. Quelques corrections orthographiques dans le texte ; flèche > 'locomotive / métro' ; quelques « soulignements ondulés ».

---

METRO COPIE CORR 8)

Nombreuses incohérences logiques :

- qui raconte l'histoire ? Jeannot ? Dans ce cas il doit dire « je » dès le début ? >> point de vue interne du narrateur.
- prend-il le train au début ? Non : le métro, avant de prendre le train. Où est-il ? A la gare ou dans toute la ville ?
- les champs lexicaux du bruit et de la vitesse sont mal utilisés >> Que viennent faire les « sucreries » ici ? fête foraine...

Cependant la trame de fond est intéressante. Sans les incohérences citées plus haut, la nouvelle prendrait son ampleur et fonctionnerait pleinement (jusque dans sa « chute »). C'est dommage !

>> Relier plus clairement les phrases entre elles. Le rythme du récit se scande par des points. Par ce moyen, l'impression de vitesse et de brouhaha que vous vouliez créer aurait pris consistance. Ace propos, trouvez-vous vraiment que la photographie support dégage une impression de foule et de confusion ?

Nombreuses marques ou annotations dans le texte, qui précèdent ou s'ajoutent en marge (un seul « soulignement ondulé » 1.24 associé à 'il n'est pas dans toute la ville : il est à la gare !') aux annotations -bilan reproduites ci-dessus dont des corrections « de surface » à même le texte, conjugaison, majuscule...

Flèches 'Jeannot / moi' : changement de point de vue illogique > qui est le narrateur ? ; flèches : 'train / métro ; il n'attend donc pas le train : il doit aller à la gare d'abord !' / 1.27 'train de l'enfer' est entouré et associé par une flèche au commentaire 'ou le « métro de l'enfer » ? On s'y perd. Vous pouviez utiliser l'expression « un train d'enfer »'.

---

METRO COPIE CORR 9)

Ta chute est particulièrement bien travaillée : le reste du texte donnait des indices mais sans laisser présager de la fin : tu crées une vraie surprise !

Ton écriture est agréable mais tu dois mettre en place des transitions : mots de liaison, phrase introductive...

(alors, puis, après ma descente du train, sur le quai...)

Surtout veille à la cohérence de la narration : pose-toi les questions : qui raconte ? A qui s'adresse-t-il ? Ensuite il faut s'y tenir. Ici il aurait fallu garder tout du long un narrateur à la première personne par exemple.

Fais attention tout de même à coller au sujet : la photo pouvait-elle représenter la fête foraine ?

Quelques marques dans le texte auxquelles s'ajoutent des observations en marge (un seul « soulignement ondulé » l.16). l.1-3 > 'bonne mise en place' / l.6 > 'incohérent : train ou métro' / l.7 > 'incohérent : qui raconte ?' / l.9-10 > 'pas assez de mots de liaison les phrases sont les unes sur les autres' / l.11 > '?dans un train fantôme ?' / l.21 : 'transition trop abrupte' / l.25 > 'qu'est-ce ?' / l.27-28 > 'belle chute mais cela correspond-il vraiment à la photo'.

---

METRO COPIE CORR 10)

Ton récit ne respecte pas scrupuleusement le fonctionnement de la nouvelle.

Ta situation initiale est isolée et évoque un personnage qui disparaît.

Des incohérences dans la dimension temporelle.

Des lieux qui défilent mais sans lien réel.

Une chute qui intervient trop tard, après la description de la ville.

Appréciations : > Il aurait fallu recentrer ton récit autour de la panne pour qu'il soit plus efficace. / > Que fais-tu de la femme au taxi ?

Nombreuses marques dans le texte (mots entourés, crochets, accolade, flèche), des annotations qui précèdent, suivent ou s'ajoutent en marge aux annotations - bilan reproduites ci-dessus. Des corrections orthographiques à même le texte.

'Pourquoi ce personnage disparaît. Il aurait fallu le conserver dans ton récit, ou commencer d'emblée à la première personne' / 'incohérent dans le déroulement' en face des lignes 16 à 18 associé au renvoi par une flèche en bas de feuille vers : 'Expliquer pourquoi et comment un simple métro se change en train de l'enfer' / 'W (travail ?) - vocabulaire peur / - diabolisation du métro' / '(?) le passage de la gare à la ville est brutal. Le lecteur ne connaît pas les raisons de cette agitation'.

---

METRO COPIE CORR 11)

Il faut revoir la présentation, la mise en page de ton texte.

Attention à l'emploi des temps dans le récit !

Tu as su intégrer la scène de l'image dans ton récit tout en la modifiant, ce qui crée la surprise chez le lecteur à la fin. Très bonne chute !

Tu as voulu éviter les répétitions autour du mot « train » mais cela devient contradictoire.

Quelques interventions graphiques apparaissent discrètement dans le texte (crayon gris). Mots entourés, encadrés, reliés entre eux, quelques « soulignements ondulés », et deux annotations en marge : l.1 'attention à l'énonciation' / l. 5 'pourquoi aller à la ligne ?'.

---

METRO COPIE CORR 12)

L'idée de la chute est bonne mais il faut veiller à la cohérence de celle-ci avec le début du texte. Par exemple, comment le narrateur peut-il lire son journal dans le train de l'enfer ?

Des interventions graphiques minimalistes apparaissent dans le texte. Mots entourés : 'Jeannot, l.1/ Je, l.9' / mots soulignés : 'locomotive / métro' / correction dans le texte de l'erreur de morphologie verbale l.16 repris > repris' / deux annotations en marge : l.1 'incohérence de l'énonciation' ; l. 6 'incohérence des termes : locomotive à vapeur / métro'.

---

METRO COPIE CORR 13)

Texte poétique mais ce n'est pas une nouvelle.

Texte centré davantage sur les sentiments et les impressions plutôt que sur l'action comme cela doit être le cas dans une nouvelle. Mais il y a une unité - fin surprenante : fête foraine.

Aucune marque dans le texte. Les annotations reproduites ci-dessus constituent la seule intervention du correcteur.

---

METRO COPIE CORR 14)

1 bonne maîtrise de la conjugaison.

2 respect de la nouvelle : présence d'un titre (bien), récit court (bien) récit articulé : à revoir. Ton texte manque parfois de cohérence. Parles-tu d'un métro ou d'un train ? Qui est Jeannot ? Il faut parfois mieux articuler ta pensée. Qui est le 3 narrateur ?

Le style télégraphique est à proscrire (cf. tu emploies trop de phrases nominales).

4 Il faut insérer le discours (Cf. l.19).

5 Il manque une chute (doit être surprenante) caractéristique de la nouvelle.

6 Ne pas oublier les alinéas.

7 Une certaine aisance dans le style (attention aux termes familiers ! ça : à proscrire).

Bon travail dans l'ensemble, mais il faut penser à mieux articuler ton texte, à être parfois plus cohérent (choix du narrateur par exemple) termes d'articulation.

Nombreuses marques dans le texte (mots entourés, crochets, accolade, flèche), des annotations qui précèdent ou s'ajoutent en marge aux annotations - bilan reproduites ci-dessus, qui sont toujours redondantes mais réorganisées par rapport aux annotations au fil du texte.

---

METRO COPIE CORR 15)

Tu n'as pas fait d'alinéas ; on ne distingue pas les paragraphes > présentation incorrecte.

Réfléchis : > qui est le narrateur de ta nouvelle ? > Qui est le héros ? Jeannot ou « moi » ? Tu dois garder le même narrateur tout au long de la nouvelle.

Nombreuses marques dans le texte ou en marge : mots entourés 'train > ou métro ?', 'Moi > où est Jeannot ? Es-tu un personnage de la nouvelle ? / 'ça > familier > cela (deux fois)' / quelques « soulignements ondulés » : l.3 > reconstruis ta phrase, 'donnaient / et voilà que > md, l.19 > Ici, il s'agit davantage de discours direct. Ce sont les paroles du conducteur. Insère-les d'une autre façon' / accolade l.27-28 : 'ta chute aurait dû être davantage développée et surprenante.

---

METRO COPIE CORR 16)

Soigne le découpage de ton texte en paragraphes.

Quelques fautes de conjugaison (imparfait / passé simple).

Relis les deux premiers paragraphes et demande-toi qui parle.

Tu aurais dû développer davantage la chute.

Des marques dans le texte ou en marge : mots entourés 'train > métro : l'un ou l'autre ?', 'Jeannot / Moi > Qui parle ? Est-ce le narrateur de l'histoire. Est-ce Jeannot ?' / 'ça > familier > cela' / 'je passai : attention à la conjugaison de l'imparfait' / un « soulignement ondulé » : 'donnaient un sentiment de frayeur > à qui ? Pas clair' / quelques corrections orthographiques et 'alinéa' (deux fois) / accolade l.27-28 : '~léger'.

---

METRO COPIE CORR 17)

Il n'y a pas de chute ; le schéma de la nouvelle n'est pas respecté.

Le train et le métro ne sont pas les mêmes véhicules.

Quelques rares interventions graphiques apparaissent (stylo rouge et crayon gris). Mots entourés : 'train (deux fois) > =/= métro ; quelques « soulignements ondulés » : 'stresse > fam, 'j'arrivais', deux ou trois soulignements orthographiques.

---

METRO COPIE CORR 18)

Métro ou train ? il faut choisir ?

Pourquoi « enfer » ? Ce sont les autres usagers l'enfer ? ou autre chose ?

Garde la même personne : récit à la troisième personne ou à la première.

Quelques marques dans le texte ou en marge : mots entourés 'métro / enfer > titre mal choisi' / quelques soulignements : 'ça me stresse > familier, qui dit ça ? / 'sentiment de frayeur > mal dit' / en marge avec accolade l.18-19 > discours direct ! ponctuation / l.20 > temps / l.27-28 : 'chute ?'

---

METRO COPIE CORR 19)

Faute de baser ton texte sur une observation précise du support photographique, tu t'embourbes dans de nombreuses incohérences. Tu as des idées intéressantes mais elles se relient très mal entre elles. Sujet mal compris.

Nombreuses marques dans le texte (mots entourés, crochets, accolade, flèche, soulignements « ondulés » ou non), de multiples commentaires qui s'ajoutent en marge ou dans le texte.  
'beaucoup de monde > Regarde la photo ! / 'rigolaient > familier' / avant 'la joie' > '(X) lien avec la principale' / 1.4 > 'problème de cohérence : le train est-il donc arrivé ?' / 1.6 > attention à la confusion train / métro / 1.7 : 'moi > attention, tu ne fais aucune transition pour passer de « Jeannot » à « moi », « je »' / 1.8 'tout le reste > mal dit' / 'préférer cela' / 'donnaient un sentiment > mal dit' / 1.16 : 'j'étais > ici, l'imparfait n'est pas très heureux' / 1.16 et 27 : 'Tu n'expliques pas bien ce que tu entends par « train de l'enfer. Si tu souhaites parler d'une fête foraine, ton texte s'accorde mal avec la photographie proposée. De plus, le début de ton texte rend la suite peu cohérente.' / 1.27-28 : 'moi > un peu lourd et même incorrect (« à moi ») car le pronom « moi » reprend le « me » et règle sa forme en fonction du verbe « suffire » + à qqn.

---

METRO COPIE CORR 20)

D'une façon générale ton récit n'est pas assez organisé : il manque par exemple des connecteurs logiques. Attention à ne pas sombrer dans le registre familier.

Quelques marques dans le texte ou en marge (dont quelques « soulignements ondulés ») ; quelques annotations : 'Attention aux termes que tu choisis : ce n'est pas la même chose un train et un métro' / accolade au premier paragraphe : 'Il manque des connecteurs logiques. Tes phrases sont simplement juxtaposées' / 1.13 à la virgule : tu dois « couper » ta phrase. Tu ne peux pas enchaîner à la suite toutes les « actions »'.

---

METRO COPIE CORR 21)

(--) tu changes de narrateur ou de point de vue.  
(--) des incohérences (que devient Jeannot ? le train ?)  
(--) on ne comprend pas très bien en quoi ce métro est lié à l'enfer (il faudrait faire partager davantage cette phobie du métro ou du train)  
(+) orthographe et expression correctes  
(+) le premier paragraphe est bon  
Quelques marques dans le texte ou en marge (dont quelques « soulignements ondulés ») ; quelques annotations : 'titre à revoir' / 'bien' : en marge du premier paragraphe / 1.9 : 'que devient Jeannot ?' / 1.13 : à la virgule : ponctuation / 1.14-15 : maladroit / 1. 16 à 19 : est-il en panne ou reprend-il son élan ? / 1.18-19 : discours direct / discours indirect.

---

METRO COPIE CORR 22)

Bonne idée malgré les incohérences.  
Quelques marques dans le texte ou en marge (dont quelques « soulignements ondulés ») ; 'qui est le narrateur : je ou il ?' / 'train ou métro ?' / accolade l.16-18 : incohérent / accolade l.18-19 : discours direct ou indirect ?

---

METRO COPIE CORR 23)

Bien écrit dans l'ensemble malgré quelques incohérences :  
- Jeannot > 1<sup>ère</sup> personne  
- train > métro > train : il aurait fallu choisir d'autres synonymes  
- on ne comprend pas très bien la chute : le train est une attraction foraine ? C'est intéressant et respecte bien le principe de la chute mais quel rapport avec la photo.  
Style un peu familier parfois.  
Quelques rares interventions graphiques apparaissent (crayon gris). Mots entourés et flèches : 'train > métro, Jeannot > moi' / quelques « soulignements ondulés » : 'rigolaient, familier', 'ça me stresse, 'donnait un sentiment de frayeur' / quelques soulignements orthographiques.

---

METRO COPIE CORR 24)

Il y a un problème de cohérence : Jeannot est remplacé par « moi » le métro devient un train.  
D'autre part il n'y a pas de chute dans la nouvelle.

Présentation : chaque paragraphe doit commencer par un alinéa.

De rares interventions graphiques apparaissent discrètement dans le texte (crayon gris). Mots entourés, soulignements d'erreurs orthographiques.

---

METRO COPIE CORR 25)

Tu maîtrises bien l'imparfait et le passé simple (temps du récit) de manière générale. Mais le principe de la nouvelle n'est pas bien compris : il te faut une chute, soit une fin surprenante. Tu aurais pu préserver le mystère en ne révélant pas tout de suite qu'il s'agit d'un métro : ainsi le lecteur aurait assisté à un véritable retournement de situation en apprenant que le « train de l'enfer » n'est qu'un banal métro.

Des marques dans le texte ou en marge : mots entourés : 'Jeannot / Je > 3<sup>ème</sup> ou 1<sup>ère</sup> personne du singulier ? Est-ce que tu nous racontes ton histoire ou celle d'une autre personne ?' / 1.16 à 19 : accolade 'coupe tes phrases !' / 1.20 'j'arrivais enfin à la gare : temps : tu confonds imparfait et passé simple ici' / avant la 1.21 : 'il manque une petite phrase ici : on a l'impression que les enfants et les magasins dont tu parles sont dans la gare' / des corrections orthographiques.

---

METRO COPIE CORR 26)

Peu de fautes. Certaines incohérences récit à la troisième personne qui devient un récit à la 1<sup>ère</sup> personne.  
Cependant il n'y a pas de chute dans ta nouvelle !

Des marques dans le texte ou en marge : mots entourés 'train > métro ; 'Jeannot / Moi > 'incohérent : tu passes de la troisième à la première personne' / 'stresse : temps incorrect' / 1.13 : ponctuation / un « soulignement ondulé » : 'donnaient un sentiment de frayeur > md / 1.16 : 'il s'agit d'un train ou d'un métro' / 1.19 : « soulignement ondulé » : 'si c'est le conducteur qui parle utilise un verbe introducteur et des guillemets' / quelques corrections orthographiques.

---

METRO COPIE CORR 27)

La nouvelle est difficile à comprendre pour ton lecteur ; le lieu et le transport n'est pas clairement déterminé et donné.

De même, le personnage ; est-ce Jeannot ou un personnage narrateur (« je ») ?

L'atmosphère globale fait penser à une fête foraine ; si c'était volontaire, il aurait fallu être plus clair.

Mis à part ces problèmes de structure, le style et le vocabulaire est agréable.

Quelques interventions graphiques apparaissent et des annotations en marge. Mots entourés et accolade (deux premiers paragraphes) : 'changement de point de vue / 1.18-19 : 'discours direct ou indirect ? Utiliser les marques du dialogue' / accolade 1.22-26 : 'tu n'es pas assez précis ou tu oublies de dire au lecteur qu'il est sorti de la gare.' / quelques soulignements orthographiques.

---

METRO COPIE CORR 28)

Ton devoir est un peu confus. Il aurait fallu plus te centrer sur ton titre par exemple, et décrire véritablement et de façon précise ce train de l'enfer.

À quelques marques et soulignements s'ajoutent des développements importants et nombreux dans les marges. Successivement et dans l'ordre du texte :

- Pourquoi ce changement de point de vue ?
- Le métro passe donc dans la même gare que le train ?
- Est-ce un train ou un métro ?
- Bien, tu essaies de donner une certaine ambiance qui correspondrait à ton titre mais tu ne le réexploites pas par la suite. C'est dommage. C'est autour de cette notion / ambiance que ton texte aurait pu se construire.
- Logiquement on n'annonce pas la panne après qu'elle est réparée, incohérence.
- Ton personnage est censé être à la gare. Est-ce donc possible qu'on y trouve tous ces magasins ? De plus, si tu observes bien la photo, est-il possible que tous ces magasins existent ? A quelle époque selon toi se situe cette photographie ?
- Est-ce vraiment une chute ? Pourquoi ? De plus de quel train de l'enfer parles-tu : du train de la fête foraine ou du train qu'il a pris ? Ce n'est pas clair.

**Le Métro de l'Enfer**  
**Recueil d'annotations de professeurs lors de la lecture et de la correction du texte Le métro de l'enfer.**

**Classement des annotations qui évoquent des caractéristiques génériques.**

	<b>La nouvelle et / ou la chute est positivement appréciée</b>	<b>La présence d'une chute est reconnue mais appréciée négativement</b>	<b>Le non respect du genre ou l'absence de chute est noté</b>
1	Bon respect de la technique de la nouvelle (chute finale) et inventivité judicieuse. / Chute : TB		
2	le mécanisme de la nouvelle est compris		
3			pas de chute non plus (si on considère les « images support »)
4			le mécanisme de la nouvelle n'est pas compris : il fallait inventer une histoire où la chute devait étonner, déstabiliser le lecteur. Où est la surprise créée par la chute ?
5		Est-ce vraiment une chute ?	
6		Intérêt de la chute ? Où est le rapport avec la description de la ville qui précède ?	
7		Ta chute crée-t-elle un effet de surprise ?	
8	Trame de fond intéressante / Sans les incohérences [...], la nouvelle prendrait son ampleur et fonctionnerait pleinement (jusque dans sa « chute »).		
9	Ta chute est particulièrement bien travaillée : le reste du texte donnait des indices mais sans laisser présager de la fin : tu crées une vraie surprise !		
10		une chute qui intervient trop tard, après la description de la ville	ton récit ne respecte pas scrupuleusement le fonctionnement de la nouvelle
11	Très bonne chute !		
12	l'idée de la chute est bonne mais il faut veiller à la cohérence de celle-ci avec le début du texte		
13	Mais il y a une unité - fin surprenante : fête foraine		texte poétique mais ce n'est pas une nouvelle / texte centré davantage sur les sentiments et les impressions plutôt que sur l'action comme cela doit être le cas dans une nouvelle.
14	2 respect de la nouvelle : présence d'un titre (bien), récit court (bien) récit articulé : à revoir.		5 Il manque une chute (doit être surprenante) caractéristique de la nouvelle
15		/ accolade 1.27-28 : 'ta chute aurait dû être davantage développée et surprenante.	
16		tu aurais dû développer davantage la chute	
17			il n'y a pas de chute ; le schéma de la nouvelle n'est pas respecté
23	... c'est intéressant et respecte bien le principe de la chute	on ne comprend pas très bien la chute : le train est une attraction foraine...	
24			d'autre part il n'y a pas de chute dans la nouvelle
25			Mais le principe de la nouvelle n'est pas bien compris : il te faut une chute, soit une fin surprenante.

	La nouvelle et / ou la chute est positivement appréciée (suite)	La présence d'une chute est reconnue mais appréciée négativement (suite)	Le non respect du genre ou l'absence de chute est noté (suite)
26			Cependant il n'y a pas de chute dans ta nouvelle !
27		La nouvelle est difficile à comprendre pour ton lecteur	
28		Est-ce vraiment une chute ? Pourquoi ? De plus de quel train de l'enfer parles-tu : du train de la fête foraine ou du train qu'il a pris ? Ce n'est pas clair.	

Les correcteurs 18, 19, 20, 21 et 22 n'interviennent pas dans ce champ.

## Classement des annotations qui évoquent les caractéristiques énonciatives.

	Annotations générales	Annotations en marge du texte
1	Problème énonciation > qui est le narrateur ? P3 ? P1 et 2 ? Il faut choisir et s'y tenir !	
2		/ 1.7 'qui est le narrateur ?'
3	disparition du personnage principal Jeannot	/ 1.6 '1 <sup>ère</sup> ou 3 <sup>ème</sup> personne'
4	Quand tu choisis un personnage, respecte ce choix tout au long du récit (Jeannot... il), si tu choisis la première personne, assume-le. / Où est passé Jeannot ? Qui est « je » ?	
5	des problèmes de cohérence (Jeannot/je)	
6		'qui est le personnage ?' > flèches 'Jeannot / moi' / 1.5 'tu en es témoin ?'
7	Que devient Jeannot dans la suite du texte ? / Pourquoi passes-tu d'un récit à la troisième personne à un récit à la première personne ?	
8	qui raconte l'histoire ? Jeannot ? Dans ce cas il doit dire « je » dès le début ? >>> point de vue interne du narrateur.	
9	Surtout veille à la cohérence de la narration : pose-toi les questions : qui raconte ? A qui s'adresse-t-il ? Ensuite il faut s'y tenir. Ici il aurait fallu garder tout du long un narrateur à la première personne par exemple	
10	ta situation initiale est isolée et évoque un personnage qui disparaît	
11		1.1 'attention à l'énonciation'
12		1.1 'incohérence de l'énonciation'
13		
14	Qui est Jeannot ? Qui est le narrateur ?	
15	réfléchis : qui est la narrateur de ta nouvelle ? Qui est le héros ? Jeannot ou « moi » ? Tu dois garder le même narrateur tout au long de la nouvelle.	
16	relis les deux premiers paragraphes et demande-toi qui parle	
17		
18	garde la même personne : récit à la troisième personne ou à la première.	
19		/ 1.7 : 'moi > attention, tu ne fais aucune transition pour passer de « Jeannot » à « moi », « je »'
20		
21	tu changes de narrateur ou de point de vue / des incohérences (que devient Jeannot ? le train ?)	
22		'qui est le narrateur : je ou il ?'
23	Jeannot > 1 <sup>ère</sup> personne	
24	Il y a un problème de cohérence : Jeannot est remplacé par « moi » le métro devient un train	
25		
26	Certaines incohérences récit à la troisième personne qui devient un récit à la 1 <sup>ère</sup> personne	
27	De même le personnage est-ce Jeannot ou un personnage narrateur (« je ») ?	
28		- Pourquoi ce changement de point de vue ?

Les correcteurs 13, 20 et 25 n'interviennent pas dans ce champ.

## Appréciations portant sur le système temporel et verbal.

	Appréciation positive de la gestion des temps et leurs valeurs	Appréciation positive de la qualité de la morphologie verbale	Appréciation négative de la gestion des temps et leurs valeurs	Appréciation négative de la qualité de la morphologie verbale
1			Problème : présent à la fin !	
3			problème d'emplois des temps : non respect du temps choisi / mauvais choix imparfait / passé simple	
5		l.19 'la concordance n'est pas correcte'		
6			l.19 'il faut garder le même temps tout au long du texte'	
11			attention à l'emploi des temps dans le récit	
12				morphologie verbale l.16 repris > reprint'
14		bonne maîtrise de la conjugaison		
16				Quelques fautes de conjugaison (imparfait / passé simple) / 'je passai : attention à la conjugaison de l'imparfait'
18			/ l.20 > temps	
19			/ l.16 : 'j'étais > ici, l'imparfait n'est pas très heureux'	
25	tu maîtrises bien l'imparfait et le passé simple (temps du récit) de manière générale.		' / l.20 'j'arrivais enfin à la gare : temps : tu confonds imparfait et passé simple ici'	
26			' / 'stresse : temps incorrect'	

Les correcteurs 2, 4, 7, 8, 9, 10, 13, 15, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 27, 28 et 29 n'interviennent pas dans ce champ.

## Classement des annotations qui évoquent les photos « déclencheurs d'écriture ».

	Rapport aux photographies évoqué positivement	Rapport aux photographies évoqué négativement
1		mais problème : cohérence avec la photo proposée au départ (cf. consigne de départ ?)
2		pas de chute non plus si on considère les « images support »
3		mais pas de lien avec les images données
4	support respecté	
8		Ace propos, trouvez-vous vraiment que la photographie support dégage une impression de foule et de confusion ?
9		Fais attention tout de même à coller au sujet : la photo pouvait-elle représenter la fête foraine ?
10		que fais-tu de la femme au taxi ?
11	tu as su intégrer la scène de l'image dans ton récit tout en la modifiant, ce qui crée la surprise chez le lecteur à la fin.	
19		faute de baser ton texte sur une observation précise du support photographique, tu t'embourbes dans de nombreuses incohérences. Si tu souhaites parler d'une fête foraine, ton texte s'accorde mal avec la photographie proposée 'beaucoup de monde > Regarde la photo !
23		mais quel rapport avec la photo ?
28		De plus , si tu observes bien la photo, est-il possible que tous ces magasins existent ? A quelle époque selon toi se situe cette photographie ?

Les correcteurs 5, 6, 7, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 et 27 n'interviennent pas dans ce champ.

## Appréciations portant sur la mise en place d'un univers de référence acceptable

	Appréciations positives portant sur le référent	Appréciations positives portant sur la mise en texte ou l'effet produit	Appréciations négatives portant sur le référent	Appréciations négatives portant sur la mise en texte ou l'effet produit
1			... cependant à des incohérences (un tour de manège qui dure une demi-heure !) / problème cohérence temps passé dans le manège	
2			... mais attention aux incohérences. / 1.4 'jets de fumée' > 'incohérent' / 1.10 'Pourquoi ?'	
3	Idee de passer d'un « train » à un « train fantôme » intéressante		/ 1.16-20 'incohérent' / 1.22 à 25 : 'sommes-nous toujours à la gare ?' / 1.25-28 : 'une fête foraine ?'	
4	L'idée de la panne est intéressante mais il fallait l'exploiter...			... ton histoire ne fait pas assez peur, est trop tranquille.
5		L'atmosphère infernale est bien rendue (les différents sens sont évoqués : odorat, vue...)	'train / métro' ; 'sens ?' et '[' aux l. 26-28.	
6			S'agit-il du train ou du métro ? / 1.16 'l'enfer te soulage-t-il ?' // 1.21-22 'il est difficile de faire les deux' / 1.24 'as-tu visité toute la ville ?' / 1.25-26 'où sommes-nous ?'	les effets de style nuisent à la construction du sens. Il faut construire la trame de ton devoir de façon plus rigoureuse pour éviter les problèmes de cohérence.
7			Problèmes de cohérence. Est-ce un train ou un métro ? L'annonce de la panne devrait se faire avant que le train reparte. 'locomotive / métro'	
8	... cependant la trame de fond est intéressante		nombreuses incohérences logiques : - prend-il le train au début ? Non : le métro, avant de prendre le train. Où est-il ? A la gare ou dans toute la ville ? Que viennent faire les « sucreries » ici ? fête foraine... 'il n'est pas dans toute la ville : il est à la gare ! 'train / métro ; il n'attend donc pas le train : il doit aller à la gare d'abord !' / 1.27 'train de l'enfer' 'ou le « métro de l'enfer » ? On s'y perd.	
9			/ 1.6 > 'incohérent : train ou métro' autres' / 1.11 > ' ? dans un train fantôme ?' / 1.25 > 'qu'est-ce ?'	
10			des incohérences dans la dimension temporelle / des lieux qui défilent mais sans lien réel 'incohérent dans le déroulement' en face des lignes 16 à 18 associé au renvoi par une flèche en bas de feuille vers : 'Expliquer pourquoi et comment un simple métro se change en train de l'enfer' ( ?) le passage de la gare à la ville est brutal. Le lecteur ne connaît pas les raisons de cette agitation'	il aurait fallu recentrer ton récit autour de la panne pour qu'il soit plus efficace
11				Tu as voulu éviter les répétitions autour du mot « train » mais cela devient contradictoire.

	Appréciations positives portant sur le référent (suite)	Appréciations positives portant sur la mise en texte ou l'effet produit (suite)	Appréciations négatives portant sur le référent (suite)	Appréciations négatives portant sur la mise en texte ou l'effet produit (suite)
12			. Par exemple, comment le narrateur peut-il lire son journal dans le train de l'enfer ? ;; l. 6 'incohérence des termes : locomotive à vapeur / métro'	
14			Ton texte manque parfois de cohérence. Parles-tu d'un métro ou d'un train ?	
16			: 'train > métro : l'un ou l'autre	'donnaient un sentiment de frayeur > à qui ? Pas clair'
17			le train et le métro ne sont pas les mêmes véhicules 'train (deux fois) > /= métro	
18			métro ou train ? il faut choisir ? pourquoi « enfer » ? Ce sont les autres usagers l'enfer ? ou autre chose ?	
19			/ l.4 > 'problème de cohérence : le train est-il donc arrivé ?' / l.6 > attention à la confusion train / métro	/ l.16 et 27 : 'Tu n'expliques pas bien ce que tu entends par « train de l'enfer.. De plus, le début de ton texte rend la suite peu cohérente.'
20			'Attention aux termes que tu choisis : ce n'est pas la même chose un train et un métro'	
21			on ne comprend pas très bien en quoi ce métro est lié à l'enfer (il faudrait faire partager davantage cette phobie du métro ou du train) / l. 16 à 19 : est-il en panne ou reprend-il son élan ?	
22	Bonne idée malgré les incohérences.		/ 'train ou métro ?' / accolade l.16-18 : incohérent	
23				bien écrit dans l'ensemble malgré quelques incohérences train > métro > train : il aurait fallu choisir d'autres synonymes
25			/ avant la l.21 : 'il manque une petite phrase ici : on a l'impression que les enfants et les magasins dont tu parles sont dans la gare'	Tu aurais pu préserver le mystère en ne révélant pas tout de suite qu'il s'agit d'un métro : ainsi le lecteur aurait assisté à un véritable retournement de situation en apprenant que le « train de l'enfer » n'est qu'un banal métro
26			'train > métro / l.16 : 'il s'agit d'un train ou d'un métro'	
27			le lieu et le transport n'est pas clairement déterminé et donné  / accolade l.22-26 : 'tu n'es pas assez précis ou tu oublies de dire au lecteur qu'il est sorti de la gare.'	la nouvelle est difficile à comprendre pour ton lecteur ; L'atmosphère globale fait penser à une fête foraine ; si c'était volontaire, il aurait fallu être plus clair
28			Le métro passe donc dans la même gare que le train ? - Est-ce un train ou un métro ? Ton personnage est sensé être à la gare. Est-ce donc possible qu'on y trouve tous ces magasins ?	Logiquement on n'annonce pas la panne après qu'elle est réparée, incohérence.

Les correcteurs 13, 15 et 24 n'interviennent pas dans ce champ.

## Annotations diverses

	Appréciations portant sur le titre	Appréciations portant sur le niveau de langage	Appréciations portant sur l'insertion du discours	Appréciations portant sur la mise en page
1	Problème titre > absence de réf		/ 1.16-19 'SIL' (pour style indirect libre ?)	
4	titre sympathique,			
11				Il faut revoir la présentation, la mise en page de ton texte. / l. 5 'pourquoi aller à la ligne ?'
14		Le style télégraphique est à proscrire (cf. tu emploies trop de phrases nominales). (attention aux termes familiers ! ça : à proscrire)	Il faut insérer le discours (Cf. l.19).	Ne pas oublier les alinéas.
15		'ça > familier > cela (deux fois)'	l.19 > Ici, il s'agit davantage de discours direct. Ce sont les paroles du conducteur. Insère-les d'une autre façon'	Tu n'as pas fait d'alinéas ; on ne distingue pas les paragraphes > présentation incorrecte.
16				Soigne le découpage de ton texte en paragraphes. 'alinéa' (deux fois)
17		'stresse > fam,		
18		'ça me stresse > familier, qui dit ça ?	/ en marge avec accolade l.18-19 > discours direct ! ponctuation	
19		/ 'rigolaient > familier'/ 'préférer cela'		
20		Attention à ne pas sombrer dans le registre familier.		
21	titre à revoir'		/ l.18-19 : discours direct / discours indirect.	
22			/ accolade l.18-19 : discours direct ou indirect ?'	
23		'rigolaient, familier'		
24				Présentation : chaque paragraphe doit commencer par un alinéa.
26			/ l.19 : « soulignement ondulé » : 'si c'est le conducteur qui parle utilise un verbe introducteur et des guillemets'	
27			'/ l.18-19 : 'discours direct ou indirect ? Utiliser les marques du dialogue'	

Les correcteurs 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 25 et 28 n'interviennent pas dans ces différents champs.

## La lettre d'Antigone : une production d'élève de 3<sup>ème</sup> (texte original)

Page 1/2

Créon,

Vous m'avez faite prisonnière je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela ... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours, nous sommes du même sang, je me dois de le faire rejoindre les siens. laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici je ne peux rien faire, appart peut-être jouer avec votre culpabilité ...

Polyne est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dira-t-on de Thèbes dans les siècles à venir? qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de verres à la vue et à l'adorat de tous, même des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser pourrir son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville ...

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

comme les yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le Seigneur vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez mort en sa place pendant son règne,  
lui, aurait eu le cœur de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cœur, d'odace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez lâchement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi !

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre père mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

**La lettre d'Antigone : 25 corrections**

Créon,

1 Vous m'avez faite prisonnière je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela ... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, grand Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours. Nous sommes du même sang, je ne dois de le faire rejoindre les siens, laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici je ne peux rien faire, appart peut-être jouer avec votre culpabilité...

mal dit.

? S'adressant à Créon - utilise-t-elle des guillemets?

15 Polyèce est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on de Thèbes dans les siècles à venir? qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de verres à la vue et à l'odéat de tous, même des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne d'un prétendu roi, de laisser partir son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville ...

gr -

orth.

25 De quoi avez-vous peur? Parquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

^

Caro les yeux ? Un kâche ai, vas etes un kâche  
et le Seianera. vous punira. ) synt.

Si Polynice avait régné sur Thebes et  
que vous étiez mort en traître pendant son règne,  
~~lui~~, aurait eu le cran de vous le pardonner,  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tact, de cran, d'odace, de pitié, et même de  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple. ~~lui~~ le  
méritait aussi. orth.

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre père mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

Très bon travail ; vous avez bien compris la consigne.  
Attention à certaines phrases dont la structure est incorrecte.  
Continuez !

fait attention à la ponctuation  
" " à développer toutes les idées pr les rendre plus claires pour le lecteur -  
bon ds l'ensemble - plus de détails et de contradictions.

Créon,

Vous m'avez faite prisonnière - je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela ... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours; nous sommes du même sang; je me dois de le faire rejoindre les siens. laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici j'en ai pour rien faire, appart peut-être [jouer avec votre culpabilité ...]

Polynice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. que dira-t-on de Thèbes dans les siècles à venir? qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort? qu'on laisse un cadavre plein de verres à la rue et à l'adapat de tous, même des plus jeunes? que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui"? ... vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser pourrir son neveu, d'en faire un troupeau pour satisfaire la ville ...

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

contradiction

est-ce un argument efficace pr mettre l'abn de son côté?

pb de voc = avez

f qui avance ment d'e d'opé.

maladroit ps de voc

pb de registre Antigone est noble.

pr changer de temps?

maladroit

maladroit au repos

Caro les yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le Seigneur vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez mort en sa place pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'adace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi.

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre fils mais vous ne lui ressembliez  
en aucun point.

pb - mythe grec  
→ la religion  
chrétienne ne  
peut être invoquée

contradiction

est-ce  
peut-être  
de terminer  
une lettre dont  
le but est de  
convaincre  
pour l'expression  
de mespris?

L'ensemble de ton texte est plutôt bien construit.  
Attention à quelques maladresses qui vont peut-être à  
l'encontre de ton argumentation (cf la fin)

Créon,

Vous m'avez faite prisonnière je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela ... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours ; nous sommes du même sang, je me dois de le faire rejoindre les siens, laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici je ne peux rien faire, appart peut-être jouer avec votre culpabilité...

Polynice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on de Thèbes dans les siècles à venir ? qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de veines à la rue et à l'odéon de tous, même des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde ? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser parer son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville ...

De quoi avez-vous peur ? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

attention, problème de contexte...

Caro les yeux ? Un tâche au, vous êtes un tâche  
et le Seianeuva vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thebes et  
que vous étiez mort en rapture pendant son règne.  
Lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tact, de cran, d'adace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez risiblement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi!

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre fils mais vous ne lui ressembliez  
en aucun point.

Le but de cette lettre était d'influencer et convaincre  
Créon. Ne crois-tu pas que cette dernière phrase va  
aller à l'encontre de ce but ?

Bon usage des paragraphes qui retracent bien le cheminement de ton argumentation. Attention toutefois à l'expression.

Créon,

Vous m'avez faite prisonnière — je ne dors <sup>punctuation</sup> plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela <sup>peu clair</sup>... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours ; nous sommes du même sang, je ne dors de le faire rejoindre les siens. Laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici <sup>familière</sup> je ne peux rien faire, appart peut-être jouer <sup>orth</sup> avec votre culpabilité...

Polynice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, <sup>vous</sup> partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on de Thèbes dans les siècles à venir ? Qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de verres à la vue et à l'odeur de tous, même des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui"... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde ? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser pourrir son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville...

De quoi avez-vous peur ? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

qu'est-ce que tu veux dire ?

Caro les yeux ? Un lâche ai, vous êtes un lâche  
et le. Seianeur. vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez mort en traître pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'odace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi !

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aime vos fils mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

1

org = textuelle : 3/3  
 orth : 2 2/3  
 styl : 2/2  
 respect du livre : 2/2

16/21 => 15/20

genre épistolaire 2 2/3  
 org = visuelle 2/2  
 org = de l'arg = 2/4  
 efficacité : 1/2  
 (stratégie)

Créon,  
 je ne dors  
 plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une  
 âme ici, mais ce n'est pas votre décision la  
 cause de cela ... Non, être en cage m'importe peu,  
 ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est  
 de savoir que mon frère erre toujours ; nous sommes  
 du même sang, je ne dois de le faire rejoindre  
 les siens. laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici  
 je ne peux rien faire, apparemment peut-être jouer  
 avec votre culpabilité ...

Polynice est votre neveu, il n'était pas  
 parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang  
 qui ne coule plus dans ses veines. Que dira-t-on  
 de Thèbes dans les siècles à venir ? qu'elle est  
 la ville où les princes réclament simplement  
 leur dû n'ont pas le droit à une vie  
 après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein  
 de vers à la rue et à l'odeur de vous, même  
 des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était  
 qu'un lâche qui a dit "oui" ... Vous ne vous  
 préoccupez donc pas de ce que dira le monde ?  
 Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser  
 pourrir son neveu, d'en faire un traître  
 pour satisfaire la ville ...

De quoi avez-vous peur ? Pourquoi ne pas prendre  
 cette décision de libérer mon frère, qui vous

intro de soi

5



Bon devoir: tu proposes plusieurs arguments.

- le dernier paragraphe est un peu <sup>2<sup>e</sup> onde</sup> maladroit: il n'agit pour Antigone de persuader Créon, non de le juger

Vous m'avez faite prisonnière je ne dors <sup>moj</sup> plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours; nous sommes du même sang, je me dois de le faire rejoindre <sup>synt</sup> les siens, laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici je ne peux rien faire, appart peut-être jouer <sup>orth</sup> avec votre culpabilité...

<sup>orth</sup> Polyxène est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dira-t-on de Thèbes dans les siècles à venir? qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de vers à la vue et à l'odeur de tous, même <sup>md</sup> des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui"... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser pourrir son neveu, d'en faire un haïme pour satisfaire la ville...

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

Caro les yeux ? Un lâche oui, mais êtes un lâche  
et le. Seraneur. vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez mort en bataille pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'odace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez lâchement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi!

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre fils mais vous ne lui ressembliez  
en aucun point.

Un très bon devoir. Tu as bien respecté la consigne donnée. Tes arguments sont intéressants et convaincants. De plus, l'introduction de ta lettre est tout à fait judicieuse. Continue ainsi.

Créon,

(17)

T.B. Vous m'avez faite prisonnière. Je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours; nous sommes du même sang, je ne dois de le faire rejoindre les siens. Laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici, je ne peux rien faire appart peut-être jouer avec votre culpabilité...

T.B. Polynice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on de Thèbes dans les siècles à venir? qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de vers à la rue et à l'adapat de tous, même des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui"... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser partir son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville...

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

→ S'agit-il réellement d'un argument?

Comme les yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le. Serai-je. vous punira.

Si Polynice avait ~~peigné~~ <sup>peigné</sup> sur Thèbes et  
que vous étiez mort en traître pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'odace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi.

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre père mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

peut-être  
est-ce un  
peu fort. Elle  
cherche à le  
convaincre.

- bon devoir respectant bien les consignes indiquées;
- le système énonciatif de la lettre a été bien compris
- bonne organisation (introduction du propos, & clôture de la lettre)

Créon,

Vous m'avez faite prisonnière je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela ... Non, être en ce ge m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère ~~est~~ toujours ; nous sommes du même sang, je ne dois de lui faire rejoindre les siens, laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici je ne peux rien faire, ~~appart~~ peut-être jouer avec votre culpabilité...

Polynice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on de Thèbes dans les siècles à venir? Quelle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort, qu'on laisse un cadavre plein de ~~veines~~ à la vue et à l'odéat de tous, même des plus jeunes, que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser pourrir son neveu, d'en faire un ~~traître~~ pour satisfaire la ville ...

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

punctuation  
mal exprimée

8

△ punctuation

ceux les yeux ? Un lâche oui, mais êtes un lâche  
et le. Serait-ce vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez mort en bataille pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'odace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi.

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aime votre fils, mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

Bon travail - les arguments sont très pertinents et organisés en paragraphe. C'est bien. Continue comme ça!

Créon,

16

Vous m'avez faite prisonnière. Je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère sera toujours; nous sommes du même sang, je ne dois de le faire rejoindre les siens. Laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici je ne peux rien faire, appart peut-être jouer avec votre culpabilité...

Polyxène est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi portages le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dira-t-on de Thèbes dans les siècles à venir? Qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort? Qu'on laisse un cadavre plein de vers à sa vue et à l'odeur de vous, même des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui"?... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser mourir son neveu, d'en faire un haïr pour satisfaire la ville...

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

bien

Attention à la ponctuation

bien

Caro les yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le Seigneur vous punira.

Il s'agit d'une  
histoire queque!

Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez maître en maître pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tact, de cran, d'adace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez tristement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi!

b.

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre fils mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

Signature ?

Créon,

Vous m'avez faite prisonnière. Je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours; nous sommes du même sang, je ne dors de le faire rejoindre les siens. Laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici je ne peux rien faire, appart peut-être jouer avec votre culpabilité...

orth.  
B

Polynice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on de Thèbes dans les siècles à venir? qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de verres à la vue et à l'odéon de vous, même des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui"... vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne d'un prétendu roi de laisser pourrir son neveu, d'en faire un hainne pour satisfaire la ville...

orth.

B

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

Bonne application des consignes d'écriture. Vous avez bien su rendre la visée argumentative de lettre envoyée par Antigone à son oncle. Votre expression est agréable et claire. Faites cependant attention à la ponctuation.

Caro les yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le Seigneur vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez mort en bataille pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout ; de cran, d'odace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez lâchement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi !

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est d'exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre père mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

Anachronisme

Bon devoir. Tes arguments sont pertinents et tu fais un bon usage des techniques de l'argumentation (interrogations rhétoriques par exemple). ~~Attention~~

Créon,

Vous m'avez faite prisonnière. Je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est à éviter de savoir que mon frère erre toujours; nous sommes du même sang, je ne dois de le faire rejoindre les siens. Laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici j'en ai rien à faire, j'en ai peut-être j'en ai avec votre culpabilité... <sup>à éviter</sup> <sup>familier</sup> <sup>à part</sup>

Polynice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, vous partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on de Thèbes dans les siècles à venir? Qu'elle est la ville où les princes (réclamants) simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de vers à la vue et à l'adorat de tous, même des plus jeunes? que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui"...? Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser pourrir son neveu, d'en faire un haïre pour satisfaire la ville... <sup>n'oublie pas les points d'interrogation</sup> <sup>marques de l'interrogation rhétorique</sup>

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

un peu maladroit  
comme les yeux ? Un lâche qui, vous êtes un lâche  
et le. Seranava. vous punira. anachronisme f'histoire se déroule dans l'Antiquité  
Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez mort en prison pendant son règne.  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'odace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi !  
Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aime votre fils mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

> Travail intéressant. De bonnes idées, quelques formules incisives.  
> Il y a ~~tout~~ <sup>ce</sup> ~~fois~~ <sup>plusieurs</sup> formulations maladroites "laisser  
qqch à l'odorat", par exemple.

Créon,

? Vous m'avez faite prisonnière je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela ... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours, nous sommes du même sang, je ne dois de le faire rejoindre les siens. Laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici je ne peux rien faire, appart peut-être jouer avec votre culpabilité...

Polydice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang <sup>formulation maladroite.</sup> qui ne coule plus dans ses veines. Que dira-t-on de Thèbes dans les siècles à venir? qu'elle est la ville où les princes réclimants simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de veines à la vue et à l'odorat de tous, même des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne d'un prétendu roi, de laisser pourrir son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville...

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

B. Caro les yeux? incohérent avec le cadre d'Antigone.  
Un lâche oui, mais êtes un lâche  
et le Seranera vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thebes et  
que vous étiez maître en maître pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'odace, de pitié et même de  
dignité. <sup>Puisque</sup> Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi!

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre père mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

XX signature -

Créon,

Vous m'avez faite prisonnière je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la md cause de cela ... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère ~~est~~ toujours ; nous sommes du même sang, je ne dois de le faire rejoindre les siens. Laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici je ne peux rien faire, appart peut-être jouer orth avec votre culpabilité...

Polynice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang cons qui ne coule plus dans ses veines. Que dis-t-on de Thèbes dans les siècles à venir ? Qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de verres à la vue et à l'adorat de tous, même orth des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde ? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser paraître son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville ...

De quoi avez-vous peur ? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

13

avec les yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le Seigneur vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez mort en bataille pendant son règne,  
lui, aurait eu le cœur de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cœur, d'odace, de pitié et même de *orth*  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi !

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aime vos gens mais vous ne leur ressemblez  
en aucun point.

*Bon devoir -  
L'argumentation de la lettre est bien structurée -  
Quelques fautes d'orthographe  
La révolte d'Antigone est perceptible -*

~~Tu as développé ton argument par §, conformément à la consigne.~~

Il aurait fallu varier les arguments et développer Créon, largement par §.

Vous m'avez faite prisonnière je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela ... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours ; nous sommes du même sang, je ne dois de le faire rejoindre les siens, laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici je ne peux rien faire, ~~appart~~ peut-être jouer avec votre culpabilité ...

Polyneice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dira-t-on de Thèbes dans les siècles à venir? <sup>quelle</sup> quelle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort? Qu'on laisse un cadavre plein de vers à la rue et à l'odéon de vous, même des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser partir son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville ...

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

ce ne s<sup>on</sup>t pas eux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le Seigneur vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez mort en bataille pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'audace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez lâchement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi.

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aime votre fils mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

à roulement  
de la rachète  
déjà  
renoué  
de la  
3ème

texte convaincant, qui varie judicieusement les arguments et leur mode d'expression. C'est bien. Le personnage d'Antigone est conforme à celui d'Anouilh ... avec quelques réserves (cf haut page 2)  
Bon travail - Continue -

B- Vous m'avez faite prisonnière je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela ... Non, être en cage m'impose peu, ce qui me met dans cet état, <sup>le</sup> grand <sup>le</sup> Caëon, c'est <sup>son</sup> de savoir que mon frère erre toujours; nous sommes du même sang, je ne dors de la faire rejoindre les siens, laissez-moi en prison, je m'en f\*che. Ici <sup>fam.</sup> je ne peux rien faire, apparemment peut-être jouer avec votre culpabilité. Antigone est-elle bien inspirée de Polynice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, <sup>vous</sup> partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines // que dirait-on de Thèbes dans les siècles à venir? qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de vers à la vue et à l'odéon de tous, même des plus jeunes. Que son roi autrement n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ... vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne, d'un <sup>soit-dit</sup> <sup>prétendu</sup> roi, de laisser pourrir son neveu, d'en faire un troupeau pour satisfaire la ville ...

B  
verre  
≠  
ver

B De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

9  
Carne les yeux ? Un lâche ai, vous êtes un lâche  
et le. Seranep. 9 vous punira. le Dieu des 4  
Si Polynice avait régné sur Thèbes et chrétiens, 4

B que vous étiez mort en rasant pendant son règne. B.  
lui, aurait eu le cœur de vous le pardonner. fam.  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cœur, d'adace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi.

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne. - ce n'est pas avec  
ce genre de propos  
qu'Antig peut influer  
sur Créon -

J'aimais votre fils mais vous ne lui ressembliez  
en aucun point. peu d'air

formule d'adieu

La consigne est respectée.

- objet de la lettre dans introduction
- destinataire omniprésent, Créon est sans cesse interpellé
- arguments pertinents : Créon,

} 1 bonne copie

emploi de phrases interrogatives  
incrimination - veut le toucher (ne choisit pas la flatterie)  
je ne dois pas  
Vous m'avez faite prisonnière

plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une  
âme ici, mais ce n'est pas votre décision la  
cause de cela ... Non, être en cage m'importe peu,  
ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est  
de savoir que mon frère erre toujours ; nous sommes  
du même sang, je ne dois de le faire rejoindre  
les siens, laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici  
je ne peux rien faire, appart peut-être jouer  
avec votre culpabilité...

objet de  
la lettre  
= Bien

Polynice est votre neveu, il n'était pas  
parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang  
qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on  
de Thèbes dans les siècles à venir ? qu'elle est  
la ville où les princes réclament simplement  
leur dû n'ont pas le droit à une vie  
après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein  
de verres à la rue et à l'odéon de vous, même  
des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était  
qu'un lâche qui a dit "oui" ... Vous ne vous  
préoccupez donc pas de ce que dira le monde ?  
Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser  
mourir son neveu, d'en faire un traître  
pour satisfaire la ville ...

destinataire  
omniprésent  
Bien

De quoi avez-vous peur ? Pourquoi ne pas prendre  
cette décision de libérer mon frère, qui vous

Caro les yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le. Seianeur. vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thebes et  
que vous étiez mort en prison pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'odace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez lâchement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi !

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aime vos fils mais vous ne leur ressemblez  
en aucun point.

C'est un peu  
fort en  
conclusion.  
Ne crois-tu  
pas que cela  
va provoquer  
l'effet inverse?

La courtoisie est respectée - Le destinataire apparaît tout au long de la lettre. Les arguments sont directs et développés. Bon travail de la lettre

Créon,

Vous m'avez faite prisonnière je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la mal dite cause de cela ... Non, être en cage m'impose peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours; nous sommes du même sang, je ne dois de le faire rejoindre mal dit les siens. laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici j'en ai peut-être rien faire, appart peut-être jouer avec votre culpabilité...

Polydice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang + qui ne coule plus dans ses veines. Que dira-t-on de Thèbes dans les siècles à venir? qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de verres à la rue et à l'adapat de tous, même mal dit des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser mourir son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville ...

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

17

Caro les yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le. Seranera. vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thebes et  
que vous étiez mort en mer pendant son règne.  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'audace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez tristement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi!

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aime votre fils mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

la canique est respectée, l'œuvre, connue, la  
psychologie d'Antigone, assez bien rehaussée.  
à l'écriture de la lettre est maîtrisée.

Créon,

Bien

jolie  
formule

histoire  
tragique,  
hauteur  
B

Vous m'avez faite prisonnière je ne dors  
plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une  
âme ici, mais ce n'est pas votre décision la  
cause de cela ... Non, être en cage m'importe peu,  
ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est  
de savoir que mon frère sera toujours, nous sommes  
du même sang, je ne dois de le faire rejoindre  
les siens, laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici  
je ne peux rien faire, appart peut-être jouer  
avec votre culpabilité ...

Polynice est votre neveu, il n'était pas  
parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang  
qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on  
de Thèbes dans les siècles à venir? qu'elle est  
la ville où les princes réclament simplement  
leur dû n'ont pas le droit à une vie  
après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein  
de vers à la vue et à l'odorat de tous, même  
des plus jeunes. Que son Roi autrefois n'était  
qu'un lâche qui a dit "oui" ... vous ne vous  
préoccupez donc pas de ce que dira le monde?  
Il est indigne, d'un prétendu Roi, de laisser  
pourrir son neveu, d'en faire un traître  
pour satisfaire la ville ...

antidote  
// jeu  
de la  
lettre.

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre  
cette décision de libérer mon frère, qui vous

18

Comme les yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le. Seranera. vous vainca. par les Antigone.

Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez mort en traître pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'odace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez lâchement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi.

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre père mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

Contradictoire :  
vous ne vous  
méoccupés de pas  
de ce q dit  
le monde ?

L'argumentation d'Antigone est bien menée, et ce dans le respect de l'œuvre étudiée. Le personnage conserve son tempérament révolté dans cette lettre soigneusement structurée. Un élément manque tout de même : la signature de Antigone.

Vous m'avez faite prisonnière je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela ... Non, être en cage m'impose peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Caëon, c'est de savoir que mon frère erre toujours ; nous sommes du même sang, je me dois de la faire rejoindre les siens. laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici je ne peux rien faire, appart peut-être jouer avec votre culpabilité ...

Polynice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on de Thèbes dans les siècles à venir ? qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort ? Qu'on laisse un cadavre plein de verres à la vue et à l'odorat de tous, même des plus jeunes ? que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ... ? vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde ? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser pourrir son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville ...

De quoi avez-vous peur ? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

Quels les yeux ? Un lâche qui, vous êtes un lâche  
et le Seraneus vous punira. (anach.)

Si Polynice avait régné sur Thebes et  
que vous étiez mort en traître pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'odace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi!

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aime vos fils mais vous ne leur ressemblez  
en aucun point.

Signature?

- Sujet bien compris. Les arguments développés sont pertinents.
- L'expression et l'orthographe sont correctes
- Continue ainsi

Créon,

Vous m'avez faite prisonnière, je ne dors <sup>fonctuation</sup> plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère sera toujours, nous sommes du même sang, je ne dois de le faire rejoindre les siens. laissez-moi en prison, je m'en riche. Ici je ne peux rien faire, appart peut-être jouer avec votre culpabilité...

md

o/h

o/h

Polynice est votre neveu, il n'était pas <sup>parfait</sup> parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dira-t-on de Thèbes dans les siècles à venir? qu'elle est la ville où les princes réclamants simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de verres à la rue et à l'odéon de tous, même des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui"... vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser parait son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville...

o/h

o/h

md/o/h

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

8

Quels yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le Seigneur vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez mort en révolte pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'audace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi!

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre fil mais vous ne lui ressembliez  
en aucun point.

mal

orth

- \* La comique est suspectée et l'expression écrite est satisfaisante
- \* Bonne structure de la lettre
- \* Vous alternez cependant la psychologie et le récit pour faire crier Créon : il aurait peut-être Créon, fallu s'en tenir à l'une des deux orientations.

Vous m'avez faite prisonnière je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela ... Non, être en cage m'impose peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours ; nous sommes du même sang, je ne dois de le faire rejoindre les siens, laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici *ajoute* j'en peux rien faire, appart peut-être jouer avec votre culpabilité... / b

Polynice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on de Thèbes dans les siècles à venir ? Quelle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort ? Qu'on laisse un cadavre plein de regards à la vue et à l'adieu de tous, même des plus jeunes ? Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ? ... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde ? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser mourir son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville ... *Le langage est bien tenu et attire en effet le sentiment de culpabilité de Créon.*

De quoi avez-vous peur ? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

gens les yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le Seigneur vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez mort en bataille pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'audace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi!

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre fils mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

*Ce n'est peut-être pas la meilleure psychologie à adopter pour le convaincre*

*b*

*afficher son mépris n'est sans doute pas, en soi, la meilleure tactique*

- Tu as bien compris la consigne : les arguments se succèdent et s'organisent bien en différents paragraphes.
- Tes arguments sont variés et visent bien à influencer le destinataire.
- Bon devoir.

Créon,

Vous m'avez faite prisonnière X je ne dors <sup>punctuation</sup> plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela ... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours ; nous sommes du même sang, je me dois de le faire rejoindre les siens, laissez-moi en paix, je n'en ricte. Ici j'en peux rien faire, appart peut-être jouer <sup>à part. orth.</sup> avec votre culpabilité ...

Polyne est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on de Thèbes dans les siècles à venir ? qu'elle est la ville où les princes réclamants simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de verres à la rue et à l'adapat de vous, même <sup>vers orth.</sup> des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde ? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser partir son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville ...

De quoi avez-vous peur ? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

22

Caro les yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le Seigneur vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thèbes et  
que vous étiez mort en révolte pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'audace, de pitié et même de un peu d'audace  
digne. Vous, vous mourrez lâchement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi.

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aime votre fils mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

- Bon respect de la consigne : les arguments sont variés et à chaque argument correspond un paragraphe.
- De bonnes idées.
- Bon travail.

Créon,

Vous m'avez faite prisonnière. Je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours, nous sommes du même sang, je ne dois de le faire rejoindre les siens. Laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici, je ne peux rien faire, appart peut-être jouer avec votre culpabilité...

Polynece est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, portages le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on de Thèbes dans les siècles à venir? qu'elle est la ville où les princes réclaments simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort. Qu'on laisse un cadavre plein de verres à la vue et à l'adorat de vous, même des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui"... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser pourrir son neveu, d'en faire un haïme pour satisfaire la ville...

De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

comme les yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le. Seranera. vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thebes et  
que vous étiez mort en maître pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'élégance, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi !

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aime vos fils mais vous ne leur ressemblez  
en aucun point.

Créon,

Vous m'avez faite prisonnière je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela ... Non, être en cage m'importe peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours ; nous sommes du même sang, je ne dois de le faire rejoindre les siens. laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici je ne peux rien faire, appart peut-être jouer avec votre culpabilité ...

Polynice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, portages le sang mal dit qui ne coule plus dans ses veines. que dira-t-on de Thèbes dans les siècles à venir ? qu'elle est la ville où les princes réclaments simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort ? Qu'on laisse un cadavre plein de verres à la vue et à l'odorat de tous, même des plus jeunes. que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ... Vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde ? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser partir son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville ...

De quoi avez-vous peur ? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

Caro les yeux ? Un tâche ai, vous êtes un cacre  
et le Serianeira vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thebes et  
que vous étiez mort en régnant pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'<sup>ou</sup>adace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi!

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre fils mais vous ne lui ressembliez  
en aucun point.

Assez bon travail ! Attention toutefois  
à la construction des phrases qui sont  
parfois maladroites.

Des erreurs de style.  
Des phrases mal construites.  
Reliez vos arguments de manière  
à rendre le Créon, texte plus structuré.

Vous m'avez faite prisonnière je ne dors plus, ne mange plus, c'est à peine si j'ai une âme ici, mais ce n'est pas votre décision la cause de cela ... Non, être en ce ge m'impose peu, ce qui me met dans cet état, "grand" Créon, c'est de savoir que mon frère erre toujours ; nous sommes du même sang, je ne dois de le faire rejoindre les siens. laissez-moi en prison, je m'en fiche. Ici j'en peux rien faire, apparemment peut-être jouer avec votre culpabilité... mal dit. familier

Polynice est votre neveu, il n'était pas parfait certes, mais, vous aussi, partagez le sang qui ne coule plus dans ses veines. Que dirait-on de Thèbes dans les siècles à venir ? qu'elle est la ville où les princes réclament simplement leur dû n'ont pas le droit à une vie après la mort ? Qu'on laisse un cadavre plein de vers à la rue et à l'odéon de tous, même des plus jeunes. Que son roi autrefois n'était qu'un lâche qui a dit "oui" ... vous ne vous préoccupez donc pas de ce que dira le monde ? Il est indigne, d'un prétendu roi, de laisser pourrir son neveu, d'en faire un traître pour satisfaire la ville ... ) ?

De quoi avez-vous peur ? Pourquoi ne pas prendre cette décision de libérer mon frère, qui vous

Caro les yeux ? Un lâche oui, vous êtes un lâche  
et le Seranera vous punira.

Si Polynice avait régné sur Thebes et  
que vous étiez mort en vain pendant son règne,  
lui, aurait eu le cran de vous le pardonner  
quitte à décevoir le peuple ... Mais vous manquez  
de tout, de cran, d'audace, de pitié et même de  
dignité. Vous, vous mourrez fièrement, comme  
un roi ayant bien servi son peuple, lui, le  
méritait aussi!

*audace*

Je ne sais que dire d'autre, si ce  
n'est exprimer mon mépris pour votre personne.  
J'aimais votre fils mais vous ne lui ressemblez  
en aucun point.

## La pire journée : une production d'élève de 2<sup>nde</sup> (texte original)

Page 1/1

C'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée  
 passé au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de  
 mon existence, depuis ce jour là tout bascula autour de  
 moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il  
 en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et  
 pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentra  
 dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait.  
 Tous les tissus présent dans ma chambre avaient été  
 réduit en lambeaux! Ma surprise laissa place à ~~ma~~ la  
 colère. Ma chambre était dans un tel désordre que  
 On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du  
 parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même  
 phénomène se reproduisit, mais cette fois ci avec à une  
 plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées  
 avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant  
 fort contrarié que cela est commencé dans ma propre chambre et  
 surtout car on commençais à me soupçonner je décidais de mener  
 ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime"  
 tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail  
 qui retint mon attention. ~~De~~ Malheureusement mon enquête fut interrompue  
 par la police qui ayant peur que soit mêlé à cette affaire m'interdissa  
 d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut à son apogée  
 toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette  
 fois l'affaire avait pris un toute autres aspect. Je découvris chez  
 moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en  
 restait.

**La pire journée : 25 corrections**

tbl 3<sup>e</sup>

Devoir incomplet (où est la chute?) . Vous gagnerez à faire des phrases plus courtes, plus faciles à manipuler. Attention aux accents, différenciez bien les accents graves des accents aigus. Relisez bien votre devoir avant de le rendre, vous éviterez ainsi nombre d'erreurs -

[ C'était une journée dans la banlieue, sans intérêt, une journée passée au lycée, mais cette journée s'avéra être la pire de mon existence. Depuis ce jour-là tout bascula autour de moi. Ce jour-là était un jour gris et maussade comme il en existe beaucoup, durant les quels rien ne se passe et pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai dans ma chambre. Là un spectacle surréaliste m'attendait. Tous les tissus présents dans ma chambre avaient été réduits en lambeaux! Ma surprise laissa place à de la colère. Ma chambre était dans un tel désordre qu'on ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Étant fort contrarié que cela est commensuré dans ma propre chambre et surtout car on commençait à me soupçonner je décidais de mener ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime" tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, en détail qui retint mon attention. Malheureusement mon enquête fut interrompue par la police qui ayant peur que X soit mêlé à cette affaire m'interdisait de s'en approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut à son apogée: toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en restait.

syntaxe

orth.  
conj.  
synt.

gram.

orth./gram.  
mal dit.

gram. + tps  
conj. / orth  
syntaxe

gram.

gram.

conj.

gram.

orth.

accord

1

gros pb de ponctuation qui rend le texte difficile à lire -  
Connecteurs logiques mal maîtrisés (sens et place)  
Consigne mal respectée → histoire non complète - laisse passer une  
suite qui nous montrerait un objet familier  
en train de s'animer -

C'était une journée ~~de~~ <sup>paillard</sup> normale, sans intérêt, une journée  
passée au lycée, mais cette journée s'avéra être la pire de  
mon existence. Depuis ce jour-là, tout bascula autour de  
moi. Ce jour-là était un jour gris et maussade comme il  
en existe beaucoup <sup>vieux</sup> durant les quels rien ne se passe et  
pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque se rentra  
dans ma chambre, là, un spectacle surréaliste m'y attendait.  
Tous les tissus présent dans ma chambre avaient été  
réduits en lambeaux! Ma surprise laissa place à ~~une~~ la  
colère. Ma chambre était dans un tel désordre que  
On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du  
parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard, le même  
phénomène se reproduisit, mais, cette fois-ci, ~~avec~~ à une  
plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées  
avec exactements les mêmes similitudes que chez moi. Etant  
fort contrarié que cela est commencé dans ma propre chambre, et  
surtout car on commençait à me soupçonner, je décidais de mener  
ma propre enquête. Ainsi je pus approcher des lieux du "crime":  
tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail  
qui retint mon attention. Mais Malheureusement mon enquête fut interrompue  
par la police qui avait peur que soit mêlé à cette affaire, m'interdisant  
d'approcher ces maisons. Le lendemain, l'horreur fut à son apogée:  
toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette  
fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez  
moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en  
restait.

quel  
dit

visuait

pendant

une nouvelle  
dire!

2

Que représentent exactement "les tissus"? Quels objets particuliers?  
De plus, dans ce texte, aucun objet ne "s'anime" comme le demandait  
la consigne.

Attention à la présentation du texte : paragraphes, ponctuation...

c'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée  
passé au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de  
mon existence, depuis ce jour là tout bascula autour de  
moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il  
en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et  
pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai  
dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait.  
Tous les tissus présent dans ma chambre avaient été  
reduit en lambeaux! Ma surprise laissa place à une  
colère. Ma chambre était dans un tel désordre que  
On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du  
parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même  
phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci mesur à une  
plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées  
avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant  
fort curieux que cela (est) commencé dans ma propre chambre et  
surtout car on commençais à me soupçonner je décidais de mener  
ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime"  
tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail  
qui retint mon attention. Plus Malheureusement mon enquête fut interrompue  
par la police qui ayant peur que soit mêlé à cette affaire m'interdit sa  
d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut à son apogée  
toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette  
fois l'affaire avait pris un toute autre aspect. Je découvris chez  
moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en  
restait.

Commentaire :

Attention à la conjugaison du passé-simple ainsi qu'à l'accord du participe passé. De bonnes idées mais ton texte est incomplet. Quel est objet - qui s'anime dans ton texte?

c'était une journée dans la banlieue, sans intérêt, une journée  
 passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de  
 mon existence depuis ce jour là tout bascula autour de  
 moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il  
 en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et  
 pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai  
 dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait.  
 Tous les tissus présent dans ma chambre avaient été  
 réduits en lambeaux! Ma surprise laissa place à une  
 colère. Ma chambre était dans un tel désordre que?  
 On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du  
 parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même  
 phénomène se reproduisit, mais cette fois ce avec à une  
 plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent  
 avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant  
 fort contrarié que cela (est) commencé dans ma propre chambre et  
 surtout car on commençais à me soupçonner je décidais de mener  
 ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime"  
 tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail  
 qui retint mon attention. Malheureusement mon enquête fut interrompue  
 par la police qui ayant peur que soit mêlé à cette affaire m'interdit  
 d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut en son apogée  
 toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette  
 fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez  
 moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en  
 restait.

est-ce la fin?

répétition

punctuation

répétition

maladroit. A revoir.

conj

orth - accord

accord / orth

orth

orth

orth

orth -

maladroit. A revoir.

tp

conj

punctuation

orth

conj.

punctuation

4

On ne perçoit pas les liens entre les faits. Quel objet animé ?

2/2 particularité nve

9/3 orth

2/3 Sch N (pas de fin) org, visuel

0/2

2/2 respect de la consigne (pas d'objet animé)

2/2 utilis<sup>o</sup> des tps

2/2 respect de la foc

Le schéma narratif est présent mais vague.

Il était une journée dans la banlieue, sans intérêt, une journée passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de mon existence depuis ce jour là tout bascula autour de moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai dans ma chambre là un spectacle surréaliste m'y attendait. Tous les tissus présent dans ma chambre avaient été réduits en lambeaux! Ma surprise laissa place à une colère. Ma chambre était dans un tel désordre que on ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même phénomène se reproduisit, mais cette fois ci avec à une plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant fort contrarié que cela (est) commencé dans ma propre chambre et surtout car on commençait à me soupçonner je décidais de mener ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime" tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail qui retint mon attention. Mais Malheureusement mon enquête fut interrompue par la police qui ayant peur que soit mêlé à cette affaire m'interdisa d'approcher ces maisons. Le lendemain l'incriminé fut à son épouse toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez moi avec effroi le cadavre de ma soeur, ou plutôt ce qu'il en restait.

intro générale (situa<sup>o</sup> initiale)

El perturbato

Qui est la résolution?

situ<sup>o</sup> finale

- Attention à l'orthographe et à la grammaire.
- Le phénomène étrange est bien introduit, mais tu aurais dû dire de façon plus explicite quel objet t'anime.
- Bien: ton récit est complet et structuré.

3<sup>e</sup>.

C'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée  
passé au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de  
mon existence, depuis ce jour là tout bascula autour de  
moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il  
en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et  
pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentra  
dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait.  
Tous les tissus présent dans ma chambre avaient été  
reduit en lambeaux! Ma surprise laissa place à ~~un~~ la  
colère. Ma chambre était dans un tel désordre que  
On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du  
parquet de la pièce. Plusieurs semaine plus tard le même  
phénomène se reproduisit, mais cette fois ci avec à une  
plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent ~~saccagées~~  
avec exactements les mêmes similitudes que chez moi. Etant  
fort contrarié que cela ~~est~~ commencé dans ma propre chambre et  
surtout car on commençais à ~~me~~ soupçonner je décidais de mener  
ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime"  
tous les tissus avaient été ~~déchirés~~ de la même façon, un détail  
qui retint mon attention. ~~Et~~ Malheureusement mon enquête fut interrompue  
par la police qui ayant peur que soit mêlé à cette affaire m'interdît  
d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut à son apogée  
toutes les maisons de la ville avaient été ~~saccagées~~ mais cette  
fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez  
moi avec effroi le cadavre de ma soeur, ou plutôt ce qu'il en

accient

6

Un texte intéressant mais tu passes un peu vite sur les réactions du narrateur face au phénomène surnaturel. Pourquoi est-il soupçonné? Quel est l'élément qui retient son attention? Le texte n'est, semble-t-il, pas tout à fait terminé. retravaille-le en tenant compte de ces quelques remarques.

⚠ à l'orthographe. Relis attentivement ton texte et tu élimineras certaines fautes.

12

C'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de mon existence, depuis ce jour-là tout bascula autour de moi. Ce jour-là était un jour gris et maussade comme il en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait. Tous les tissus présents dans ma chambre avaient été redit en lambeaux! Ma surprise laissa place à une colère. Ma chambre était dans un tel désordre que on ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saignées avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant fort contrarié que cela soit commencé dans ma propre chambre et surtout car on commençait à me soupçonner je décidais de mener ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du crime tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail qui retint mon attention. Malheureusement mon enquête fut interrompue par la police qui avait peur que soit mêlé à cette affaire m'indendisa d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut en son apogée toutes les maisons de la ville avaient été saignées mais cette fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je devrais dire moi avec effort le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en restait.

Bonne situation initiale. Mêle ment perturbateur est bien intro-duit.

Incohérence: pour quoi le soupçonner-t-on (introduit cette idée dans votre texte).

Juste peu scapicle

7

- voir le passé-simple  
- Attention aux accords en genre et en nombre

- Le phénomène étrange est bien introduit & amené par les 5 lignes d'introduction qui insistent sur le basculement du quotidien dans le cauchemar.
- une bonne idée centrale. L'angoisse du narrateur augmentée. Assez originale.
- La chute de la nouvelle n'a pas bien été préparée dans le texte, et ne se rattache à rien.

c'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de mon existence, depuis ce jour là tout bascula autour de moi. Ce jour-là était un jour gris et maussade comme il en existe beaucoup durant lesquels rien ne se passe et pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je restai dans ma chambre là un spectacle surréaliste m'y attendait. Tous les tissus présents dans ma chambre avaient été redoublés en lambeaux! Ma surprise laissa place à de la colère. Ma chambre était dans un tel désordre que On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant fort contrarié que cela (est) commencé dans ma propre chambre et surtout car on commençait à me soupçonner je décidais de mener ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime" tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail qui retint mon attention. Malheureusement mon enquête fut interrompue par la police qui ayant peur que j sois mêlé à cette affaire m'interdisait d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut en son apogée toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en restait.

voir le p simple  
redondance

p simple

quel est le lien entre la sœur & les tissus? A-t-elle été tuée par les tissus? précisez

Rmg: Attention à l'orthographe et notamment aux accords. Attention également à la ponctuation qui n'est pas toujours appropriée. L'histoire est intéressante mais quel est l'objet qui s'anime? Tu ne le montres pas beaucoup. En outre, ton histoire n'a pas de chute! Il fallait raconter la fin de cette aventure étrange!

09

C'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée

passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de

mon existence, depuis ce jour là tout bascula autour de

moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il

en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et

peuvent! Cette routine quotidienne bascula lorsque je restai

dans ma chambre. Là un spectacle surréaliste m'y attendait.

Tous les tissus présents dans ma chambre avaient été

réduits en lambeaux! Ma surprise laissa place à une

colère. Ma chambre était dans un tel désordre que

on ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du

parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même

phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une

plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées

avec exactements les mêmes similitudes que chez moi. Etant

fort contrarié que cela (est) commencé dans ma propre chambre et

surtout car on commençait à me soupçonner je décidais de mener

ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime"

tois les tissus avaient été déchirés de la même façon, en détail

qui retint mon attention. Mais Malheureusement mon enquête fut interrompue

par la police qui, ayant peur que soit mêlé à cette affaire, m'interdit

d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut à son apogée

toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette

fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je devrais chez

moi avec effort le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en

restait.

attention à la ponctuation.

style.

hps. style.

tonj.

9

Vous avez respecté les consignes d'écriture, même si votre choix d'un objet familier et anodin s'avère pour le moins original. Toutefois, surveillez vos orthographe fautive, l'accentuation et les conjugaisons.

c'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée  
passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de  
mon existence. Depuis ce jour-là tout bascula autour de  
moi. Ce jour-là était un jour gris et maussade comme il  
en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et  
pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai  
dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait.  
Tous les tissus présent dans ma chambre avaient été  
reduit en lambeaux! Ma surprise laissa place à une  
colère. Ma chambre était dans un tel désordre que  
On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du  
parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même  
phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une  
plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées  
avec exactements les mêmes similitudes que chez moi. Etant  
fort contrarié que cela (est) commencé dans ma propre chambre et  
surtout car on commençais à me soupçonner je décidais de mener  
ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime"  
tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail  
qui retint mon attention. Malheureusement mon enquête fut interrompue  
par la police qui ayant peur que je sois mêlé à cette affaire m'interdit  
d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut à son apogée :  
toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette  
fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez  
moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en

Une ~~très~~ <sup>très</sup> ~~en~~ texte intéressant sur plusieurs plans (choix d'une intrigue policière, crescendo des événements...) Cependant, il faudra apprendre à mieux gérer ton temps (texte inachevé); essayer ~~de~~ mieux enchaîner les différentes péripéties; être plus rigoureux quant à l'expression (fautes d'orthographe, de conjugaison...)

C'était une journée dans la-bonale, sans intérêt, une journée passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de mon existence, depuis ce jour-là tout bascula autour de moi. Ce jour-là était un jour gris et maussade comme il en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrais dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait. Tous les tissus présents dans ma chambre avaient été réduits en lambeaux! Ma surprise laissa place à ~~un~~ la colère. Ma chambre était dans un tel désordre que on ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une plus grande échelle. Toutes les maisons du <sup>quartier</sup> furent ~~saccagées~~ <sup>en</sup> avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant fort contrarié que cela ~~est~~ <sup>ait</sup> commencé dans ma propre chambre et surtout car on commençait à me soupçonner je décidais de mener ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux de "crime". Tous les tissus avaient été déchirés <sup>en</sup> de la même façon, un détail qui retint mon attention. Malheureusement mon enquête fut interrompue par la police qui ayant peur que soit mêlé à cette affaire <sup>pur</sup> m'interdisa d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut en son apogée toutes les maisons de la ville avaient été <sup>pur</sup> ~~saccagées~~ <sup>menagées</sup> mais cette fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez moi avec ~~effroi~~ le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en restait.

- 39 fautes. Ménage-toi un moment pour la relecture !
- Apprends à gérer ton temps pour ne pas rendre un devoir insupportable.
- On voit effectivement bien une progression dans ton récit.

C'était une journée dans la banlieue, sans intérêt, une journée  
passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de  
mon existence, depuis ce jour-là tout bascula autour de  
moi. Ce jour-là était un jour gris et maussade comme il  
en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et  
pourtant ! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai  
dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait.  
Tous les tissus présents dans ma chambre avaient été  
réduits en lambeaux ! Ma surprise laissa place à une  
colère. Ma chambre était dans un tel désordre que  
on ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du  
parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même  
phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une  
plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées  
avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant  
fort contrarié que cela est commencé dans ma propre chambre et  
surtout car on commençait à me soupçonner je décidais de mener  
ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime"  
toit les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail  
qui retint mon attention. Mais Malheureusement mon enquête fut interrompue  
par la police qui ayant peur qu'il soit mêlé à cette affaire m'interdit  
d'approcher ces maisons. Le lendemain l'incendie fut en son apogée  
toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette  
fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je devrais chez  
moi avec effort le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en  
restait.

La structure du récit est travaillée, mais le récit n'est pas terminé.  
 Quelques répétitions alourdissent l'expression.  
 Attention aux temps que tu emploies et aux accords  
 Quelques constructions de phrases mal rédigées.

c'était une soirnée dans la-bonade, sans intérêt, une soirnée répétitions  
 passé au lycée mais cette soirnée s'avéra être la pire de acc  
 mon existence depuis ce jour là tout bascula autour de structure phrase lourde  
 moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il  
 en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et orth  
 pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je restai conj  
 dans ma chambre là un spectacle surréaliste m'y attendait. punct  
 Tous les tissus présent dans ma chambre avaient été orth acc  
 réduits en lambeaux! Ma surprise laissa place à ~~de~~ la acc  
 colère. Ma chambre était dans un tel désordre que acc  
 On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du  
 parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard, le même acc  
 phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une  
 plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées orth acc  
 avec exactements les mêmes similitudes que chez moi. Étant orth  
 fort contrarié que cela est commencé dans ma propre chambre et tps  
 surtout car on commençait à me soupçonner je décidais de mener conj  
 ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du crime acc  
 tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail acc  
 qui retint mon attention. ~~Et~~ Malheureusement mon enquête fut interrompue acc  
 par la police [qui avait peur que soit mêlé à cette affaire] m'interdisant conj acc  
 d'approcher ces maisons. Le lendemain, l'horreur fut à son apogée.  
 Toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette orth  
 fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez acc  
 moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en orth  
 restait.



Ton récit commence bien, mais tu ne respectes pas exactement la consigne : quel objet s'anime ?  
Ton récit est incomplet.  
Trop de fautes de langue : sois plus vigilant.

C'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée  
passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de  
mon existence, depuis ce jour là tout bascula autour de  
moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il  
en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et  
pourtant ! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai  
dans ma chambre (la) un spectacle surréaliste m'attendait.  
Tous les <sup>floors</sup> ~~hissus~~ présent dans ma chambre avaient été  
reduit en lambeaux ! Ma surprise laissa place à de la  
colère. Ma chambre était dans un tel désordre que  
On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du  
parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même  
phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une  
plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées  
avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant  
fort contrarié que cela ~~est~~ <sup>est</sup> commencé dans ma propre chambre et  
surtout car on commençait à me soupçonner. Je descendais de mère  
ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime"  
tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail  
qui retint mon attention. Et Malheureusement mon enquête fut interrompue  
par la police qui avait peur que soit mêlé à cette affaire m'interdise  
d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut à son apogée  
toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette  
fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez  
moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en  
restait.

intro AB  
(mais qui tourne un peu en rond)

tautologique  
consigne non respectée :  
"un objet [...] s'anime"

tautologique  
consigne non respectée :  
"un objet [...] s'anime"

consigne non respectée :  
"un objet [...] s'anime"

... récit incomplet.

25 lignes

- l'histoire est incomplète
- schéma narratif :
  - situat° initiale : oui
  - élément perturbateur : oui
  - péripéties : oui, liens logiques
  - résolution : non
  - situation finale : non

25 lignes

- orthographe : nbres fautes, attention aux accords
- ms la consigne n'est pas respectée : il y a bien un élément surnaturel qui transforme le quotidien en cauchemar mais ce n'est pas 1 objet familier

C'était une journée dans la-bonale, sans intérêt, une journée passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de mon existence, depuis ce jour là tout bascula autour de moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait. Tous les tissus présent dans ma chambre avaient été réduits en lambeaux! Ma surprise laissa place à une colère. Ma chambre était dans un tel désordre que on ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même phénomène se reproduisit, mais cette fois ci avec à une plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant fort contrarié que cela est commencé dans ma propre chambre et surtout car on commençait à me souçonner je décidais de mener ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime" tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail qui retint mon attention. Malheureusement mon enquête fut interrompue par la police qui ayant peur que soit mêlé à cette affaire m'interdissaient d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut en son apogée toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en restait.

16

La consigne n'est pas respectée. Ton récit ne met pas en évidence un objet familier qui s'anime. D'autre part, l'histoire n'est pas complète. La situation initiale est présente mais l'élément de résolution et la situation finale n'apparaissent pas.

C'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de mon existence, depuis ce jour là tout bascula autour de moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait. Tous les tissus présent dans ma chambre avaient été réduits en lambeaux! Ma surprise laissa place à une colère. Ma chambre était dans un tel désordre que l'on ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même phénomène se reproduisit, mais cette fois ci avec à une plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées avec exactitude les mêmes similitudes que chez moi. Etant fort contrarié que cela (est) commencé dans ma propre chambre et surtout car on commençais à me soupçonner je descendais de mener ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime" tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail qui retint mon attention. Mais Malheureusement mon enquête fut interrompue par la police qui ayant peur que soit mêlé à cette affaire m'interdisait d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut à son apogée toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en restait.

situation initiale

La canique n'est pas revenue: il manque l'élément de  
résolution et la situation finale.  
(Quel est l'objet qui s'annonce?)  
Sans doute écrite à l'inst. complet  
C'est dommage, car le début était intéressant.

C'était une journée dans la-banale, sans intérêt, une journée  
passée au lycée mais cette journée s'avera être la pire de  
mon existence, depuis ce jour là tout bascula autour de  
moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il  
en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et  
pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai  
dans ma chambre là un spectacle surréaliste m'y attendait.  
Tous les tissus présents dans ma chambre avaient été  
reduits en lambeaux! Ma surprise laissa place à une  
colère. Ma chambre était dans un tel désordre que  
On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du  
parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même  
phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une  
plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent  
avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant  
fort contrarié que cela est commencé dans ma propre chambre et  
surtout car on commençait à me soupçonner je décidais de mener  
ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux de "crise"  
tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, en détail  
qui retint mon attention. Mais Malheureusement mon enquête fut interrompue  
par la police qui ayant peur que soit mêlé à cette affaire m'interdisait  
d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut en son apogée  
toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette  
fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez  
moi avec effroi le cadavre de ma soeur, ou plutôt ce qu'il en  
restait.

rituel:  
initiale

élé:  
parubateau

À la lecture de ta production, une question persiste : quel objet a créé ce cauchemar ?

Malgré cela, la narration est relativement bien menée, même s'il manque le dénouement.

Tu devrais être attentif à l'expression (orth. et style) ainsi qu'à la mise en page (paragraphe, alinéas...) pour progresser.

C'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de mon existence, depuis ce jour-là tout bascula autour de moi. Ce jour-là était un jour gris et maussade comme il en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et pourtant ! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'a étonné. Tous les tissus présents dans ma chambre avaient été réduits en lambeaux ! Ma surprise laissa place à une colère. Ma chambre était dans un tel désordre que mal dit on ne pouvait pas distinguer un centimètre carré de parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Étant fort contrarié que cela (est) commencé dans ma propre chambre et surtout car on commençait à me soupçonner, je décidai de mener ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux de "crime" tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, en détail qui retint mon attention. Mais Malheureusement mon enquête fut interrompue par la police qui avait peur qu'il soit mêlé à cette affaire. m'indendist Je devrais dire d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut en son apogée toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je devrais dire moi avec effort le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en restait.

19

- Tu n'as pas respecté le sujet demandé : quel est l'objet familier qui s'anime ? Pense toujours à avoir le sujet en tête.
- Un effet dans la création d'une atmosphère angoissante.
- Attention à l'orthographe et aux quelques maladresses d'expression. Utilise davantage les signes de ponctuation la prochaine fois.

c'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée  
 passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de orth  
 mon existence, depuis ce jour-là tout bascula autour de md répétition  
 moi. Ce jour-là était un jour gris et maussade comme il  
 en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et  
 pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je restai tps  
 dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait.  
 Tous les tissus présent dans ma chambre avaient été orth/orth  
 réduits en lambeaux! Ma surprise laissa place à orth  
 colère. Ma chambre était dans un tel désordre que md qui  
 on ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du  
 parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même accord  
 phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une  
 plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent orth/accord/  
 avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant orth md  
 fort contrarié que cela (est) commencé dans ma propre chambre et  
 surtout car on commençait à me soupçonner. ~~Je~~ descendais de md x ponctuation  
 ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du crime  
 tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail accord  
 qui retint mon attention. ~~Après~~ Malheureusement mon enquête fut interrompue orth  
 par la police qui avait peur que ~~X~~ soit mêlé à cette affaire m'interdisant orth (x) note  
 d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut en son apogée  
 toutes les maisons de la ville avaient été <sup>si p. pages</sup> ~~saga~~ md mais cette  
 fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez  
 moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en  
 restait.

Tony LEONE - Guionnaires

- \* La copie n'est pas vraiment respectée :
  - pas d'objet qui s'anime
  - pas de récit complet
- \* Le texte manque d'une certaine cohérence : il faut être plus rigoureux
- \* Attention à la conjugaison des verbes au passé simple.
- \* De bonnes choses toutefois qui pourraient être davantage exploitées.

C'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée  
passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de  
mon existence, depuis ce jour là tout bascula autour de  
moi. Ce jour-là était un jour gris et maussade comme il  
en existe beaucoup ~~durant~~ les quels rien ne se passe ~~et~~  
pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque se restra  
dans ma chambre ~~la~~ un spectacle surréaliste m'y attendait.  
Toutes les tissus présents dans ma chambre avaient été  
reduits en lambeaux! Ma surprise laissa place à ~~ma~~ la  
colère. Ma chambre était dans un tel désordre que  
On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré de  
parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même  
phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une  
plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent ~~saccagées~~  
avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant  
fort contrarié que cela ~~est~~ commencé dans ma propre chambre et  
surtout ~~parce~~ on commençait à me soupçonner. Je descendais de mère  
ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux de "crime".  
Tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail  
qui retint ~~mon~~ mon attention. Mais Malheureusement mon enquête fut interrompue  
par la police qui ayant peur que ~~je~~ sois mêlé à cette affaire m'interdisait  
d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut à son apogée  
toutes les maisons de la ville avaient été ~~saccagées~~ mais cette  
fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez  
moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en

orth / lourd!  
fait savoir  
conjug.  
s'agit-il  
vraiment d'un  
objet qui  
s'anime?  
nouveau para page  
conjug.  
orth / accords  
lourd!  
typo -  
lourd! typ.  
accords  
lequel? le  
lecteur doit le  
connaître  
quel est le  
rapport entre  
les termes  
d'abus et  
la mort de la  
sœur!

- Bonne restitution d'une atmosphère angoissante et gradation inhérente.
- Toutefois, quel est l'objet familier qui s'anime ? Il n'est pas clairement désigné dans ton devoir.
- Les différentes étapes sont bien là mais tu pourrais organiser ton texte de manière à ce que chaque étape constitue un paragraphe.
- Attention aux accords et en particulier à la ponctuation.

C'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de mon existence, depuis ce jour là tout bascula autour de moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et pourtant ! Cette routine quotidienne bascula lorsque je restai dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait. Tous les tissus présents dans ma chambre avaient été réduits en lambeaux ! Ma surprise laissa place à de la colère. Ma chambre était dans un tel désordre que on ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saccagées avec exactement les mêmes similitudes que chez moi. Etant fort contrarié que cela est commencé dans ma propre chambre et surtout car on commençait à me soupçonner. Je décidais de mener ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du crime. Tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail qui retint mon attention. Malheureusement mon enquête fut interrompue par la police qui avait peur que soit mêlé à cette affaire m'interdisant d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut en son apogée. Toutes les maisons de la ville avaient été saccagées mais cette fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en restait.

attention à la ponctuation.  
attention répétition

Δ temps

accords.

Δ attention aux accords.

Δ tps

attention aux terminaisons.  
ponctue davantage.

Δ structure de la phrase.  
ponctuation.

- Bonne restitution d'une atmosphère angoissante, le récit gagnerait cependant à être plus développé.
- Non respect de la conjonction initiale, en effet : quel est l'objet?
- (!) attention : beaucoup de fautes d'orthographe et de ponctuation

c'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée  
passé au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de  
mon existence, depuis ce jour (la) tout bascula autour de  
moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il  
en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et  
pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je resta  
dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait.  
Tous les tissus présent dans ma chambre avaient été  
reduit en lambeaux! Ma surprise laissa place à une  
colère. Ma chambre était dans un tel désordre que  
On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du  
parquet de la pièce. Plusieurs semaine plus tard, le même  
phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci, avec à une  
plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saignées  
avec exactements les mêmes similitudes que chez moi. Etant  
fort contrarié que cela (est) commencé dans ma propre chambre et  
surtout car on commençais à me soupçonner. Je décidais de mener  
ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime"  
tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail  
qui retint mon attention. Mais Malheureusement mon enquête fut interrompue  
par la police qui ayant peur que soit mêlé à cette affaire m'interdisant  
d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut en son apogée :  
toutes les maisons de la ville avaient été saignées mais cette  
fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je devançais chez  
moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en  
restait.

accord

oi

accord

accord

construction

accord

? construction de la phrase

la consigne n'est pas totalement respectée : l'histoire ne semble pas complète et il est difficile de comprendre quel objet s'est animé.

Attention aux accords et à la conjugaison du passé simple.

c'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée  
passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de  
mon existence depuis ce jour là tout bascula autour de  
moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il  
en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et  
pourtant ! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai  
dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait.  
Tous les tissus présents dans ma chambre avaient été  
reduits en lambeaux ! Ma surprise laissa place à une  
colère. Ma chambre était dans un tel désordre que  
On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du  
parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même  
phénomène se reproduisit, mais cette fois-ci avec à une  
plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saignées  
avec exactitude les mêmes similitudes que chez moi. Etant  
fort contrarié que cela (est) commencé dans ma propre chambre et  
surtout car on commençait à me soupçonner je décidais de mener  
ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime"  
tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail  
qui retint mon attention. Hélas Malheureusement mon enquête fut interrompue  
par la police qui avait peur que soit mêlé à cette affaire m'indolence  
d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut à son apogée  
toutes les maisons de la ville avaient été saignées mais cette  
fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez  
moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en

vs ne répondez que partiellement à la consigne : vs ne décrivez pas l'objet et son usage. De plus votre récit n'est pas structuré et manque d'intérêt.

- Fautes d'ortho, de conj, de pramm.

de langue -  
pour un récit si court.

C'était une journée dans la banale, sans intérêt, une journée passée au lycée mais cette journée s'avéra être la pire de mon existence. Depuis ce jour là tout bascula autour de moi. Ce jour là était un jour gris et maussade comme il en existe beaucoup durant les quels rien ne se passe et pourtant! Cette routine quotidienne bascula lorsque je rentrai dans ma chambre, là un spectacle surréaliste m'y attendait. Tous les tissus présent dans ma chambre avaient été réduits en lambeaux! Ma surprise laissa place à une colère. Ma chambre était dans un tel désordre que

On ne pouvait pas distinguer un centimètre carré du parquet de la pièce. Plusieurs semaines plus tard le même phénomène se reproduisit, mais cette fois ce avec à une plus grande échelle. Toutes les maisons du quartier furent saignées avec exactitudes les mêmes similitudes que chez moi. Etant

fort curieux que cela (est) commencé dans ma propre chambre et surtout car on commençais à me soupçonner je décidais de mener ma propre enquête. Ainsi je pus approcher les lieux du "crime" tous les tissus avaient été déchirés de la même façon, un détail qui retint mon attention. Mais Malheureusement mon enquête fut interrompue

par la police qui avait peur que soit mêlé à cette affaire m'indendisa d'approcher ces maisons. Le lendemain l'horreur fut à son apogée toutes les maisons de la ville avaient été saignées mais cette

fois l'affaire avait pris un tout autre aspect. Je découvris chez moi avec effroi le cadavre de ma sœur, ou plutôt ce qu'il en restait.

Rép.

conj.

gr.

gr.

ortho =

temps / conj  
temps. / conj

conj.

## Le Métro de l'Enfer : 29 réécritures

Nous avons adopté une police de taille 9 pour les réécritures 1, 9 et 10 afin d'assurer leur présentation sur une seule page.

Élève	REECRITURE 1
<p>Le Métro de l'Enfer</p> <p>Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant ! Enfin, le métro arriva. Les gens se bouscullaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse. Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur. Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave. Une demi-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits. Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.</p>	<p style="text-align: center;">Le train infernal</p> <p>Je suis de nature peu téméraire et en plus j'ai peur du train. C'est dur de vivre avec une telle image de soi : jamais de prise de risque, toujours à l'abri. Mais résultat : l'impression envahissante de ne pas vivre sa propre vie... Je suppose que c'est parce qu'un jour j'en eus plus qu'assez que j'eus cette idée de me lancer ce défi. C'est ainsi qu'une fin d'après-midi je me retrouvai moi aussi à attendre le train.</p> <p>Il y avait beaucoup de monde sur le quai. A les regarder, on remarquait rapidement que certains avaient le cœur serré et que d'autres, au contraire, trépignaient d'impatience : la peur ou l'ivresse de la vitesse peut-être ? Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant !</p> <p>Enfin le train arriva. Les gens se précipitaient pour entrer dans les wagons et trouver des places assises. Moi aussi j'étais là. Pourtant le bruit, la foule, toute cette agitation, ça me stresse. Une fois assis dans mon siège, attendant le départ du train, je sentis l'angoisse monter. Pour me distraire, je sortis alors mon journal de ma poche, profitant de la lumière du quai pour décrypter les gros titres de la journée.</p> <p>Finalement on sentit quelques secousses : le train démarrait. Il prit de la vitesse : plus vite, plus vite, encore plus vite. C'est alors qu'au bout de quelques secondes je sentis une secousse brutale qui me projeta quasi simultanément d'avant en arrière : le wagon venait de s'arrêter brusquement dans un immense tunnel sombre. Une angoisse commune émana d'un seul coup de l'ensemble des passagers. La peur et les cris des enfants communiquaient un sentiment de frayeur.</p> <p>Pourtant voilà que soudain le train de l'enfer reprit son élan. Le train roula de nouveau. Une inquiétude planait cependant. Une voix se fit alors entendre : le conducteur du train se voulait rassurant : « Tout va bien ? Allez, c'est reparti ! » Mais moi je sentais la peur me nouer le ventre. Quelle idée soudaine avais-je eu de me lancer ce stupide défi ?</p> <p>Quelques minutes plus tard, le train s'arrêta en gare pour le prochain arrêt. Je descendis plus tôt que prévu : tant pis pour le prix du ticket. Je n'en pouvais plus. C'est ainsi que titubant, j'essaie de fuir ce train infernal, bousculé par les enfants qui couraient dans tous les sens et dans les effluves de leurs barbes à papa. Je passai comme ivre devant les magasins de sucreries installés dans tous les recoins du quartier. Une foule incroyable qui patientait devant les jeux de vitesse ou attendait les plus petits devant les chevaux de bois entravait ma fuite. Moi, le train infernal m'avait suffi. Je préférerais rentrer chez moi, de nouveau à l'abri, de nouveau non téméraire, mais néanmoins je pourrais lire les gros titres du soir.</p>

REECRITURE 2	REECRITURE 3
<p>Depuis plusieurs mois il meuble toutes les conversations, habite tous les esprits jusqu'à l'encombrement ... « le train ».</p> <p>De longs mois se sont écoulés entre l'annonce son arrivée et l'achèvement des travaux nécessaires pour l'accueillir. Voici enfin venu le jour de son inauguration. Une foule de curieux se masse sur le quai. Certains pleurent, d'autres rient. La joie ou la peur de la vitesse, sans doute. C'est avec peine que je me fraye un chemin à travers cette multitude dense et fébrile. J'aperçois enfin l'éclat brillant des rails. Soudain retentit un bruit strident. S'avance alors la masse imposante d'une locomotive. Des jets de fumée s'en échappent. Les gens se bousculent. C'est à qui passera le premier. Moi, le bruit, la foule, ça me stresse. Je me faufille entre des personnes qui me hurlent aux oreilles, me postillonnent au visage. Je monte dans le premier wagon et m'assois sur la première banquette libre. Vingt minutes s'écoulent interminables. Le signal de départ retentit enfin. Le train démarre et entame sa course rapide et heurtée puis il ralentit son allure et s'arrête au beau milieu d'un tunnel, sombre. Une panne. La peur s'empare des passagers. L'angoisse nourrie par les cris des enfants s'amplifie. Voilà que le train reprend son élan. Une demi-heure plus tard, le train arrive en gare. Les enfants sautent du train et se répandent sur le quai en courant dans tous les sens. Ils se précipitent vers les magasins de sucreries et de galettes au chocolat.</p> <p>Sur le quai, une foule d'autres personnes attend son tour pour monter dans le train. Cette multitude se mêle aux autres groupes postés près des jeux de vitesse. La chenille pour les plus petits a également beaucoup de succès. Le train, ça me suffit. Je préfère rentrer chez moi.</p>	<p style="text-align: center;">Le train de l'Enfer</p> <p>J'attendais le train. Le quai était bondé. Certaines personnes pleuraient, d'autres riaient comme excitées par la vitesse du train qui entrainait alors dans la gare. De grands jets de fumée s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant.</p> <p>Enfin, le train s'arrêta. Les gens se bousculèrent pour savoir qui passerait le premier. Le bruit et la foule m'angoissaient. Je me faufilai pourtant parmi les voyageurs, je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.</p> <p>Dix minutes passèrent. Le train s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre ; la peur et les cris des enfants augmentaient ma propre frayeur.</p> <p>Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan. J'en fus soulagé. Une voix se fit entendre : c'était le conducteur qui nous annonçait que la locomotive avait eu un problème, mais que tout était rentré dans l'ordre – que l'on se rassure.</p> <p>Une demi-heure plus tard j'arrivai enfin à la gare. Je sortis du train. Des enfants couraient dans tous les sens, certains dégustaient d'énormes barbes à papa. Des étals de friandises étaient installés dans tous les coins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les stands de jeux d'adresse, ou encore devant la chenille pour les plus téméraires.</p> <p>Moi, le train de l'enfer m'avait suffi, je préfèrai rentrer chez moi, lire mon journal tranquillement.</p>

REECRITURE 4	REECRITURE 5
<p style="text-align: center;"><u>Le Train de l'Enfer</u></p> <p>J'attendais le train. Sur le quai, des dizaines de personnes faisaient de même. Des parents, le sourire aux lèvres, tenaient par la main des gamins aux yeux pétillants. D'autres hasardaient un sourire courageux en regardant les rails vides, et l'entrée du tunnel. Deux ou trois criaient, sans qu'on pût distinguer à leur mine l'excitation de la crainte. Une musique assourdissante couvrait leurs cris et résonnait dans la poitrine, infligeant à mon cœur des battements insensés. Des jets de fumée s'échappaient du tunnel, enveloppant la foule d'un nuage épais et odorant. Je m'aperçus que j'étais le seul à m'être muni de valises. Que pouvaient être ces voyageurs sans bagage ? Où allaient-ils ?</p> <p>Enfin, le train sortit du tunnel, freina et dans un bruit de ferraille, s'arrêta. Les gens se ruèrent vers la locomotive : c'était à qui embarquerait le premier. Je me faufilai entre deux familles, choisis un wagon et m'y installai, ma valise serrée entre les pieds. Je remarquai en face de moi, à hauteur de mes mains, un écran criblé de touches, et quelque chose qui me sembla être un volant. Cette équipée m'intriguait de plus en plus.</p> <p>Le train s'ébranla. Après quelques minutes, il s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre dont les parois étaient couvertes de dessins et de signes effrayants. Les cris des enfants me glacèrent le sang. Mais à mon grand soulagement le train reprit son élan. Je n'avais pas lâché ma valise. Une voix se fit entendre, rassurante, annonçant l'arrivée imminente. Le train s'arrêta. Tout le monde descendit en même temps. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits.</p> <p>Moi, le train de l'Enfer, c'est la dernière fois que je le prends sans mes parents.</p> <p>A quoi bon en effet, puisque je n'ai pas avancé d'un pouce !</p>	<p>J'attendais le train. Il y avait foule sur le quai. Des pleurs et des rires, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. La vapeur s'échappait de la locomotive en volutes de fumée. J'hésitais entre terreur et fascination.</p> <p>La bête humaine s'arrêta. Tous se précipitèrent. Cette cohue assourdissante m'agressait et c'est avec peine que je tentais de fendre la masse compacte. J'avais l'impression qu'on me hurlait aux oreilles et qu'on me postillonnait au visage. Une fois installé et bien assis, le train se mit en branle. Dix minutes passèrent, peut-être plus, peut-être moins, puis mon wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre. La frayeur s'entendait dans les cris des enfants. Soudain le train reprit son élan. Je fus soulagé. Une voix se fit entendre, c'était celle du conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave. Une demi-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens et dégustaient des barbes à papa. Sur ma gauche, on vendait des sucreries et des gâteaux au chocolat. Une file d'attente se dressait devant les manèges. Mais moi j'avais fait mon voyage. Assourdi et hébété par ce train d'enfer je préférerais rentrer chez moi.</p>

REECRITURE 6	REECRITURE 7
<p style="text-align: center;">Le train de l'enfer</p> <p>J'attendais le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. On apercevait à l'horizon des jets de fumée qui s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant !</p> <p>Enfin le train arriva. Des gens riaient, étourdis par la vitesse, d'autres effrayés pleuraient. Ils se bousculaient tous pour entrer les premiers dans les wagons aux couleurs vives. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.</p> <p>Je passai entre des personnes qui me hurlaient dans les oreilles tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.</p> <p>Au bout de dix minutes le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre. Tous, enfants et adultes poussèrent des cris terrifiants. Puis une voix se fit entendre : le conducteur nous annonçait qu'il s'agissait d'une petite panne sans gravité.</p> <p>Le train de l'enfer reprit rapidement son élan, et les enfants retrouvèrent aussitôt le sourire ; leurs cris de terreur se changèrent en cris de joie. Je me sentis soulagé. La course infernale me sembla se poursuivre encore une demi-heure puis le train multicolore s'arrêta enfin en gare. Je sortis du wagon et me frayai un chemin au milieu des enfants qui couraient dans tous les sens en dégustant leur barbe à papa. Des magasins de confiseries et de galettes au chocolat étaient installés aux quatre coins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ; les plus petits, eux, s'impatientaient devant la chenille.</p> <p>Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.</p>	<p style="text-align: center;">Dans un train d'enfer</p> <p>Cela faisait un rail, - pardon – un bail, que j'attendais le train. Trois ou quatre convois étaient déjà arrivés et repartis sous mes yeux, laissant derrière eux de grands panaches de fumée. Une foule considérable, de tous âges, attendait sur le quai. Certains riaient, d'autres pleuraient : l'excitation du départ imminent sans doute.</p> <p>Enfin, le train entra en gare, dans un fracas métallique assourdissant. Sur le quai, l'agitation se changea en tumulte : tous se bousculaient afin de prendre les meilleures places. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.</p> <p>Je travaillai à me frayer un chemin à travers l'amas braillard et bigarré des candidats au départ, et parvins finalement à trouver une place, étriquée, inconfortable, mais libre. Une fois bien calé dans mon siège, j'entrepris de lire le journal jusqu'au départ du train.</p> <p>Lorsque nous démarrâmes enfin, un inquiétant hurlement se dégagea de la locomotive, qui nous fit prendre rapidement (« trop rapidement », me dis-je) de la vitesse. Je dus ranger mon journal : les chaos du petit train, le mauvais isolement du wagon, la piètre qualité de la voie ferrée, l'allure pour le moins sportive adoptée par le conducteur, l'attitude incompréhensible de ma voisine enfin, qui à chaque virage venait s'agglutiner contre moi, nuisait à ma concentration. Après dix minutes, ...</p>

REECRITURE 8	REECRITURE 9
<p style="text-align: center;">A un train d'enfer</p> <p>J'attendais le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai : on pleurait, on riait, la vitesse peut-être. Des nuages de fumée enveloppaient l'atmosphère ;</p> <p>Enfin, il s'arrêta : on se bousculait. Qui montera le premier ?</p> <p>Dans cette cacophonie, j'étouffais. J'essayai de me frayer un chemin dans cette jungle humaine. Je m'assis dans un wagon et dépliai mon journal, près à profiter du voyage.</p> <p>Attention au départ !</p> <p>Déjà dix minutes (comme le temps fut long) que cette maudite machine tournait à un rythme d'enfer quand soudain elle s'arrêta... pour mieux reprendre son élan : juste une panne annonça le conducteur, rien de grave !</p> <p>Une demi-heure plus tard (peut-être plus, peut-être moins, je ne savais plus rien !), j'arrivais, pour mon plus grand bonheur à la gare. C'était le même quai, les mêmes pleurs, les mêmes rires, toujours cette cacophonie qui m'oppressait.</p> <p>Je sortis de la gare : à droite, des marchands de confiseries, à gauche des jeux de vitesse. Tout le monde se pressait. Moi aussi, mais pour rentrer chez moi, lire enfin mon journal : loin du d'enfer de la fête foraine.</p>	<p>Ce matin-là j'étais venu tôt pour éviter la foule. La gare de Chicago venait d'ouvrir quelques semaines auparavant et cette nouveauté attirait beaucoup de monde. En venant dès l'ouverture, j'avais pensé éviter la cohue mais déjà, malgré l'heure matinale, quelques personnes me rejoignaient sur le quai. J'observai les gens. Tous avaient l'air excités, certains pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse peut-être.</p> <p>Soudain, au milieu d'impressionnants jets de fumée, elle arriva. Mon cœur se mit à battre la chamade, la locomotive était telle qu'on se l'imaginait, dans toute sa splendeur. Une immense cohue commença alors. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Heureusement j'étais tout devant et je pus rentrer et respirer un peu. Moi le bruit, la foule et tout le reste ça me stresse.</p> <p>Je me frayais un chemin parmi les quelques personnes qui avaient réussi à rentrer avant moi. Tout ce monde me hurlait aux oreilles et me postillonnait à la figure. L'excitation était à son comble. Je réussis finalement à voir une place libre et à m'y asseoir. Enfin le sifflet retentit, le train était prêt à partir. Je me cramponnai aux accoudoirs : c'était la première fois.</p> <p>Les premières minutes du trajet se passèrent calmement malgré l'anxiété ambiante. Mais brusquement, alors que nous passions dans un immense tunnel sombre, le train s'arrêta. Nous nous retrouvâmes plongés dans le noir, les enfants criaient, et tout à coup un bruit fracassant retentit et nous fûmes secoués de tout bord : le tunnel s'effondrait sur nous ! Cette fois-ci ce n'était plus seulement les enfants mais tout le monde qui criait ! Quelle horreur !</p> <p>Une véritable peur avait gagné tout le monde, quand enfin, tout s'arrêta. Le train reprit lentement son allure. Quel soulagement. Tout le monde soufflait, reprenait ses esprits. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait une panne de la locomotive et de petits éboulements, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.</p> <p>Quelques minutes plus tard, nous arrivions enfin en gare. Les enfants couraient dans tous les sens, d'autres dégustaient des barbes à papa. Les magasins de sucreries et de galettes au chocolat installés dans tous les coins de la gare regorgeaient de monde.</p> <p>Quand je sortais de la gare, une foule incroyable se massait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits. Ce retour dans les années trente avait tenu ces promesses, aussi je renonçais à ces attractions : le train de l'enfer, ça m'avait suffi, je préférais rentrer pour lire mon journal tranquillement.</p>

REECRITURE 10	REECRITURE 11
<p style="text-align: center;">Le Métro de l'Enfer</p> <p>J'attendais le métro. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient, d'autres rigolaient ; une foule multicolore enivrée par la vitesse et les effluves du métro parisien. Une atmosphère surchauffée, bouillonnante, rythmée par la musique entraînante de ce vieil accordéoniste, dont le visage m'était étrangement familier. Une chaleur et une agitation qui finirent par me monter à la tête...</p> <p>Enfin, le métro arriva ; les gens se bousculaient pour savoir qui allait passer en premier... Des regards noirs et parfois même des injures, le lot quotidien du métro parisien. Moi, d'ordinaire, la foule et la promiscuité ça me stresse, mais ce jour-là, à mon grand étonnement, je semblais flotter dans l'air.</p> <p>Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage la rancœur accumulée pendant la journée. Je m'assis et pris mon journal, ultime barrière entre soi et les autres. Le métro démarra...</p> <p>Dix minutes passèrent avant que celui-ci ne s'arrête brusquement dans l'immense tunnel sombre. Alors l'excitation des enfants se transforma en frayeur, bientôt relayée par les clameurs des parents.</p> <p>Soudain ce métro d'enfer reprit son élan, mais cette fois il me sembla que nous reculions... Une voix nasillarde se fit entendre par-dessus le brouhaha, une voix chaude et rassurante qui s'écria :</p> <p>« Accrochez-vous c'est reparti pour un tour ! »</p> <p>Ma surprise n'eut d'égal que la clameur du wagon. Parents et enfants à présent riaient.</p> <p>Quelques minutes plus tard, le métro arriva en gare. Une gare qui ressemblait fort à celle que nous venions de quitter, avec son lot d'enfants et d'adultes gesticulants. Cependant, certaines choses avaient changé, les sourires étaient plus larges, les rires plus sonores. Ça et là des enfants dégustaient des barbes à papa, des magasins de sucreries et de galettes au chocolat s'étaient installés au bord du quai. J'étais au milieu de la fête foraine. Je me retournai soudain et découvris que le métro que je venais de quitter était en fait une chenille baptisée « le tourbillon d'enfer ».</p> <p>A cet instant la tête me tourna, un homme commença à m'approcher, il me prit le bras... je tentais de me défaire.</p> <p>« Hé mon gars, t'affole pas, mais si tu continues tu vas rater le dernier métro. Ça fait bien une demi-heure que tu dors ! »</p> <p>Je me levai et sautai précipitamment dans le wagon, retrouvant les visages tristes et fermés du début. Un dernier regard sur le quai, ce musicien était celui de la foire, sa musique avait bercé mes rêves.</p> <p>Le métro démarra, ce métro qui tenait bien plus de l'enfer que le fameux « tourbillon d'enfer ».</p>	<p style="text-align: center;">Le Train de l'Enfer</p> <p>J'attendais le train. Le quai était noir de monde. Des personnes riaient, d'autres pleuraient. La joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive.</p> <p>C'était impressionnant !</p> <p>Enfin, le train arriva. Les gens se bousculaient, chacun voulait être le premier à monter dans le train. Le bruit, la foule pressante me rendaient nerveux. Je me dirigeai vers le wagon, passant entre les personnes qui me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Une fois dans le train, je m'assis confortablement et attendis.</p> <p>Le train démarra. Puis brusquement, il s'arrêta dans un immense tunnel sombre. Alors les enfants se mirent à crier. Je ressentais leur peur qui peu à peu me contamina. Je devins en proie à la frayeur.</p> <p>Une voix se fit entendre, c'était le conducteur. Il parla d'une panne minime et tenta de rassurer les passagers.</p> <p>Soudain le train de l'enfer se remit en marche. Mon inquiétude se dissipa et je fus soulagé.</p> <p>Quelques minutes plus tard, j'arrivai enfin à la gare.</p> <p>Dehors des enfants s'amusaient, couraient et d'autres encore dégustaient une énorme barbe à papa. Dans tous les recoins de la ville, on apercevait des étalages de sucreries où l'on vendait des pommes d'amour, des galettes au chocolat des beignets... Une file interminable attendait devant les jeux de vitesse. Les autres attractions semblaient, elles aussi, avoir du succès comme la chenille pour les plus petits.</p> <p>Je décidai de m'arrêter avec le train de l'Enfer. J'avais fait le plein d'émotion pour la journée. L'idée de lire mon journal chez moi, au calme, bien calé dans mon fauteuil me plaisait davantage.</p>

REECRITURE 12	REECRITURE 13
<p style="text-align: center;">LE TRAIN DE L'ENFER</p> <p>J'attendais le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Les gens pleuraient ou riaient, émus par la joie ou troublés par la vitesse, peut-être. Enfin, le train arriva. Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant !</p> <p>Les gens se bousculaient pour pouvoir passer les premiers. Moi, le bruit, la foule et toutes ces agitations, cela me rend nerveux.</p> <p>Je me frayais difficilement un chemin entre des gens qui me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis. Le train démarra.</p> <p>Dix minutes passèrent. Puis le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre. Les gens furent saisis par la panique ; les hurlements et les cris des enfants fusaient de toutes parts. Puis une voix se fit entendre. C'était le conducteur qui nous annonçait une panne de la locomotive ; mais que tout le monde se rassure ; ce n'était rien de grave.</p> <p>Et voilà que soudain, le train de l'enfer reprit son élan. J'étais soulagé.</p> <p>Une demi-heure plus tard, j'arrivai enfin au terminus et je pus descendre.</p> <p>Des enfants couraient dans tous les sens et dégustaient leur barbe à papa. Des stands de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ; ou encore devant la chenille, pour les plus petits.</p> <p>Moi, le train de l'enfer, cela me suffit ; je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.</p>	<p style="text-align: center;">Le train de l'Enfer</p> <p>Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse peut-être. Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive qui approchait. C'était impressionnant !</p> <p>Enfin, le métro arriva. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Jeannot, lui, le bruit, la foule et tout le reste, ça le stressa.</p> <p>Il passa entre les personnes qui lui hurlaient dans les oreilles tout en lui postillonnant au visage. Enfin, Jeannot était assis, il attendait. Le train démarra.</p> <p>Au bout d'une minute le train s'arrêta brusquement dans un tunnel sombre comme la nuit. La peur et les cris des enfants augmentaient la frayeur des passagers.</p> <p>Et voilà que le « train de l'Enfer » reprit son élan, Jeannot en fut soulagé. Le conducteur, d'une voix grave et sinistre annonça avec un petit rire diabolique que le train reprenait son voyage infernal.</p> <p>Dix minutes plus tard, le train arriva enfin en gare. Jeannot était heureux de retrouver sa ville. Des enfants couraient dans tous les sens et dégustaient leur barbe à papa. Des roulottes de sucreries et de galettes au chocolat étaient installées dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable continuait d'attendre devant les jeux de vitesse où encore devant la chenille pour les plus petits.</p> <p>« Pour moi, pensa Jeannot, le train de l'Enfer, ça m'a suffi, je préfère rentrer chez moi. »</p>

REECRITURE 14	REECRITURE 15
<p style="text-align: center;">Le train de l'Enfer</p> <p>Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. L'atmosphère qui régnait sur cette plateforme étonnait Jeannot. L'euphorie, l'extase, l'angoisse des passagers, de leur attente se manifestaient par de petits cris aigus, des pleurs, des rires.</p> <p>Soudain un bruit : « Tschffp ». Au loin, des jets de fumée s'échappèrent d'une locomotive. Jeannot sursauta, cria, puis resta sur place comme paralysé.</p> <p>Que se passait-il ? Le train arrivait en gare. Tout le monde se bousculait pour savoir qui passerait en premier. Jeannot quant à lui, détestait la foule mais il se pressa comme tout le monde : ce qui l'intéressait : la vitesse !</p> <p>Le jeune homme passait entre les personnes qui lui hurlaient aux oreilles, tout en lui postillonnant au visage. Enfin, il trouva une place. Il s'assit et fit semblant de lire son journal (il voulait se prouver à lui-même et aux autres qu'il était détenu).</p> <p>Le train démarra. Après quelques minutes le wagon où Jeannot se trouvait s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre. Plusieurs sons « parvenaient à ses oreilles » : pleurs, cris, parfois même quelques rires.</p> <p>Tout à coup le train de l'enfer reprit son élan, Jeannot tomba en arrière et se mit à crier.</p> <p>Une voix se fit entendre, c'était le conducteur. Ses paroles étaient sarcastiques et ironiques. Il riait aux éclats et lança dans chaque wagon une musique effrayante. (bien pire que les dents de la mer, vous vous souvenez ?).</p> <p>Enfin, un quart d'heure plus tard, Jeannot aperçut un rayon de soleil : le retour à la vie s'annonçait. Il posa son pied sur le quai et vit l'enseigne qui l'avait attiré :</p> <p style="text-align: center;"><span style="border: 1px solid black; padding: 2px;">Train de l'enfer : 2euros</span></p> <p>Après s'être remis de ses émotions, il alla comme tous les enfants à la fête foraine acheter une barbe à papa.</p>	<p style="text-align: center;">Le train de l'Enfer</p> <p>Le quai était noir de monde. Jeannot attendait patiemment le train en lisant son journal. Il paraissait totalement détaché des pleurs et des rires des voyageurs qui l'entouraient.</p> <p>Au loin d'énormes nuages de fumée noire annoncèrent l'arrivée du train. Ce fut alors la cohue : les gens se bousculaient pour être les premiers à monter dans le train. Toujours impassible, Jeannot monta calmement dans le train, au milieu des hurlements de peur et de joie. Il s'assit et prit son journal. Le train démarra. Au bout de dix minutes, le wagon s'arrêta net dans l'immense trou noir. Les cris et les pleurs reprirent de plus belle. Un sentiment de frayeur envahit les « voyageurs » et même Jeannot fut pris d'effroi. Les secondes paraissaient des minutes. D'étranges bruits surgirent ! Au bout de quelques minutes, le conducteur prit la parole : « le train repartira dans cinq minutes ».</p> <p>Jeannot fut soulagé. Le train de l'enfer reprit son élan et arriva à la « gare » cinq minutes plus tard. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits. Jeannot réalisa qu'il avait perdu son temps et avait dépensé inutilement deux euros pour cette attraction.</p>

REECRITURE 16	REECRITURE 17
<p style="text-align: center;"><u>Le train de l'Enfer</u></p> <p>J'attendais le train depuis déjà plus d'une heure. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Quelques enfants pleuraient peut-être angoissés par l'idée de la vitesse ; d'autres rigolaient fascinés par le monstre d'acier. Des jets de fumée s'échappaient de toutes parts de la locomotive. C'est alors que le train entra en gare et s'arrêta. Ce fut impressionnant !</p> <p>Des voyageurs énervés se bousculaient afin d'être certains de passer en premier et d'avoir les meilleures places, près des fenêtres.</p> <p>Quant à moi, je restais tranquille au milieu de la foule. C'est vrai le bruit, la fureur et tout le reste, ça me stresse énormément. Je me traçais un chemin au milieu de cette foule en mouvement. Certains voyageurs me lançaient des injures ; d'autres tout en me hurlant aux oreilles, me postillonnaient au visage. Je parvins enfin à m'asseoir et pris mon journal. Les portes se fermèrent, le contrôleur siffla et le train démarra lentement.</p> <p>Au bout de dix minutes, le wagon s'arrêta brusquement. Nous étions plongés dans la pénombre d'un immense tunnel. Les cris des enfants apeurés renforçaient le sentiment de frayeur que chacun ressentait. Mais voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé, du moins pour un temps, car une voix tremblante se fit entendre, c'était celle du conducteur qui nous annonçait une panne de la locomotive. Ce n'était pas grave ; un simple problème de chaudière qui fut rapidement réglé. Tout rentra dans l'ordre et les voyageurs furent rassurés.</p> <p>Une demi-heure s'était écoulée et nous arrivâmes enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, leur barbe à papa à la main. Des magasins de sucreries et de galettes au chocolat s'étaient montés dans les moindres recoins de la ville en vue de la fête foraine. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou, pour les plus petits, devant les manèges.</p> <p>Fatigué par le bruit et la fureur de cette journée de train, je décidai de quitter l'Enfer et de rentrer chez moi lire mon journal tranquillement ; c'est ça mon paradis !</p>	<p style="text-align: center;"><u>Le train de l'Enfer</u></p> <p>J'attendais le train. Autour de moi, une foule désordonnée se pressait sur le quai. Certains pleuraient ou riaient : la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant !</p> <p>Enfin le train s'arrêta. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier, sans prendre garde aux voyageurs qui descendaient du véhicule. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, je trouve ça plutôt désagréable et énervant.</p> <p>Je me faufilai quand même, triomphant de mes aversions, entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles en me postillonnant au visage. Ayant trouvé une place disponible, je m'assis, rempli de curiosité et de hâte. Et le train démarra.</p> <p>Quelques minutes se passèrent. Autour de moi, les cris redoublaient à mesure que le véhicule prenait de la vitesse. Soudain, dans un immense tunnel sombre, le wagon s'arrêta. La peur et les cris des enfants qui résonnaient lugubrement dans ces épaisses ténèbres, donnaient un sentiment de frayeur.</p> <p>Mais voilà qu'au bout de quelques secondes, qui me parurent être des heures, alourdies par l'angoisse, le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé.</p> <p>Cependant, son allure devenait hésitante ; les roues crissaient de manière inquiétante contre les rails.</p> <p>Tout à coup, parmi les cris aigus des enfants terrifiés, une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait une panne de la locomotive. Celle-ci continuait toutefois d'avancer dans un sinistre grincement de rouages, suscitant l'effroi de tous les passagers qui blêmissaient. Le train s'emballa, furieusement, de plus en plus vite, les corps secoués se décollaient des sièges et y retombaient brusquement dans les virages... La panique ne se contenait plus.</p> <p>Mais que tout le monde se rassure ! Deux minutes plus tard, j'arrivais enfin à la gare et descendit du véhicule. La tête me tournait un peu, les membres tremblaient encore. Tout autour, des enfants couraient dans tous les sens, ou dégustaient des barbes à papa. Des magasins de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits.</p> <p>Moi, le train de l'enfer, ça me suffit ! Je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.</p>

REECRITURE 18	REECRITURE 19
<p data-bbox="300 264 478 293">Un train d'enfer</p> <p data-bbox="300 327 837 1240">Jeannot attendait le train. Le quai était noir de monde quand la locomotive arriva. La foule se prit alors d'une étrange panique : des personnes pleuraient ou rigolaient... Un nuage de fumée sortait de la machine. Jeannot était vraiment très impressionné, à tel point qu'il n'osait bouger. Puis la cloche indiquant le départ retentit. Les gens se bousculaient encore pour obtenir une place. Jeannot sentit une bouffée de chaleur lui monter jusqu'aux joues. Il n'y avait plus de place ! Soulagé, il se dirigea vers le fond du wagon, où un siège sale et malodorant l'attendait. Il eut juste le temps de s'asseoir quand le train démarra. La tension dans le wagon était palpable. Dix minutes s'étaient écoulées quand le train s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre. Il n'osait le dire mais il était terrifié. Les cris de passagers dans ce noir le plus profond lui coupaient la respiration. Soudain le train repartit mais à une lenteur inquiétante. Pourtant, Jeannot aperçut rapidement le quai de la gare : il était enfin arrivé ! Dehors, des enfants couraient d'un manège à l'autre, avec de la barbe à papa plein les mains. Autour de lui, il n'y avait que sucreries, bonbons et peluches. Plus loin, une foule incroyable attendait aux auto-tamponneuses. Jeannot prit alors la décision de revenir le lendemain, car elle était vraiment formidable cette fête foraine.</p>	<p data-bbox="861 327 1385 448">J'attendais le train, entouré par la foule. La confusion régnait : partagé entre le rire et les larmes, les gens semblaient manifester leur joie, ou encore leur peur.</p> <p data-bbox="861 450 1409 663">Le train arriva. Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant ! Les gens se bousculaient, se disputant la première place. Toute cette agitation me rendait nerveux. Je me faufilai dans la foule. Les gens me hurlaient dans les oreilles et me postillonnaient au visage.</p> <p data-bbox="861 665 1401 846">Je pris place et m'assis. Le train démarra. Quelques minutes passèrent et brusquement, le wagon s'arrêta dans un tunnel long et noir. Je fus pris d'une frayeur, accrue par les cris des enfants. La voix du conducteur annonça qu'il s'agissait d'une, a priori sans gravité...</p> <p data-bbox="861 848 1401 1122">Le train redémarra. Je fus soulagé. Quand j'arrivai enfin au terminus, je pus voir à travers la vitre des enfants qui couraient en tous sens, une « barbe-à-papa » à la main. Des stands de sucreries et beignets étaient installés un peu partout. Une foule incroyable faisait la queue devant les manèges. Mais le « train de l'enfer » m'avait amplement suffi : j'en descendis donc et je partis retrouver chez moi la tranquillité.</p>

REECRITURE 20	REECRITURE 21
<p data-bbox="300 264 584 293">Voyage au bout de l'enfer</p> <p data-bbox="300 327 836 600">Cela faisait déjà plusieurs minutes que j'attendais le train, debout, immobile, au milieu d'une foule à la fois dense et oppressante. Sur le quai une certaine tension était palpable : des rires se mêlaient aux pleurs, la joie côtoyait la peur. Lorsque la locomotive rentra en gare, ce fut au milieu de jets de fumée. Les cris, les pleurs, l'apparition de ce monstre de métal, tout cela m'impressionna énormément.</p> <p data-bbox="300 607 836 936">Une fois le train immobilisé, la masse des voyageurs se mit en marche : chacun voulait être le premier à monter à l'intérieur. Tout ce bruit, toute cette foule me rendaient anxieux. Une fois à l'intérieur je fus confronté à une sorte de masse inhumaine qui n'avait de cesse de me hurler aux oreilles ou de me postillonner au visage. Je réussis finalement à m'asseoir et pris mon journal, essayant d'oublier l'ambiance infernale dans laquelle je me trouvais. Le train démarra enfin.</p> <p data-bbox="300 943 836 1025">Cependant au bout de dix minutes, alors que le train s'engageait dans un tunnel sombre et triste, la locomotive ralentit pour s'arrêter enfin.</p> <p data-bbox="300 1032 836 1361">Immédiatement l'atmosphère d'effervescence du début du voyage fit place à un silence angoissant. Très vite je fus gagné par un sentiment de crainte. Pourtant quelques minutes plus tard le train de l'enfer se remit en mouvement. Enfin je me sentais soulagé. Le voyage reprenait son cours normal. Immédiatement une voix rassurante se fit entendre dans toute la locomotive : le conducteur annonçait aux passagers que rien de grave ne s'était passé. Tout le monde pouvait être désormais rassuré.</p> <p data-bbox="300 1368 836 1704">Au bout d'une demi-heure, le train entra en gare. À l'extérieur de la locomotive un nombre impressionnant d'enfants au regard pétillant et scintillant couraient en tous sens les mains remplies de sucreries. La place du champ de foire était entièrement recouverte de boutiques en tous genres : chocolats, marrons glacés ou pommes d'amour côtoyaient barbes à papa, sucettes et confiseries colorées. Devant chaque manège se pressait une foule impatiente : jeux de vitesse pour les plus grands, chenille pour les plus petits.</p>	<p data-bbox="861 264 1062 293">Le train de l'enfer</p> <p data-bbox="861 327 1398 510">Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Certaines personnes pleuraient ; d'autres riaient. Au loin, on apercevait des jets de fumée noire, qui s'échappaient de la locomotive. Le train approchait. Je reconnus, parmi la foule, un vieil ami, qui s'appelait Jeannot.</p> <p data-bbox="861 517 1398 786">Enfin, le train entra en gare et s'arrêta. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et toute cette agitation me stressaient. Et j'avais perdu Jeannot. Je parvins à me faufiler et à monter dans le train. Les gens hurlaient à mes oreilles, postillonnaient. Je m'assis et pris mon journal. J'aperçus alors Jeannot qui s'installait à l'autre bout du compartiment. Le train démarra.</p> <p data-bbox="861 792 1398 965">Quelques minutes passèrent, et je m'apprêtais à aller saluer mon ami lorsque le train, brusquement, s'arrêta. Nous venions de pénétrer dans un immense tunnel sombre. Bizarrement, je commençai à prendre peur. Peut-être les cris des enfants...</p> <p data-bbox="861 972 1398 1182">Une voix se fit entendre : c'était le conducteur qui nous annonçait une panne. Il tenta de nous rassurer. Il n'y avait rien de grave. Je décidai de profiter de cet instant pour enfin aller voir Jeannot. Je me dirigeai donc vers l'arrière du compartiment. Mais il avait disparu. Le train redémarra.</p> <p data-bbox="861 1189 1398 1458">Une demi-heure plus tard, alors que j'avais plongé dans une sorte de sommeil, le train arriva en gare. Jeannot était toujours invisible : sa place était vide. Je descendis du train. Des enfants couraient dans tous les sens, en dégustant d'immenses barbes à papa. L'agitation était insupportable. Devant la gare, une fête foraine ajoutait à ce brouhaha incroyable. Des centaines de personnes se trouvaient là.</p> <p data-bbox="861 1464 1398 1615">Je m'assis sur un banc, à l'écart. Je fermai les yeux, fatigué. Une main se posa sur mon épaule. Je sursautai. C'était Jeannot. Il me conseilla gentilleme nt d'aller me reposer chez moi car, me dit-il, « j'avais l'air épuisé ».</p>

REECRITURE 22	REECRITURE 23
<p data-bbox="300 264 480 293">Voyage en enfer</p> <p data-bbox="300 327 839 689">Jeannot attendait le train depuis une dizaine de minutes maintenant. Au fur et à mesure la foule s'amassait sur le quai, impatiente. Les enfants surtout avaient hâte de se monter dans la machine et se faufilaient en riant parmi les gens pour obtenir les meilleures places. Enfin au loin, on perçut le sifflement de la locomotive, puis ses jets de fumée blanche. L'excitation des voyageurs s'accrut alors. La vision de cette énorme machine hurlante et crachante impressionnait : dans la foule on percevait mêlés les cris de joie et les cris de peur.</p> <p data-bbox="300 696 839 902">Enfin, le train s'immobilisa au bord du quai. Les gens se bousculaient : autour de Jeannot la foule se pressait vers les wagons, tandis que les voyageurs peinaient à descendre, encore sous le coup de leur impressionnant voyage. Jeannot parvint à monter à bord et à s'installer. Le train redémarra.</p> <p data-bbox="300 909 839 1182">Soudain, après quelques instants de voyage sans problème, le train s'immobilisa dans un sombre tunnel. Les voyageurs d'abord inquiets prirent vraiment peur, les enfants se mirent à crier. C'est alors que la machine se remit à avancer, à prendre de la vitesse : en quelques secondes elle s'élançait sur les rails à tombeaux ouverts. Une nouvelle vague de peur submergea la foule et les cris reprirent de plus belle.</p> <p data-bbox="300 1189 839 1579">Au bout de quelques longues minutes le train de l'enfer sortit du tunnel et fit son entrée en gare où une foule compacte et impatiente se pressait sur le quai. Les voyageurs encore sous le coup de l'émotion parvinrent à descendre tant bien que mal. De l'autre côté de la rue, des enfants couraient dans tous les sens, dégustant au passage barbes à papa et pommes d'amour. La ville entière résonnait de cris, de musique, multicolore et gaie. Jeannot hésita quelques secondes devant la chenille, puis renonça : l'attente était trop longue et il avait eu suffisamment d'émotions pour la journée.</p>	<p data-bbox="861 264 1066 293">Le train de l'Enfer</p> <p data-bbox="861 327 1401 387">J'attendais le train. Le quai était bondé. Certains pleuraient, d'autres riaient.</p> <p data-bbox="861 394 1401 510">Enfin, le train arriva. Des jets de vapeur impressionnants s'échappaient de la locomotive. Les gens se bousculaient, c'était à qui passerait le premier.</p> <p data-bbox="861 517 1401 663">Je me sentais quelque peu perdu parmi cette foule et au milieu de tout ce vacarme. J'essayai tant bien que mal de me frayer un passage entre des gens qui me hurlaient aux oreilles en me postillonnant au visage.</p> <p data-bbox="861 669 1401 786">Je parvins finalement à trouver une place et m'assis en me calant au siège. Le train démarra. Il s'ébranla lentement puis partit, prenant de plus en plus de vitesse pour filer à toute allure.</p> <p data-bbox="861 792 1401 909">Mais quelques minutes à peine écoulées, le train s'arrêta brusquement sous un tunnel. Des enfants se mirent à crier. Je me sentais moi-même quelque peu effrayé. Que se passait-il ?</p> <p data-bbox="861 916 1401 1032">Puis le train repartit : je me sentis soulagé. Le haut-parleur grésilla et une voix se fit entendre : la machine avait eu une panne mais ce n'était pas grave.</p> <p data-bbox="861 1039 1401 1274">Peu de temps après, on atteignit enfin notre destination. Lorsque je descendis du train j'eus l'impression d'entrer dans un autre monde. Des enfants couraient dans tous les sens ou mangeaient des barbe-à-papa. Des magasins de sucreries étaient installés dans tous les coins. Une foule immense attendait devant les attractions les plus rapides.</p>

REECRITURE 24	REECRITURE 25
<p data-bbox="300 264 501 293">Le train de la peur</p> <p data-bbox="300 327 831 477">J’attendais le train. Il y avait foule sur le quai. Des gens pleuraient, d’autres riaient ; joie et peur se mêlaient. Au loin, on voyait des jets de fumée s’échapper de la locomotive. C’était impressionnant !</p> <p data-bbox="300 479 839 689">Enfin, le train arriva. Tout le monde se précipita, chacun voulait entrer le premier. Quant à moi, agressé par le bruit, bousculé par la foule, je me faufilai en jouant des coudes et montai à bord. Au milieu des gesticulations et des hurlements, je m’assis tranquillement et pris mon journal. Le train démarra.</p> <p data-bbox="300 692 836 1178">Quelques minutes passèrent ; le trajet se déroula d’abord normalement, puis, brusquement, au beau milieu d’un immense tunnel plongé dans l’obscurité, le train s’immobilisa. Panique à bord, cris, larmes, la peur gagnait les voyageurs. Tout à coup une voix se fit entendre, une voix étrange, qui semblait venue d’outre-tombe, et qui se répercutait en résonnant sur les parois du tunnel : « Le train est en pa-a-ane, on ne peut pas le réparer-er-er, vous allez rester coincés dans ce tunnel-el-el... » Dans le train les passagers étaient de plus en plus effrayés, ils se voyaient déjà mourir de faim , oubliés de tous dans ce tunnel infernal. J’avais dû interrompre ma lecture à cause de l’obscurité ; mais je restai calme et serein, comme à mon habitude.</p> <p data-bbox="300 1180 839 1518">Une secousse, un ronronnement : le train redémarra. Presqu’aussitôt, nous arrivâmes à la gare : foule, lumières vives, flonflons, odeurs de frites et de pommes d’amour... Le train de la peur était arrivé à destination. Je ramassai mon journal ; rentra chez moi et repris ma lecture, en souriant intérieurement : les autres voyageurs – et vous aussi peut-être, lecteur ? – avaient été pris au piège, mais moi, à aucun moment, je n’avais été dupe : je savais depuis le départ que le train de la peur n’était qu’un train de fête foraine.</p>	<p data-bbox="1034 264 1235 293">Le train de l’enfer</p> <p data-bbox="863 327 1394 416">J’attendais le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes rigolaient, sans doute joyeuses à l’idée de monter dans la locomotive.</p> <p data-bbox="863 418 1394 448">D’autres pleuraient : peur de la vitesse, peut-être.</p> <p data-bbox="863 450 1394 660">Le train arriva. De grands jets de fumée s’en échappaient. Les gens se mirent à se bousculer pour entrer en premier dans le wagon. Tous passaient autour de moi, me hurlaient dans les oreilles, me postillonnaient au visage. Effrayé par le bruit de la foule, je montais à reculons dans ce véritable train de l’Enfer, qui démarra très vite.</p> <p data-bbox="863 663 1394 936">Après dix minutes de trajet, je commençais enfin à me tranquilliser. Soudain le wagon s’arrêta dans un immense tunnel sombre. Les lumières s’éteignirent empêchant de voir quoi que ce soit alentour. Une atmosphère lugubre régnait dans le train. Puis des enfants se mirent à crier de peur. Des voyageurs commencèrent à paniquer. Un sentiment de frayeur dominait la foule bloquée dans le noir, au milieu de nulle part.</p> <p data-bbox="863 938 1394 1088">Brusquement, le train reprit son élan. J’étais incroyablement soulagé. Une voix se fit entendre : « Nous avons eu une légère panne, qui est à présent réparée. » C’était le conducteur. Tout le monde se sentit rassuré.</p> <p data-bbox="863 1090 1394 1332">Une demi-heure plus tard, j’arrivai enfin à destination. Je sortis au grand air. Là, des enfants couraient dans tous les sens, barbe à papa dans la main. Tout autour se trouvaient des magasins de sucreries et de crêpes. Je flânai un instant devant les manèges de vitesse où se pressait une foule incroyable. Allais-je plutôt essayer le train fantôme ?</p> <p data-bbox="863 1335 1394 1458">Je tournai les talons. Ma petite aventure m’avait suffi : le métro de l’enfer, c’est assez pour une journée. Je rentra chez moi lire mon journal tranquillement.</p>

REECRITURE 26	REECRITURE 27
<p>J'attendais le train sur le quai de la gare au milieu de la foule. Des enfants pleuraient, d'autres riaient aux éclats. Le train arriva enfin en gare. J'étais impressionné par la fumée qui s'échappait de la locomotive. Tout le monde se précipita pour monter dans le train.</p> <p>La bousculade et le bruit étaient insupportables ! Je réussis à me faufiler et à monter dans le train. Je pris place. Le train était bondé. Après quelques minutes d'attente, il démarra. Étrangement, il n'y avait plus que quelques personnes sur le quai qui nous saluaient de la main. Dix minutes plus tard, le train s'arrêta brusquement dans un tunnel sombre. Les enfants effrayés criaient. Il y en avait d'autres que cela amusait. Moi, j'étais plutôt agacé par cet arrêt brusque. Mais il repartit aussitôt. Après de nombreux virages et secousses, le train arriva en gare. L'atmosphère de ce lieu était étrange : des enfants couraient dans tous les sens, certains réclamaient une barbe à papa à leurs parents. Je n'avais alors qu'une seule envie : quitter cet endroit au plus vite et regagner ma maison pour retrouver paix et tranquillité. Une chose est sûre : les trains fantômes, ce n'est vraiment pas pour moi !</p>	<p style="text-align: center;">Le train de l'enfer</p> <p>J'attendais le train. Il y avait beaucoup plus de monde que d'ordinaire sur le quai. Des personnes pleuraient ou riaient, peut-être à cause de la peur ou de la joie de la vitesse. Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive qui entrait en gare ; c'était impressionnant !</p> <p>Enfin, le train s'arrêta. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Mais moi, le bruit et la foule m'angoissent.</p> <p>Je passai donc discrètement entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis dans un compartiment et pris mon journal. Le train démarra.</p> <p>Cinq minutes passèrent, puis le wagon s'arrêta brusquement au milieu d'un immense tunnel sombre. Les cris des enfants procuraient un sentiment de frayeur.</p> <p>Enfin, « le train de l'enfer » reprit son élan, ce qui me soulagea.</p> <p>On entendit la voix du conducteur qui nous annonçait avec du retard la panne de la locomotive : « Que tout le monde se rassure, il n'y a rien de grave » avait-il affirmé.</p> <p>Un quart d'heure plus tard, je retournai enfin à la gare. Des enfants couraient à nouveau dans tous les sens, ou dégustaient une barbe à papa. Je remarquai que des magasins de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait le long des jeux de vitesse ou devant des manèges.</p> <p>Je compris alors que je m'étais trompé de gare. Mais le « train de l'enfer » m'avait suffi pour aujourd'hui ; je rentrai donc chez moi continuer tranquillement la lecture de mon journal.</p>

REECRITURE 28	REECRITURE 29
<p>J'attendais le train. Beaucoup de monde se pressait sur le quai. Certaines personnes semblaient tristes, d'autres riaient fort : était-ce l'attrait ou la crainte de la vitesse ? La locomotive qui s'échauffait hurla et laissa s'échapper une longue colonne de fumée noire. C'était impressionnant...</p> <p>Enfin, le train arriva. La foule se bousculait pour savoir qui passerait le premier et le chuchotement tout à l'heure imperceptible s'amplifia en un brouhaha rauque et indistinct, ponctué de cris aigus. Je frissonnai.</p> <p>Je me faufilai : ballotté de part et d'autre, malmené, on me hurlait aux oreilles et me postillonnait au visage. J'arrivai enfin à bon port, m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes d'horreur dans les cris des enfants avaient passé quand le train s'arrêta brusquement dans un long tunnel sombre. Les cris de peur des enfants redoublèrent, comme un concert anarchique de sons stridents. Mon cœur se mit à battre au rythme des hurlements : et si on restait bloqué ? Si la locomotive prenait feu ?</p> <p>Une voix venue d'outre-tombe se fit entendre : elle annonçait la panne de la locomotive. Impressionnés les enfants se turent un instant puis ce fut les larmes, un flot ininterrompu de pleurs.</p> <p>Le train de l'enfer reprit son élan : quel soulagement !</p> <p>Une demi-heure plus tard, je touchai de nouveau la terre ferme : le train recracha la horde des gens à son bord, les enfants en premier, qui se ruèrent vers les endroits aux néons les plus colorés. Des vagues d'odeurs m'affleuraient aux narines : sucre, gaufres et chouchous. Certains enfants engloutissaient de grosses barbes roses filandreuses. Des files entières attendaient devant les jeux de vitesse ou la chenille mécanique. Moi, le train de l'enfer ça m'écœure, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.</p>	<p style="text-align: center;">À un train d'enfer</p> <p>Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient : la joie ou la peur de la vitesse, peut-être.</p> <p>Enfin, le métro arriva dans un vacarme assourdissant. C'était impressionnant. Les gens se bousculaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, cela m'angoisse.</p> <p>Je passai à travers cette foule qui me hurlait dans les oreilles. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.</p> <p>Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan ; j'étais soulagé. Une voix se fit entendre. C'était le conducteur qui nous annonçait une panne de métro : « Mais, que tout le monde se rassure, ajouta-t-il, rien de grave. »</p> <p>Une demi-heure plus tard, j'arrivai enfin à destination. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins du quartier. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits.</p> <p>Devant moi, un immense train attendait que des passagers viennent à lui. Il me regardait avec deux grands yeux clignotants.</p>

## Le Métro de l'Enfer : les modifications du texte original (trois variantes)

Pour assurer une plus grande pertinence à la comparaison entre le texte original et les diverses réécritures, certaines modifications ont dû être apportées : homogénéisation du système énonciatif à la 1<sup>ère</sup> ou à la 3<sup>ème</sup> personne, homogénéisation des emplois de « train » et « métro ».

Nous présentons ci-dessous les quatre « états » du texte auxquels les comparaisons de détail font référence.

Élève/ texte d'origine	Texte de l'élève « homogénéisé » 1 <sup>ère</sup> pers / train
<p>Le Métro de l'Enfer</p> <p>Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive.</p> <p>C'était impressionnant !</p> <p>Enfin, le métro arriva. Les gens se bouscuaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.</p> <p>Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.</p> <p>Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.</p> <p>Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.</p> <p>Une demi-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare.</p> <p>Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits.</p> <p>Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.</p>	<p>Le <b>Train</b> de l'Enfer</p> <p><b>J'</b>attendais le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive.</p> <p>C'était impressionnant !</p> <p>Enfin, le <b>train</b> arriva. Les gens se bouscuaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.</p> <p>Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.</p> <p>Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur.</p> <p>Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave.</p> <p>Une demi-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare.</p> <p>Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits.</p> <p>Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.</p>

Texte de l'élève « homogénéisé » 1 <sup>ère</sup> pers / métro	Texte de l'élève « homogénéisé » 3 <sup>ème</sup> pers / train
<p>Le Métro de l'Enfer</p> <p><b>J'</b>attendais le <b>métro</b>. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant ! Enfin, le métro arriva. Les gens se bouscuaient pour savoir qui passerait le premier. Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse. Je passai entre les personnes qui, elles, me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis et pris mon journal. Le <b>métro</b> démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur. Et voilà que le <b>métro</b> de l'enfer reprit son élan, j'étais soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave. Une demi-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits. Moi, le <b>métro</b> de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.</p>	<p>Le <b>Train</b> de l'Enfer</p> <p>Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant ! Enfin, le <b>train</b> arriva. Les gens se bouscuaient pour savoir qui passerait le premier. <b>Jeannot, lui</b>, le bruit, la foule et tout le reste, ça <b>le</b> stresse. <b>Il</b> passa entre les personnes qui, elles, <b>lui</b> hurlaient aux oreilles, tout en <b>lui</b> postillonnant au visage. <b>Jeannot s'assit</b> et <b>prit son</b> journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur. Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan, <b>il</b> était soulagé. Une voix se fit entendre, c'était le conducteur qui nous annonçait la panne de la locomotive, mais que tout le monde se rassure, rien de grave. Une demi-heure plus tard, <b>il</b> arrivait enfin à la gare. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits. <b>Jeannot</b>, le train de l'enfer, ça <b>lui</b> suffit, <b>il</b> préfère rentrer chez <b>lui</b> et lire <b>son</b> journal tranquillement.</p>

**Le Métro de l'Enfer : un échantillon de réécritures, mise en évidence des phénomènes de reprises.**

On trouvera ci-dessous quelques exemples de réécritures du texte *Le Métro de l'enfer*. dans lesquels les diverses reprises du texte original ont été mises en valeur à l'aide d'un code couleur :

**Gras rouge** : reprise phrastique stricte à tous points de vue.

**Maigre rouge** : reprise phrastique stricte, comprenant néanmoins une modification de la ponctuation interne.

**Gras rose** : reprise propositionnelle stricte.

**Gras citron vert** : reprise phrastique stricte à tous points de vue après homogénéisations.

**Maigre citron vert** : reprise phrastique stricte après homogénéisations, comprenant néanmoins une modification de la ponctuation interne.

<b>REECRITURE 3 d'après</b> <b>Élève / homogénéisé 1<sup>ère</sup> pers / train</b>	<b>REECRITURE 6 d'après</b> <b>Élève / homogénéisé 1<sup>ère</sup> pers / train</b>
<p style="text-align: center;">Le train de l'Enfer</p> <p><b>J'attendais le train.</b> Le quai était bondé. Certaines personnes pleuraient, d'autres riaient comme excitées par la vitesse du train qui entrainait alors dans la gare. De grands jets de fumée s'échappaient de la locomotive. <b>C'était impressionnant.</b></p> <p>Enfin, le train s'arrêta. Les gens se bousculèrent pour savoir qui passerait le premier. Le bruit et la foule m'angoissaient. Je me faufilai pourtant parmi les voyageurs, <b>je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.</b></p> <p>Dix minutes passèrent. Le train s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre ; la peur et les cris des enfants augmentaient ma propre frayeur.</p> <p><b>Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan.</b> J'en fus soulagé. <b>Une voix se fit entendre :</b> c'était le conducteur qui nous annonçait que la locomotive avait eu un problème, mais que tout était rentré dans l'ordre – que l'on se rassure.</p> <p>Une demi-heure plus tard j'arrivai enfin à la gare. Je sortis du train. <b>Des enfants couraient dans tous les sens,</b> certains dégustaient d'énormes barbes à papa. Des étals de friandises étaient installés dans tous les coins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les stands de jeux d'adresse, ou encore devant la chenille pour les plus téméraires.</p> <p>Moi, le train de l'enfer m'avait suffi, je préfèrai rentrer chez moi, lire mon journal tranquillement.</p>	<p style="text-align: center;">Le train de l'enfer</p> <p><b>J'attendais le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai.</b> On apercevait à l'horizon des jets de fumée qui s'échappaient de la locomotive. <b>C'était impressionnant !</b></p> <p><b>Enfin le train arriva.</b> Des gens riaient, étourdis par la vitesse, d'autres effrayés pleuraient. Ils se bousculaient tous pour entrer les premiers dans les wagons aux couleurs vives. <b>Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.</b></p> <p>Je passai entre des personnes qui me hurlaient dans les oreilles tout en me postillonnant au visage. <b>Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.</b></p> <p>Au bout de dix minutes le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre. Tous, enfants et adultes poussèrent des cris terrifiants. Puis une voix se fit entendre : le conducteur nous annonçait qu'il s'agissait d'une petite panne sans gravité.</p> <p>Le train de l'enfer reprit rapidement son élan, et les enfants retrouvèrent aussitôt le sourire ; leurs cris de terreur se changèrent en cris de joie. Je me sentis soulagé. La course infernale me sembla se poursuivre encore une demi-heure puis le train multicolore s'arrêta enfin en gare. Je sortis du wagon et me frayai un chemin au milieu des enfants qui couraient dans tous les sens en dégustant leur barbe à papa. Des magasins de confiseries et de galettes au chocolat étaient installés aux quatre coins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ; les plus petits, eux, s'impatientaient devant la chenille.</p> <p><b>Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.</b></p>

<b>REECRITURE 11 d'après</b> <b>Élève / homogénéisé 1ère pers / train</b>	<b>REECRITURE 12 d'après</b> <b>Élève / homogénéisé 1ère pers / train</b>
<p style="text-align: center;">Le Train de l'Enfer</p> <p><b>J'attendais le train.</b> Le quai était noir de monde. Des personnes riaient, d'autres pleuraient. <b>La joie ou la peur de la vitesse, peut-être. Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive.</b></p> <p><b>C'était impressionnant !</b></p> <p><b>Enfin, le train arriva.</b> Les gens se bousculaient, chacun voulait être le premier à monter dans le train. Le bruit, la foule pressante me rendaient nerveux. Je me dirigeai vers le wagon, passant entre les personnes qui me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Une fois dans le train, je m'assis confortablement et attendis.</p> <p><b>Le train démarra.</b> Puis brusquement, il s'arrêta dans un immense tunnel sombre. Alors les enfants se mirent à crier. Je ressentais leur peur qui peu à peu me contamina. Je devins en proie à la frayeur.</p> <p><b>Une voix se fit entendre,</b> c'était le conducteur. Il parla d'une panne minime et tenta de rassurer les passagers.</p> <p>Soudain le train de l'enfer se remit en marche. Mon inquiétude se dissipa et je fus soulagé.</p> <p>Quelques minutes plus tard, j'arrivai enfin à la gare.</p> <p>Dehors des enfants s'amusaient, couraient et d'autres encore dégustaient une énorme barbe à papa. Dans tous les recoins de la ville, on apercevait des étalages de sucreries où l'on vendait des pommes d'amour, des galettes au chocolat des beignets... Une file interminable attendait devant les jeux de vitesse. Les autres attractions semblaient, elles aussi, avoir du succès comme la chenille pour les plus petits.</p> <p>Je décidai de m'arrêter avec le train de l'Enfer. J'avais fait le plein d'émotion pour la journée. L'idée de lire mon journal chez moi, au calme, bien calé dans mon fauteuil me plaisait davantage.</p>	<p style="text-align: center;">LE TRAIN DE L'ENFER</p> <p><b>J'attendais le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai.</b> Les gens pleuraient ou riaient, émus par la joie ou troublés par la vitesse, peut-être. <b>Enfin, le train arriva. Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant !</b></p> <p>Les gens se bousculaient pour pouvoir passer les premiers. Moi, le bruit, la foule et toutes ces agitations, cela me rend nerveux. Je me frayais difficilement un chemin entre des gens qui me hurlaient aux oreilles, tout en me postillonnant au visage. Je m'assis. <b>Le train démarra.</b></p> <p><b>Dix minutes passèrent.</b> Puis le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre. Les gens furent saisis par la panique ; les hurlements et les cris des enfants fusaient de toutes parts. Puis une voix se fit entendre. C'était le conducteur qui nous annonçait une panne de la locomotive ; <b>mais que tout le monde se rassure ;</b> ce n'était rien de grave.</p> <p>Et voilà que soudain, le train de l'enfer reprit son élan. <b>J'étais soulagé.</b></p> <p>Une demi-heure plus tard, j'arrivai enfin au terminus et je pus descendre.</p> <p><b>Des enfants couraient dans tous les sens et dégustaient leur barbe à papa.</b> Des stands de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville. <b>Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ; ou encore devant la chenille, pour les plus petits.</b></p> <p>Moi, le train de l'enfer, cela me suffit ; je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.</p>

<b>Le Métro de l'Enfer : étude des réécritures</b>
--

**Tableau A**

A : texte (numéro d'ordre de la réécriture) / B : nombre de mots / C : nombre approximatif de phrases / D : nombre de paragraphes.

A	B	C	D
<u>Texte</u>	<u>Mots</u>	<u>Phrases</u>	<u>Paragraphes</u>
<b>Élève</b>	<b>228</b>	<b>19</b>	<b>9</b>
1	472	34	6
2	296	30	4
3	213	21	6
4	336	28	5
5	208	21	2
6	260	21	6
7	218	12	6
8	189	15	7
9	430	32	7
10	440	30	12
11	270	28	9
12	246	23	8
13	241	22	7
14	302	26	10
15	235	20	3
16	344	23	6
17	379	29	8
18	226	21	4
19	195	20	5
20	334	21	5
21	307	37	7
22	313	19	4
23	219	22	8
24	306	20	4
25	284	29	6
26	203	21	2
27	267	20	8
28	297	23	8
29	222	20	6

## Tableau B

Colonne 1 : numéro d'ordre de la réécriture.

Colonne 2 : phrases reprises.

Colonne 3 : nombre de reprises exactes ou à la ponctuation interne près.

Colonne 4 : nombre de mots repris.

(En gras, les reprises strictes. En maigre, les reprises à la ponctuation près.)

Élève			228
R1	<b>Il y avait beaucoup de monde sur le quai.</b> <b>Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive.</b> <b>C'était impressionnant !</b>	<b>3</b>	20
R2		<b>0</b>	0
R3	<b>C'était impressionnant.</b> <b>Le train démarra.</b>	<b>2</b>	5
R4	<b>Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa.</b> <b>Des magasins de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville.</b> <b>Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits.</b>	<b>3</b>	49
R5	<b>Une demi-heure plus tard, j'arrivais enfin à la gare.</b>	<b>1</b>	9
R6	<b>Il y avait beaucoup de monde sur le quai.</b> <b>C'était impressionnant !</b> <b>Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.</b> <b>Je m'assis et pris mon journal.</b> <b>Le train démarra.</b> <b>Moi, le train de l'enfer, ça me suffit, je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.</b>	<b>6</b>	51
R7	<b>Moi, le bruit, la foule et tout le reste, ça me stresse.</b>	<b>1</b>	12
R8	Il y avait beaucoup de monde sur le quai :	<b>1</b>	9
R9	<b>Les gens se bouscuaient pour savoir qui passerait le premier.</b> Moi le bruit, la foule et tout le reste ça me stresse.	<b>2</b>	22
R10	<b>Il y avait beaucoup de monde sur le quai.</b> <b>Enfin, le métro arriva</b>	<b>2</b>	13
R11	<b>Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive.</b> <b>C'était impressionnant !</b> <b>Le train démarra.</b>	<b>3</b>	14
R12	<b>Il y avait beaucoup de monde sur le quai.</b> <b>Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive.</b> <b>C'était impressionnant !</b> <b>Le train démarra.</b> Des enfants couraient dans tous les sens et dégustaient leur barbe à papa. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ; ou encore devant la chenille, pour les plus petits.	<b>6</b>	55
R13	<b>Jeannot attendait le train.</b> <b>Il y avait beaucoup de monde sur le quai.</b> Des personnes pleuraient ou rigolaient, la joie ou la peur de la vitesse peut-être. <b>C'était impressionnant !</b> <b>Enfin, le métro arriva.</b> <b>Les gens se bouscuaient pour savoir qui passerait le premier.</b> <b>Le train démarra.</b> Des enfants couraient dans tous les sens et dégustaient leur barbe à papa.	<b>8</b>	60

R14	<b>Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Le train démarra.</b>	<b>3</b>	<b>16</b>
R15	<b>Le train démarra. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Des magasins de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits.</b>	<b>4</b>	<b>52</b>
R16	<b>Il y avait beaucoup de monde sur le quai.</b>	<b>1</b>	<b>9</b>
R17	<b>Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant ! Des magasins de sucreries et de galettes au chocolat étaient installés dans tous les recoins de la ville. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits. Moi, le train de l'enfer, ça me suffit ! Je préfère rentrer chez moi et lire mon journal tranquillement.</b>	<b>5</b>	<b>66</b>
R18	<b>Jeannot attendait le train.</b>	<b>1</b>	<b>4</b>
R19	<b>Des jets de fumée s'échappaient de la locomotive. C'était impressionnant ! Le train démarra.</b>	<b>3</b>	<b>14</b>
R20		<b>0</b>	<b>0</b>
R21	<b>Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Les gens se bouscuaient pour savoir qui passerait le premier. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra.</b>	<b>4</b>	<b>28</b>
R22		<b>0</b>	<b>0</b>
R23	<b>Le train démarra.</b>	<b>1</b>	<b>3</b>
R24	<b>C'était impressionnant Le train démarra.</b>	<b>2</b>	<b>5</b>
R25	<b>Il y avait beaucoup de monde sur le quai.</b>	<b>1</b>	<b>9</b>
R26		<b>0</b>	<b>0</b>
R27	<b>c'était impressionnant Les gens se bouscuaient pour savoir qui passerait le premier. Le train démarra.</b>	<b>3</b>	<b>15</b>
R28	<b>C'était impressionnant Le train démarra.</b>	<b>2</b>	<b>5</b>
R29	<b>Jeannot attendait le train. Il y avait beaucoup de monde sur le quai. Des personnes pleuraient ou rigolaient : la joie ou la peur de la vitesse, peut-être. C'était impressionnant. Les gens se bouscuaient pour savoir qui passerait le premier. Je m'assis et pris mon journal. Le train démarra. Dix minutes passèrent, le wagon s'arrêta brusquement dans un immense tunnel sombre, la peur et les cris des enfants donnaient un sentiment de frayeur. Et voilà que le train de l'enfer reprit son élan ; j'étais soulagé. Des enfants couraient dans tous les sens, et dégustaient leur barbe à papa. Une foule incroyable attendait devant les jeux de vitesse ou encore devant la chenille pour les plus petits.</b>	<b>11</b>	<b>117</b>

## Méthodologie pour l'homogénéisation du texte

### *Le Métro de l'Enfer*

(Voir ci-dessus, le texte original et les trois variantes.)

### **Pour une comparaison plus pertinente**

Afin de rendre plus précise et plus pertinente la procédure de comparaison entre le texte de l'élève et les réécritures des professeurs nous avons effectué quelques opérations minimales de réécriture sur le texte d'origine.

Les problèmes unanimement repérés par les professeurs dans leur premier rôle de correcteur touchaient à deux dysfonctionnements : la rupture énonciative (en fait le passage de « Jeannot » à « Je ») et la gestion jugée maladroite de l'alternance « métro » / « train » qui laisse à penser que l'élève considère ces deux termes comme synonymes.

Il nous a donc semblé utile d'« homogénéiser » *a minima* le texte de l'élève en tenant compte des deux erreurs commentées ci-dessus. Une transformation systématique du texte de l'élève reste néanmoins impossible. En effet, tous les re-scripteurs n'ont pas adopté la même stratégie.

Nous devons en effet nous attendre à des traitements diversifiés du texte à réécrire par les professeurs. La résorption de ce qui a spontanément été envisagé comme une erreur dans la gestion de l'énonciation, de même que les problèmes de référence posés par les emplois aléatoires des substantifs « train » et « métro », nous permettaient d'envisager une série de probabilités exploitables par les re-scripteurs, sans néanmoins viser à l'exhaustivité, que nous réunissons dans le tableau ci-dessous. On constatera que les choix de stratégies de réécriture sont très inégalement répartis.

Probabilités de stratégies de résorption des dysfonctionnements du texte de l'élève par les réécritures et choix des re-scripteurs.

	Texte à la 3 <sup>ème</sup> personne	Texte à la 1 <sup>ère</sup> personne Jeannot = Je	Texte à la 1 <sup>ère</sup> personne Jeannot ≠ Je
Choix de l'emploi unique de « train »	5 réécritures (R13, 14, 15, 18, 22)	21 réécritures	1 réécriture (R21)
Choix de l'emploi unique de « métro »		1 réécriture (R10)	
Maintien des deux termes pour évoquer le (ou les) moyen(s) de transport			1 réécriture (R29)

Deux réécritures restent divergentes.

La réécriture 10 adopte le parti pris du « métro ». Dans ce seul cas nous avons maintenu les occurrences du terme « métro » et substitué celui-ci aux emplois de « train » dans le texte de l'élève.

Les choix de la réécriture 29 occasionnent quelques soucis. Le titre « À un train d'enfer » et la première phrase « Jeannot attendait le train » nous engagent à utiliser la version dominante en « train », mais c'est un « métro » qui arrive bientôt au bord du quai et qui tombe plus tard en panne. La « locomotive » n'apparaît pas non plus. On peut se demander si nous ne sommes pas ici confronté à un re-scripteur qui accepterait la synonymie « train » / « métro ». Compte tenu de l'originalité de cette réécriture face aux deux dysfonctionnements qui ont retenu l'attention, il nous semble plus pertinent de ne pas procéder aux modifications du texte d'origine et de l'utiliser tel quel comme base de comparaison.